

FOLIO JUNIOR

ANIMORPHS

ANIMORPHS

L'ÉVASION

15

K.A. Applegate

FOLIO JUNIOR

« Rien ne pourra
les séparer... »

K.A. APPLEGATE

ANIMORPHS

Tome 15

L'ÉVASION



FOLIO

Pour le grand Michael et le petit Jake

Titre original : *The Escape*

Edition originale publiée par Scholastic Inc., 1998

© Katherine Applegate, 1998

Tous droits réservés

© Gallimard Jeunesse, 1998, pour la traduction française
avec l'autorisation de Scholastic Inc.

Animorphs est une marque déposée de Scholastic Inc.

ISBN 2-07-052190-7

CHAPITRE 1

Je m'appelle Marco.

J'ai toujours bien aimé mon prénom. Ça me fait penser à Marco Polo. Non pas que mon nom de famille soit Polo. Ou peut-être que si. De toute manière je ne vous le dirai pas.

Aucun d'entre nous ne vous dira son nom de famille. Aucun des Animorphs. On ne vous dira même pas où nous habitons. On ne vous donnera aucun renseignement qui pourrait mettre les Yirks sur notre piste.

« Les Yirks ? Mais de quoi il parle ? » vous demandez-vous.

Je vais vous expliquer. Ce sont des espèces de parasites. Des sortes de limaces maléfiques. Mais attention, elles ne se contentent pas de ramper dans votre intestin ou dans votre estomac. Elles pénètrent dans votre crâne. Elles glissent leur corps élastique dans les moindres coins et recoins de votre tête. Elles ensèrent vos neurones. Elles contrôlent totalement votre cerveau, plus encore que vous ne pourriez l'imaginer.

Vous pensez : « Mais oui, c'est ça ! Je serai toujours capable de garder le contrôle de moi-même. » Et pourtant vous avez tort. Croyez-moi, si vous aviez un Yirk dans votre cerveau à cet instant précis, c'est lui qui ferait bouger vos mains et vos doigts. C'est lui qui déciderait où vont regarder vos yeux et si vous avez faim ou non.

Les Yirks pénètrent dans votre tête et font de vous un esclave. Ils fouillent dans votre mémoire et lisent dans vos souvenirs comme on lirait un livre. Oui, vous pouvez encore penser. Oui, vous pouvez encore éprouver des émotions. Vous pouvez être effrayé, révolté ou vous sentir humilié. Mais vous êtes incapable d'agir par vous-même. Il s'agit du pire esclavage que l'homme ait jamais connu sur cette terre. Car les Yirks, eux, ne sont pas de notre planète.

Les êtres vivants qui sont sous la domination d'un Yirk sont appelés des Contrôleurs. Des humains-Contrôleurs s'il s'agit d'humains, des Hork-Bajirs-Contrôleurs s'il s'agit de Hork-Bajirs. Mais comme pratiquement tous les Hork-Bajirs sont des Contrôleurs, il n'est pas vraiment nécessaire de préciser à chaque fois « Hork-Bajir-Contrôleur ».

Nous combattons cette invasion de la Terre dirigée par une créature maléfique, Vysserk Trois. Cinq adolescents humains et un jeune Andalite. Nous sommes les seuls à savoir réellement ce qui se passe, les seuls. Avec les Yirks, bien sûr.

Et comment pouvons-nous combattre cette invasion ? Grâce au pouvoir de morphoser que nous a transmis un prince andalite avant de mourir. Le pouvoir de devenir n'importe quel animal après l'avoir simplement touché.

Le pouvoir de l'animorphe.

Et comment savoir qui est un Contrôleur et qui ne l'est pas ? Voilà le problème. Vous ne pouvez pas le savoir. Vous pourriez regarder droit dans les yeux la personne à qui vous faites le plus confiance au monde, sans jamais deviner que derrière ces yeux se trouve un parasite extraterrestre.

Vous comprenez maintenant pourquoi je ne peux pas vous dire mon nom de famille. Ni où j'habite ni même dans quelle région des États-Unis. Parce que je veux vivre. Je veux vivre pour pouvoir combattre.

Pour être capable, un jour prochain, de sauver la personne qui compte le plus pour moi. La personne que j'ai regardée dans les yeux pendant des années sans savoir qu'elle n'était plus vraiment ma mère.

Mais être un Animorphs ne signifie pas toujours combattre et affronter le danger. Il y a des moments où le pouvoir que nous possédons peut se révéler très utile, voire amusant.

C'était un mercredi après-midi, après l'école, il faisait beau et, avec les autres, nous étions au centre commercial, justement pour nous amuser. Mais nous n'étions pas à celui que vous connaissez peut-être déjà, le centre commercial de tous les jours. Non, nous étions allés au nouveau mégacentre qui venait juste d'ouvrir à l'autre bout de la ville.

Étrangement, c'était une idée de Cassie. En règle générale,

elle est bien la dernière personne à pouvoir proposer un divertissement aussi futile. Mais cela avait un rapport avec des animaux maltraités. Et vous n'avez pas intérêt à vous amuser à faire du mal à un animal quand Cassie est dans les parages.

— Squuuuuaaaakk ! Ce restaurant est vraiment bon ! Vraiment bon ! Squuuuaaakkk !

Nous étions tous là, Jake, Cassie, Tobias, Rachel, Ax et moi. Ax dans son animorphe d'humain, évidemment. Pareil pour Tobias, qui a retrouvé depuis peu la capacité de morphoser¹, même s'il est toujours un faucon à queue rousse. Il peut reprendre sa forme humaine mais, s'il reste dans ce corps plus de deux heures, il en sera prisonnier pour toujours et ne pourra plus jamais morphoser. Il a fait le choix de vivre comme un faucon et de garder son pouvoir. Je ne sais pas si j'aurais été assez fort pour faire ça.

En ce qui concerne Ax, eh bien, il est andalite. Il possède un corps d'humain qu'il utilise parfois. Et c'est heureusement ce qu'il faisait à cet instant précis. Il aurait sinon déclenché une véritable panique et une pagaille générale. Un Andalite qui se promène dans un centre commercial, ça ne passe pas inaperçu.

— Squuuuaaakkkkk ! Essayez le hamburger forêt tropicale. Il est squuuuuaaaaakkk excellent !

Un restaurant appelé le Café amazonien avait ouvert dans ce nouveau centre commercial. C'était un endroit plutôt sympa, vous aviez l'impression de vous promener au beau milieu d'un parc d'attractions. Les tables étaient perdues dans la végétation, au beau milieu d'un décor qui rappelait la jungle. Partout il y avait de faux oiseaux, de faux alligators et de faux serpents suspendus dans de faux arbres.

Mais, par malheur, il y avait aussi de vrais oiseaux. Des perroquets pour être exact, qu'on avait installés à l'endroit où les clients font la queue en attendant qu'on leur donne une table. Ils étaient sur des perchoirs au milieu de tout le monde. Au milieu de jeunes, de moins jeunes, de personnes gentilles, ou franchement désagréables. Du genre à essayer d'effrayer ces oiseaux, à leur donner des trucs dégoûtants à manger ou à leur

¹ voir *La mutation* (Animorphs n°13)

lancer leurs mégots de cigarette.

Ce qui était franchement insupportable pour Cassie. Tellement insupportable qu'elle n'a pas pu s'empêcher de me demander :

— Marco, qu'est-ce qu'on pourrait bien faire pour sauver ces pauvres oiseaux ? Ils sont vraiment traités de manière indigne !

Et c'est alors que je lui répondis :

— Humm, des perroquets ? Ils peuvent parler n'est-ce pas ?

— Oui, pourquoi, tu as une idée ?

— Absolument, je crois savoir ce qu'il faudrait faire.

Et maintenant, quelques jours après cette conversation, nous nous trouvions de nouveau dans le centre commercial. Juste devant ces gens franchement désagréables.

— Répète après moi : Howard Stern est le meilleur ! cria un jeune garçon à l'attention d'un superbe perroquet vert.

— Squuuuaaaakkk ! Le Café amazonien, c'est l'aventure !

— Mais non, stupide tas de plumes, Howard Stern est le meilleur, c'est quand même pas dur ! Répète : Howard Stern est le meilleur !

— Imbécile, grogna Rachel.

Le garçon se tourna vers elle.

— Ça c'est bien vrai. Cet oiseau est un véritable imbécile.

— Je ne parlais pas de l'oiseau, mais de...

Jake posa alors la main sur l'épaule de Rachel pour essayer de la calmer. Il faut vous dire qu'elle a une fâcheuse tendance à se mettre en colère. Et elle ne supporte pas les imbéciles.

Rachel est grande, blonde, belle et ne connaît pas la peur. Bien sûr, au fond d'elle-même, elle est anxieuse, angoissée par l'idée de ne pas vivre en harmonie avec ses espérances, de ne pas atteindre le modèle de vie auquel elle aspire. Mais tout cela est bien enfoui au plus profond d'elle-même. Enfoui si profondément que, si vous essayez un jour de l'atteindre, vous serez découpé et haché menu avant même de vous en être approché.

— Ok, allons-y, fit Jake. C'est presque l'heure, ils vont bientôt venir nettoyer les mangeoires, si l'horaire donné par Cassie est exact.

— Tous les jours à la même heure, affirma-t-elle. Tiens,

d'ailleurs voilà la femme qui s'en occupe.

Je vis une jeune fille d'une vingtaine d'années, en serveuse, venir dans notre direction. Elle portait une grande cage en fer.

— Squuuuaaaakkk ! C'est l'heure du ménage ! C'est l'heure du ménage ! Squuuuaaaakkk !

— Bien, tout le monde sait ce qu'il a à faire ? Rachel, Marco, Cassie et moi nous la suivons. Tobias et Ax, vous restez ici au cas où nous aurions besoin de renforts.

— Renfort, répéta Ax. Ren-fort. Regardez ! Ne serait-ce pas la boutique où ils vendent des beignets à la cannelle ? Hummm, des beignets à la cannelle. Bêêêêgnets !

Jake soupira.

— Une fois que nous aurons fini, nous irons peut-être manger un beignet à la cannelle, fit-il de la voix qu'il aurait prise pour parler à un attardé mental.

Dans son corps normal, Ax n'a pas de bouche. Les Andalites communiquent par parole mentale et utilisent leurs sabots pour manger. Aussi, quand il est dans son corps d'humain, Ax prononce les mots de manière plutôt étrange. Et il est comme un fou avec la nourriture. Comme un fou furieux même, quand il s'agit de beignets à la cannelle qui sont, selon lui, la plus grande invention de la race humaine. La musique et l'art me direz-vous ? Ax échangerait volontiers Mona Lisa contre une de ces pâtisseries, sans la moindre hésitation.

— Attention, elle y va, nous prévint Cassie.

La jeune femme avait fourré les quatre perroquets dans une cage et s'apprêtait à sortir du restaurant. Nous la suivions.

— Hum hum, hum hum, hum hum, hum hum, hum hum, me mis-je alors chanter sur l'air de la musique de *Mission impossible*. Votre mission, si vous l'acceptez, sera de rendre leur dignité aux perroquets et de faire ainsi avancer la cause des amis de la nature !

Cassie me regarda d'un air sévère. Jake dissimula un sourire.

— Je ne peux pas arriver à croire que tu sois d'accord avec ça, Jake. Jake et ses grands principes qui accepte que nous utilisions nos pouvoirs à des fins strictement personnelles. Je ne pensais pas que cela soit possible, le provoquai-je. Il faut vraiment qu'il aime bien Cassie, ajoutai-je à l'oreille de Rachel.

— J'ai accepté parce que je savais que de toute manière Cassie l'aurait fait. Et elle aurait certainement entraîné Rachel avec elle, peut-être toi aussi. Et vous aviez bien besoin qu'une personne raisonnable vous accompagne...

— Bien papa, me moquai-je.

Jake afficha son sourire grimaçant et ricana de manière grinçante comme il le fait parfois. Je me suis contenté de rire. Jake est mon meilleur ami pour toujours. Il est peut-être le chef des Animorphs, mais ça n'est pas pour autant que je dois me comporter trop sérieusement avec lui.

Nous avons suivi la jeune femme et les perroquets jusqu'au moment où elle a franchi une porte pour entrer dans une sorte de réserve. Nous avons attendu qu'elle ressorte et qu'elle retourne vers le magasin pour aller y nettoyer les perchoirs des animaux. Nous sommes alors entrés dans la réserve.

— Hum hum, hum hum, hum hum, hum hum, fredonnai-je.

— Ne t'ai-je pas demandé de la fermer, me fit Rachel de la manière la plus naturelle qui soit.

— Allez, venez vite, nous pressa Cassie.

Nous avons pénétré dans la volière des perroquets. Cassie attrapa les oiseaux et nous en posa chacun un sur les mains. Ils sont restés étonnamment calmes pendant que nous les avons acquis.

C'est ainsi que nous disons quand nous absorbons l'ADN d'un animal : nous l'acquérons. Cette opération met toujours l'animal dans une espèce de transe. Les perroquets ne faisaient pas exception.

Nous avons ensuite placé les oiseaux dans un placard bien aéré. Cassie nous a assuré qu'ils ne couraient aucun danger. Et tout ce qu'il nous restait à faire désormais, c'était de devenir ces perroquets. Nous devions morphoser en perroquets.

Et c'est ce que nous avons fait.

CHAPITRE 2

La plupart des gens doivent penser que morphoser en un animal est quelque chose d'amusant. Et ils n'ont pas tort. Mais c'est aussi terrifiant. Et bizarre. Et complètement dingue.

Tant que vous n'en avez pas fait l'expérience, vous ne pouvez pas comprendre à quel point c'est complètement dingue.

Le corps que vous avez depuis que vous êtes né, celui avec deux bras, deux jambes et une tête avec votre visage devant, se transforme purement et simplement. De manière radicale. Il ne reste bientôt plus rien de vous, que votre esprit. Vous ne pouvez plus remuer vos doigts, vous tenir debout ou parler avec votre bouche. Vous regardez le monde à travers les yeux d'un animal.

Je concentrai mon esprit sur l'image du perroquet et je sentis que je commençais à changer. La première chose à se transformer fut ma peau qui devint verte.

Pas cette teinte de vert qu'elle prend parfois quand vous êtes malade. Non ! vert de chez vert ! Brillant, éclatant, étincelant. Le vert des plumes d'un perroquet quoi !

— Whouaou ! Super ! m'exclamai-je.

Et c'était vraiment super parce que, au même moment, les autres changeaient également de couleur. Jake devint blanc comme de la neige. Blanc comme un linge. Sur Rachel on pouvait voir un étonnant mélange de jaune et de orange. Et Cassie... Eh bien Cassie possède une sorte de talent naturel pour la morphose. Elle était d'un rouge profond, rouge comme le sang. La couleur monta de ses pieds à ses épaules, puis descendit le long de ses bras pour parvenir jusqu'au bout de ses doigts. Elle couvrit ensuite son cou et son visage qui ressemblait à une carafe de verre que l'on aurait remplie de jus de cerise. La toute dernière chose à changer fut le blanc de ses yeux. Pendant une brève seconde, il garda sa couleur naturelle puis, comme

tout le reste de son corps, il devint rouge.

Une fois devenu tout vert, j'ai commencé à rétrécir. Le sol poussiéreux de la réserve se rapprocha de moi à toute vitesse. J'avais la sensation de tomber. Comme si je m'évanouissais et que je m'effondrais par terre la tête la première.

Alors que je rétrécissais, mes pieds sont devenus des pattes d'oiseau. Mon solide squelette d'humain a fait place à de petits os creux de volatile. Mes organes internes, mes poumons, mon estomac et mon foie, se sont tous entremêlés et transformés d'une manière qui aurait dû me faire hurler de douleur si la technologie de la morphose ne permettait pas de supprimer la souffrance.

Ma peau devint d'un vert de plus en plus vif à mesure que je rétrécissais. Des plumes se dessinèrent partout sur mon corps. Mes doigts s'allongèrent et s'affinèrent pour devenir eux-mêmes des plumes.

Et c'est alors que mon visage explosa. Oui, tout mon visage ! J'ai juste entendu : « sprout ! » Mes dents, mes lèvres, mon nez, mon menton furent projetés en avant comme s'ils avaient été faits de pâte à modeler et que quelqu'un les avait compressés dans sa main.

La peau qui recouvrait mes joues et mes lèvres se solidifia. Elle fut bientôt dure comme de la corne. Je me retrouvais désormais avec un énorme bec de perroquet, ridiculement gros. Il était de la couleur des ongles d'un homme adulte.

Je cherchai mes amis des yeux avec mon regard perçant. Je ne possédais pas une vision aussi puissante que celle de l'aigle, mais elle était quand même bien supérieure à celle d'un humain.

< Eh bien, on ne peut pas dire que nous manquons de couleurs >, dis-je en parole mentale.

La parole mentale est un moyen de communication télépathique que nous pouvons utiliser quand nous sommes dans une animorphe.

< Nous ferions mieux de rentrer rapidement dans la cage avant que la fille ne revienne >, nous conseilla Cassie.

C'est alors que j'ai senti le cerveau du perroquet s'éveiller dans mon esprit humain. C'était étrange. J'avais déjà cohabité

avec des esprits d'animaux qui ne connaissaient rien d'autre que la peur, comme ceux des souris, ou qui étaient programmés pour tuer, comme ceux des araignées-loups. J'avais même fait l'expérience de l'esprit mécanique et sans âme des fourmis. Mais il était étonnant de ressentir la présence d'une certaine forme d'intelligence dans l'animal que j'étais devenu.

J'avais déjà été gorille et dauphin, et tous les deux appartiennent à des espèces très intelligentes. Le perroquet n'était pas si intelligent, mais cet animal possédait indiscutablement une capacité de réflexion. Le perroquet pense. Il raisonne. Et je me rendis également compte qu'il pouvait ressentir des choses. Qu'au-delà de son instinct, il pouvait éprouver de réelles émotions.

Le cerveau de cet oiseau ne dominait pas ma conscience humaine. Il était juste là. Alors que je commençais à réaliser combien était complexe l'esprit de cet animal, je commençai également à comprendre la colère de Cassie.

< Eh ! Mais ces oiseaux sont intelligents >, remarquai-je.

< Très intelligents, approuva Cassie. Trop intelligents pour être installés toute la journée sur des perchoirs immondes à supporter les imbécillités des gens qui passent. Ces animaux sont faits pour voler librement dans la forêt tropicale, pas pour être exhibés dans un centre commercial. >

< Mais il n'est pas question que nous allions libérer tous les perroquets du pays, ajouta Jake fermement. Nous sommes d'accord là-dessus, non ? >

< D'ac ! Mais nous pouvons au moins faire quelque chose pour qu'il n'y ait plus aucun de ces animaux dans le Café amazonien >, fis-je.

Quelques minutes plus tard, la jeune femme revint pour nous installer sur nos perchoirs tout propres. Je regardai autour de moi et vis que les curieux commençaient à affluer.

< Ah, nous manquerons malheureusement de temps pour servir de jolies insultes à tout ce beau monde >, soupirai-je.

Et j'ai essayé quelque chose que je n'avais encore jamais tenté avec aucune de mes animorphes. J'ai voulu faire parler le perroquet.

Je peux vous dire une chose : ce n'est pas vraiment facile de

parler quand vous n'avez pas de lèvres. Tous les sons doivent être produits quelque part dans la gorge. Comme le font les ventriloques. Mais j'y suis arrivé. Nous y sommes tous arrivés. Il ne nous restait donc plus qu'à causer à tous les gens qui étaient dans la file d'attente.

Et c'est ce que nous avons fait.

— Squuuuuuaaaakkk ! Les hamburgers du Café amazonien sont faits avec de la viande de chat ! Squuuuuuaaaakkk !

— Squuuuuuaaaakkk ! Venez goûter nos spaghettis aux cheveux !

— Squuuuuuaaaakkk ! Nos délicieux nachos et notre confiture d'orteils.

Tobias était parmi les clients et souriait d'un air satisfait en constatant la mine dégoûtée qu'ils n'ont pas tardé à afficher. Ax était avec lui et dévorait une part de pizza qu'il avait dû récupérer quelque part. J'espérais seulement qu'il n'avait pas été la chercher au fond d'une poubelle.

— Squuuuuuaaaakkk ! Intoxication alimentaire ! Nourriture avariée !

— Squuuuuuaaaakkk ! Dégustez nos estomacs de serpent farcis !

Assez étrangement, de nombreuses personnes qui se trouvaient là firent demi-tour et allèrent chercher un autre restaurant pour déjeuner. Il ne fallut pas plus de cinq minutes au directeur du Café amazonien pour décider que mettre des perroquets vivants dans un restaurant n'était peut-être pas une bonne idée. Mais nous voulions cependant nous assurer qu'il avait bien reçu le message.

— Squuuuuuaaaakkk ! Eh, c'est ton nez ou tu es en train de manger une banane ?

— Squuuuuuaaaakkk ! Qu'est-ce que tu as sur la tête, un hérisson ?

— Squuuuuuaaaakkk ! Non, une perruque ! C'est une perruque ! Squuuuuuaaaakkk !

— Squuuuuuaaaakkk ! Nous voulons retourner vivre librement dans notre forêt natale !

Cette dernière déclaration était de Cassie, bien évidemment. La phrase était un peu trop complexe pour pouvoir sortir du bec

d'un perroquet, je vous l'accorde.

Nous avons bientôt été évacués du restaurant. J'ai aperçu Tobias qui riait et qui applaudissait discrètement. Je me sentais vraiment bien, vraiment content de moi. Jusqu'à ce que je repère quelqu'un qui se tenait derrière Tobias, au milieu de la foule. Je connaissais ce visage. Erek.

Erek, le Chey.

CHAPITRE 3

Avant, Erek – que je n'appelais pas encore Erek le Chey – n'était rien d'autre pour moi que ce garçon que j'avais connu au collège. Mais il est en fait beaucoup plus qu'un simple collégien.

Les Cheys sont un peuple d'androïdes². Ils se font passer pour des humains en projetant une sorte d'image holographique tout autour de leur corps pour ressembler à des hommes. Erek paraît être un adolescent comme les autres. Mais il est en réalité plus âgé que la race humaine elle-même.

Les Cheys sont arrivés sur Terre il y a des centaines de milliers d'années. Ils étaient les fidèles compagnons des Pémalites, dont la planète a été sauvagement détruite par des envahisseurs. Quelques-uns d'entre eux ont pu fuir, mais trop tard, et ils sont morts avant d'être arrivés dans notre monde.

Leurs immortels androïdes se sont alors mis au travail. Ils ont cherché à donner une nouvelle vie à ce qui était la véritable nature des Pémalites. Ils ont greffé ce qu'ils appellent l'« essence » de leurs créateurs sur des loups. Et de cette union sont nés les chiens.

Si vous saviez combien les chiens sont naturellement gentils, fidèles et bons, vous pourriez alors deviner comment étaient les Pémalites.

Les Cheys sont des créatures non violentes, ce qui ne signifie pas qu'ils soient faibles, bien au contraire. À lui tout seul, Erek aurait pu flanquer une raclée à toutes les personnes présentes dans le centre commercial, une sacrée raclée même, et mettre toutes les boutiques en pièces. Et je n'exagère pas, croyez-moi.

Mais les Cheys sont pacifiques. Ils ont été conçus pour l'être. Ce qui n'empêche pas que les Yirks soient leurs ennemis. Ils les observent, récoltent des informations sur eux et, à leur manière

² voir *L'Androïde* (Animorphs n°10)

non violente, ils font tout ce qu'ils peuvent pour les arrêter.

Erek a attendu que nous ayons terminé notre petite farce. Il a attendu le moment où Jake et moi traversions le centre commercial pour rentrer chez nous. Nous nous étions séparés des autres pour ne pas que l'on nous soupçonne de former un groupe.

— Salut Marco, fit Erek. Salut Jake.

Nous ne nous sommes pas vraiment précipités pour le serrer dans nos bras. Nous n'avons pas oublié la seule fois où nous l'avons vu repousser quelqu'un. C'est le genre de choses difficiles à oublier. Il n'est pas facile de se comporter avec lui comme avec n'importe quel autre copain quand on connaît la véritable puissance de ce personnage.

— Salut Erek, comment ça va ? demanda Jake d'un air méfiant.

— Bien. Et nous savons, de source sûre, que vous avez fait du bon travail contre... contre nos connaissances communes.

Il ajouta en chuchotant :

— Je crois que nous ferions mieux d'avoir un entretien en privé.

Soudain, l'air autour de nous s'est illuminé. Tous les bruits du centre commercial se sont tus. Erek avait quitté son apparence humaine. Il était désormais un robot fait d'ivoire et de métal, dont la silhouette rappelait celle d'un chien tout maigre qui aurait marché sur ses deux pattes postérieures.

— Qu'est-ce que tu fabriques ? voulais-je savoir.

— J'ai étendu mon faisceau holographique tout autour de nous. Les gens qui nous croisent auront l'impression qu'ils se trouvent en présence d'un groupe d'agents de la sécurité qui parlent entre eux. Personne ne peut venir nous déranger ni nous entendre.

C'était vraiment pratique ce truc. Même si ça me mettait légèrement mal à l'aise. Erek ne faisait pas tout ça pour nous parler de la dernière Coupe du monde de football ou de je ne sais quoi d'autre.

— Vous avez très bien fait de secourir ces deux Hork-Bajirs. C'est une évolution très encourageante et très prometteuse. Vous serez peut-être à l'origine de la libération d'un peuple

soumis à l'esclavage.

Je haussai les épaules.

— On n'aime pas rester sans rien faire. On a juste le choix entre sauver des peuples et jouer à la Nintendo.

Erek se mit à rire avec son museau de chien chromé. Mais il redevint instantanément sérieux.

— J'ai besoin de te parler seul à seul Marco.

— Tu peux y aller, je n'ai rien à cacher à Jake. Je suis persuadé que c'est ça le secret d'un mariage réussi : la vérité et l'honnêteté.

— C'est à propos de quelqu'un qui a autrefois été très proche de toi, Marco.

Mon cœur s'est arrêté de battre.

J'ai immédiatement compris de qui il voulait parler. J'ai voulu dire quelque chose, mais les mots n'ont jamais pu sortir de ma bouche. J'ai essayé une nouvelle fois.

— Ma mère ?

Erek jeta un regard à Jake.

— Ne t'inquiète pas, le rassura-t-il. Je suis au courant. Je suis la seule autre personne à savoir.

Erek hocha la tête.

— Marco, ta mère est de retour sur Terre. Elle a en charge la surveillance d'un nouveau projet très secret. Les opérations sont menées depuis l'île Royan. Ou, pour être plus précis, depuis les fonds sous-marins de l'île Royan.

Je n'écoutais pas vraiment ce qu'il me disait. Je n'avais entendu qu'une chose : ma mère était de retour sur Terre. Jake avait compris. Il poursuivit la conversation avec Erek.

— Et que peuvent-ils bien faire au fond de l'océan ?

— Nous ne savons pas. Mais le fait que Vysserk Un en personne s'occupe de cette opération suffit à nous faire croire qu'il s'agit de quelque chose d'extrêmement important.

— Vysserk Trois ne doit pas être très content de tout ça.

Erek approuva.

— Vysserk Trois n'est pas le Yirk préféré de Vysserk Un. Et inversement.

— C'est exact, fit Jake.

— Tu sais, je... nous n'étions pas sûrs de savoir si nous

devions vous dire tout ça. Mais nous avons tout fait pour avoir le maximum d'informations. Et j'estimais que Marco avait le droit de savoir qu'elle était revenue sur Terre. Mais vous devez cependant toujours garder une chose en tête. Vysserk Un n'est pas arrivé au sommet de la hiérarchie des Yirks grâce à sa gentillesse. Il est extrêmement intelligent et dangereux.

Jake me regarda un instant pour voir comment je réagissais.

— Vous pensez peut-être que je ne sais pas de quoi Vysserk Un est capable ? répliquai-je sèchement.

— Si, bien entendu, mais les humains sont facilement trompés par les apparences. Ils jugent les autres d'après leur visage et leur regard. Le visage de Vysserk Un est un visage auquel tu avais l'habitude de faire confiance, Marco. Mais si vous décidez, vous les Animorphs, d'enquêter sur ce qui se passe aux alentours de l'île Royan, alors vous risquez de vous retrouver directement confrontés à Vysserk Un.

Je voyais où il voulait en venir, et ça me rendait dingue. Je ne sais pas vraiment pourquoi.

— Écoute Erek, je ne suis pas un imbécile, d'accord ?

Il hocha sa tête de robot.

— Je sais que tu n'en es pas un. Mais tu aimes ta mère. Tu veux la sauver. Cela pourrait t'amener à faire des erreurs.

Je vous jure que j'aurais voulu boxer Erek. Mais il n'aurait rien fait pour éviter mon coup, et j'aurais seulement réussi à me faire mal à la main.

— Il y a autre chose, reprit Erek. Nous pensons qu'une nouvelle espèce de Contrôleurs se trouve dans l'île Royan. Il semblerait qu'il s'agisse de Leirans.

— Merci Erek, fit Jake.

— Est-ce que ça va aller ? lui demanda-t-il.

Je n'ai pas attendu pour entendre la réponse de Jake. Je me suis retourné et je suis sorti de l'hologramme. J'ai aperçu une femme ouvrir de grands yeux sans comprendre. Ce qu'elle venait de voir, c'était un adolescent émergeant de l'image d'un agent de la sécurité en train de parler.

Jake vint me rejoindre quelques secondes plus tard.

— Erek ne voulait pas être désagréable. Tu le sais. Il voulait juste...

— Je sais exactement ce qu'il voulait savoir, l'interrompis-je. Il voulait savoir, au cas où l'occasion extrême se présenterait, si je serais capable de détruire ma propre mère pour la réussite de la mission. Voilà ce qu'il voulait savoir.

Jake me prit par l'épaule et se mit face à moi.

— Et alors ?

J'étais toujours énervé. Mais je savais pourquoi maintenant. Ce n'était pas parce qu'Erek m'avait insulté par ses insinuations. C'était parce qu'il avait raison.

— Je ne sais pas Jake, répondis-je. Je ne sais pas.

CHAPITRE 4

< Oui, je connais les Leirans. J'ai entendu parler de cette espèce, dit Ax. Mais toi, où est-ce que tu as entendu parler d'eux ? >

C'était le lendemain, après les cours. J'étais dans les bois où vivent Ax et Tobias. Tobias était parti chasser. Je voulais parler seul à seul avec Ax. Il était bien sûr dans son corps d'origine, me fixant de ses deux yeux principaux, tandis que ses tentacules oculaires surveillaient attentivement les arbres tout autour de nous.

J'avais demandé à Jake de ne rien dire aux autres à propos d'Erek. Ils ignoraient que Vysserk Un était ma mère. Ils croyaient tous ce que moi j'avais cru ces deux dernières années : qu'elle s'était noyée et qu'on n'avait jamais retrouvé son corps. Je ne voulais pas que les autres apprennent la vérité, qu'ils sachent qu'elle était devenue un Contrôleur et, plus encore, que le Yirk qui était à l'intérieur de sa tête était celui qui avait dirigé l'invasion de la Terre.

Je ne voulais pas de leur pitié. Et je n'en veux toujours pas aujourd'hui. Je suis un bouffon, un comique. C'est comme ça que j'envisage l'existence. Voyez-vous, j'ai toujours été persuadé que l'on est plus ou moins responsable de sa vie. Vous pouvez soit regarder le monde et dire : « Oh, c'est vraiment sinistre, quelle horreur ! » soit prendre le parti d'en rire.

Si vous laissez de côté certains détails, tout peut devenir risible. On dit que la guerre est une tragédie. Moi, je dis : « Est-ce que ce n'est pas dingue de voir des gens s'entretuer pour des causes qui n'en valent pas le coup ? Les peuples se font la guerre pour prendre le contrôle de ridicules morceaux de terre inhabités et ensuite ils s'en vantent. C'est comme si on se battait pour une cannette de Coca vide. Pas de quoi crier à la tragédie !

C'est surtout ridicule ! Complètement débile ! »

On dit que le réchauffement de la Terre est un fléau. Non, moi je dis que c'est plutôt marrant. On va provoquer le réchauffement de la Terre à force d'utiliser trop de climatiseurs déglingués. Et à force d'utiliser des déodorants, on va être condamnés à transpirer jusqu'à la fin des temps. Rien de triste là-dedans. C'est surtout ironique. (Remarque personnelle adressée à Alanis : ça, c'est de l'ironie.)

Mais l'humour a ses limites quand on en vient à traiter de choses personnelles.

C'est que j'ai vu la souffrance de mon père lorsque ma mère est « morte ». Il n'y avait rien de drôle là-dedans. Et je sais aussi que, pendant un an, je me suis endormi en pleurant presque toutes les nuits en regardant sa photo. Aujourd'hui encore, c'est comme si quelqu'un avait percé un trou dans mon corps. Un trou qui jamais ne se refermera. Je ne veux pas que cette blessure guérisse parce que je ne veux pas arrêter de souffrir en pensant à ma mère, je ne veux pas que tout ça appartienne au passé.

Jake a connu ma mère. Alors quand on s'est retrouvé face à face avec Vysserk Un, il savait à qui il avait à faire. Mais pas Rachel, ni Cassie, ni Tobias, et encore moins Ax. Et comme nous étions dans une animorphe d'animal lorsque ça s'est passé, l'humain-Contrôleur qui porte le nom de Vysserk Un n'a pas reconnu son « fils ».

< Où est-ce que tu as entendu parler des Leirans ? > me demanda de nouveau Ax.

— Écoute, est-ce que tu pourrais juste me dire ce que tu sais sur eux ?

Ax hésita. Il lui est encore parfois difficile de parler aux humains de manière franche et directe. Les Andalites n'ont pas pour habitude de faire confiance aux autres peuples.

< C'est une espèce aquatique. Leur planète est constituée essentiellement d'eau, comme la vôtre. Mais il n'y a presque pas de vie sur la terre ferme. Les formes de vie les plus avancées se sont développées dans les océans. Les Leirans sont une espèce d'amphibien douée d'intelligence. >

Ax haussa les épaules.

< En tout cas, c'est ce que j'ai appris à l'école. Personnellement, je n'en ai jamais rencontré. Ils sont interdits dans notre monde. >

— Interdits ? Et pourquoi ? Ils sont dangereux ?

Ax éclata de rire. Quelquefois, il prend ce petit air supérieur.

< Dangereux ? Bien sûr que non. Ils sont plutôt... gênants. >

— Et pourquoi donc ? Est-ce qu'ils pètent en public ou quelque chose dans le genre ?

< On dit que les Leirans sont des médiums. Ils ont le pouvoir de lire dans les esprits. Il faut seulement qu'ils ne soient pas très loin de leurs victimes. Or nous possédons des secrets technologiques et militaires que nous ne voulons pas leur dévoiler. Sans parler des pensées qu'on aimerait bien garder pour soi. Maintenant, dis-moi qui t'a parlé d'eux. >

— C'est Erek, le Chey. Il prétend qu'il y a quelque chose de louche qui se prépare sous l'eau avec les Yirks. Et il dit qu'il y a des Leirans impliqués dans l'histoire.

Ax parut très surpris.

< Des Yirks et des Leirans ensemble ? Ça n'est pas possible. Les Yirks n'ont pas pu envahir le monde des Leirans comme ils le font avec la Terre. Grâce à leurs pouvoirs psychiques, les Leirans sauraient instantanément si l'un des leurs est un Contrôleur. >

— Ouais, tu as raison, mais... imagine qu'on soit parvenu à transformer ces Leirans en Contrôleurs, ce seraient des médiums-Contrôleurs.

Ax fit pivoter vers moi ces tentacules oculaires.

< Alors ils pourraient détecter tous les espions. Comme le Chey par exemple. Ils pourraient identifier les traîtres. >

— Et ils pourraient aussi coincer cinq adolescents humains plus un Andalite, ajoutai-je. Ils pourraient voir à travers les animorphes. Ça voudrait dire que nous serions en grand danger.

J'inspirai profondément et rejetai l'air doucement. Par un trou dans le feuillage des arbres, j'aperçus un faucon qui planait au-dessus de nous. C'était peut-être Tobias, ou peut-être pas. En plus de leur excellente vue, les faucons ont aussi une ouïe très fine. Si c'était Tobias, il avait très bien pu entendre ma conversation avec Ax.

— Et alors, qu'est-ce que ça peut faire ? murmurai-je.

< De quoi tu parles ? >

— Rien, rien Tobias, fis-je en riant. Vraiment aucune importance.

Je crois bien que j'ai toujours su que mon secret allait être percé un jour ou l'autre. Marco le bouffon a pour destin de ressembler à un clown triste. Mes amis me regarderont alors et diront : « Pauvre Marco. »

Je secouai la tête.

— Ils sont toujours là, les dieux de l'ironie. Ils attendent l'occasion de jouer avec votre vie. Et voilà « M. Rien-ne-m'atteint » transformé en animal qu'on plaint. Génial. Parfait.

< Ces dieux de l'ironie, c'est une religion humaine ? >

Naturellement, Ax ne comprenait rien à mes délires.

— Non, ce sont les dieux personnels de Marco, dis-je. Les dieux de l'ironie attendent de découvrir ce que vous ne voulez pas et ils font en sorte que ça vous arrive.

< Et il faut en rire ? > demanda Ax.

Il ne comprend pas très bien l'humour des hommes.

— Absolument, fis-je. Si ça arrivait à quelqu'un d'autre, ça serait encore plus marrant.

CHAPITRE 5

Finalement, je dis à Jake qu'il fallait impérativement qu'on le fasse : qu'il fallait qu'on découvre ce que les Yirks fabriquaient sur l'île Royan.

Mais, pour le reste, c'est-à-dire en ce qui concernait ma mère, je lui demandai de ne rien dire aux autres. J'espérais encore garder pour moi seul mon terrible secret. Et éviter leurs regards compatissants.

— L'île Royan est une île minuscule qui appartient à un particulier et qui se trouve à une trentaine de kilomètres au large de la côte, expliquai-je aux autres.

Nous étions tous rassemblés dans la grange de Cassie. Cette grange abrite le Centre de sauvegarde de la vie sauvage. C'est là où Cassie et son père s'occupent des animaux sauvages malades ou blessés qu'ils recueillent. C'était un samedi matin. Et nous avions décidé de faire du repérage autour de cette île.

— L'île fait à peu près six kilomètres sur quatre et elle a la forme d'un croissant de lune, poursuivis-je.

— C'est très poétique ça, le croissant de lune, se moqua Rachel.

— Eh, je ne fais que citer le guide, alors la ferme, d'accord ?

Je me crispai : je m'en voulais d'avoir dit ça. J'aurais dû avoir une réponse toute prête. Ma remarque cinglante trahissait ma nervosité.

Je pris une profonde inspiration.

— Pour en revenir à l'île, Ax prétend que ces Leirans ont des pouvoirs de médiums. Il faut donc être très prudents. Il ne faut pas les approcher.

— Et quelle est la distance à respecter ? demanda Jake en s'adressant à Ax.

< Je n'en sais rien, avoua celui-ci. Je crois que quelques

mètres sont suffisants, mais je n'en suis pas certain. >

— Comment est-ce qu'on se rend sur cette île ? Par air ou par mer ?

< Trente kilomètres, c'est une sacrée distance si tu veux y aller en nageant >, remarqua Tobias.

Comme à son habitude, il était perché sur une poutre, surveillant les alentours par la lucarne, et écoutant ce qui se passait dehors grâce à sa puissante ouïe de faucon.

— On pourrait faire les deux, proposa Jake, voler un moment, se reposer, puis morphoser en dauphin.

< Nous ne possédons pas tous une animorphe de dauphin, fit remarquer Tobias, je peux voler jusqu'à l'île pour vous couvrir. >

Je vis Cassie jeter un regard interrogateur à Tobias. Je crois que nous pensions la même chose : ça ne lui ressemblait pas beaucoup de refuser de morphoser, maintenant qu'il en avait de nouveau le pouvoir.

— Ax peut morphoser en requin. C'est une animorphe qu'il a acquise quand il était prisonnier sous la mer. Ce sera aussi bien qu'un dauphin. Et si Tobias ne veut pas morphoser...

< Je n'ai jamais dit ça >, me répondit-il avec précipitation.

Jake jeta un regard sur sa montre.

— Tobias, tu as encore le temps de voler jusqu'au Parc pour acquérir une animorphe de dauphin. Le Parc est sur notre chemin de toute façon.

< Je dois rester dans ce corps pour acquérir une animorphe, souligna-t-il, et ce n'est pas ce qu'il y a de plus commun, un faucon à queue rousse qui atterrit soudain sur le dos d'un dauphin... >

— Ouais, peut-être bien, oublions cette idée, fit Jake. Tu n'as qu'à venir comme ça.

Il se mit à sourire.

— Tu as toujours été notre arme secrète, tel que tu es.

Tobias hésitait :

< Non, tu as raison. Je devrais le faire. Trente kilomètres au-dessus de l'eau... ce ne sont pas des conditions idéales pour voler. C'est d'accord. Je vais acquérir une animorphe de dauphin. C'est bon. Je veux vraiment le faire. Et puis, pourquoi

est-ce qu'il y aurait un problème, hein ? Un dauphin dans l'eau, c'est aussi à l'aise qu'un oiseau dans les airs, pas vrai ? >

Nous avions tous les yeux rivés sur lui. Tobias n'est pas du genre causeur habituellement. Mais là, on ne pouvait plus l'arrêter. C'est Cassie qui, la première, comprit la cause de tout ceci.

— Tobias, est-ce que tu aurais peur de l'eau ?

< De l'eau ? Moi ? >

— Pour moi, il n'y a pas de doute, fis-je en éclatant de rire. Ça ne te fait pas peur de te balader à mille mètres d'altitude, mais tu as peur de l'eau ?

< Non, ce n'est pas l'eau qui me pose problème, s'emporta-t-il, c'est juste que... il n'y a pas d'air sous l'eau. On ne peut pas respirer. Ça vous oppresse... >

— Eh, et si on lui fichait un peu la paix, protesta Rachel. S'il n'aime pas l'eau, il n'y a pas de quoi en faire un drame.

< Non, ça n'est pas grave, reprit Tobias d'un ton mal assuré. Tout va bien. Je vais me transformer en dauphin. D'accord ? Et ils vivent dans l'eau. >

J'acquiesçai de la tête.

— Il n'y a aucun doute là-dessus : les dauphins vivent dans l'eau.

— Alors c'est entendu, fit Jake. Allons au Parc avec Tobias pour qu'il joue avec les dauphins. On ne doit pas perdre de temps. Espérons que nous aurons de la chance.

< Ils retiennent leur respiration quand ils sont sous l'eau, pas vrai ? demanda Tobias. Ça semble évident, mais si jamais ils oublieraient... >

— Tout se passera bien, dit Cassie pour le rassurer. Tu verras. Une fois que tu auras été un dauphin, plus jamais tu n'auras peur de l'océan.

< L'océan ? Oh mon Dieu, l'océan tout entier ! >

Je ne sais pas pourquoi, mais à voir les craintes de Tobias, moi-même je me sentais beaucoup mieux. Il est donc bien vrai le dicton qui dit que le malheur des uns fait le bonheur des autres.

— Allons-y, morphosons, ordonna Jake.

Et, quelques minutes plus tard, je me retrouvai avec des ailes

fuselées, déployées dans le vent et un plumage d'un blanc soyeux. Sans oublier une passion soudaine pour le contenu des poubelles.

CHAPITRE 6

Si vous voulez voler loin et longtemps, choisissez plutôt une animorphe d'oiseau de proie. Mais si vous voulez pouvoir aller partout sans être repéré, devenez plutôt une mouette.

Les mouettes et les pigeons peuvent tout faire sans qu'on les remarque. En prenant une animorphe d'aigle chauve, en revanche, vous pouvez être sûr que vous ne passerez pas inaperçu.

À l'exception de Tobias et d'Ax, nous avons déjà tous morphosé en mouette. Nous nous disions que Tobias avait déjà assez de soucis en perspective avec son dauphin, et personne n'osa lui demander d'expérimenter aussi une animorphe de mouette. Mais avec Ax, il n'y avait pas toutes ces difficultés. Cassie avait recueilli une mouette blessée dans sa grange et Ax l'a acquise en un clin d'œil.

Nous nous sommes rendus rapidement jusqu'au Parc, en volant très bas, à la manière des mouettes. Et pas la moindre ordure croisée sur le chemin n'échappa à notre attention. Que se soit une frite jetée par terre, une miette de pain, un morceau de hamburger, un papier de bonbon, une croûte de fromage ou une friandise à moitié mâchonnée. Les mouettes sont aussi efficaces pour repérer les déchets que les faucons pour dénicher les souris.

< Je n'arrive pas à croire que je vole en compagnie de mouettes, ricana Tobias. Je pourrais me faire renvoyer de la confrérie des faucons pour m'être commis avec des êtres inférieurs. >

En fait, Tobias n'était pas vraiment avec nous. Il volait beaucoup plus haut, presque cinquante mètres au-dessus. Mais cela fait si longtemps qu'il possède un corps de faucon qu'il se considère presque autant comme un rapace que comme un

humain. Il craint et respecte les aigles, mais il a une vive aversion envers les pigeons, les mouettes et par-dessus tout, les corbeaux. Je pense que ça n'est pas sans rapport avec l'esprit grégaire de ces oiseaux. Tobias, lui, est un solitaire.

Je vis le Parc bien avant qu'on l'ait atteint. Ça n'était pas bien difficile, vu que la grande roue est aussi haute qu'un immeuble de dix étages. Et je vis aussi toute une nuée de mouettes qui décrivait des cercles dans le ciel au-dessus des attractions et du zoo.

< Ah, nous sommes attendus par nos frères et sœurs >, plaisantai-je.

< Je suis sûre qu'ils se sont déjà partagé les meilleurs morceaux >, grommela Rachel.

Elle plaisantait. Enfin, j'espère.

Nous avons profité d'une brise légère qui nous emporta au-dessus des parkings, des grilles et de l'entrée où nous aurions dû acheter des billets si nous avions été des humains.

< Par ici, hurlai-je, soudain tout excité. J'ai toujours adoré les parcs d'attractions. Je raffole des montagnes russes. Ou, en tout cas, c'était vrai avant que je ne devienne un Animorphs et que je ne découvre des sensations encore plus terrifiantes. >

< Par où ? > demanda Jake.

< Par là. >

Je battis des ailes et je virai vers la gauche. Droit sur la grande construction en bois. Un wagonnet gravissait la première pente en faisant un bruit de ferraille. Je battis des ailes et fonçai dessus.

Il y avait deux garçons à l'intérieur. Ça aurait très bien pu être Jake et moi. Ils avaient les bras tendus vers le ciel, comme s'ils anticipaient ce qui allait venir.

Je volai vers eux et je me posai sur le garde-fou devant eux au moment où ils arrivaient tout en haut.

— Waouh ! Des oiseaux !

< Marco, qu'est-ce que tu fabriques ? demanda Jake. On n'est pas là pour rigoler. >

Malgré ces paroles, il se posa juste à côté de moi. Jake est devenu bien sérieux ces derniers temps, mais il n'en demeure pas moins mon meilleur copain.

— Allez les piafs, fichez le camp ! cria l'un des garçons.

Nous n'avons pas fait attention à ses paroles et, à cet instant précis, le wagonnet se mit à redescendre et à foncer de plus en plus vite à mesure qu'il dévalait la pente. Je m'accrochai au garde-fou aussi fort que me le permettaient mes pattes de mouette.

< Waouh ! > hurlai-je.

— Houuuuhh ! hurlèrent les deux garçons.

Nous descendions à toute allure. Puis, une fois tout en bas, nous sommes repartis vers le haut à cent kilomètres à l'heure et c'est à ce moment-là, alors que nous avons atteint la vitesse maximale, que je déployai tout grand mes ailes. Je n'étais plus accroché à rien et je fus projeté dans les airs.

< Youuuuhh ! >

< Tu es complètement dingue ! > me lança Jake.

Mais il me suivit quand même. Tous les deux, on était lancé à une telle vitesse qu'on aurait dit des boulets de canon.

< Attention ! >

Les poteaux en bois peints en blanc, qui servaient de support à la montagne russe, arrivaient droit devant. Je repliai mes ailes, me tournai sur le côté et trouvai un passage entre les poutres. Ça passait tout juste.

< Allez, admetts que c'est génial ! > fis-je en m'adressant à Jake.

< Ouais, ouais >, avoua-t-il du bout des lèvres.

< On est toujours les mêmes, pas vrai ? On n'a pas changé, hein ? Pas vraiment, peu important les événements. >

< Oui, c'est sûr. >

< Je ne plaisante pas, tu sais. >

Je m'aperçus que j'étais redevenu très sérieux. Je ne sais pas pourquoi, mais je tenais à ce que Jake soit d'accord avec moi. J'y tenais beaucoup.

< On est les mêmes qu'avant. Rien ne peut changer ce que l'on est vraiment, non ? >

Nous avons volé côte à côte pour rejoindre les autres.

< Écoute Marco, fit Jake d'un ton ennuyé, je ne suis pas un philosophe. >

< Oui, je sais. Mais je suis moi, et je le resterai toujours,

même si je dois morphoser des centaines de fois et me battre encore et encore. Malgré tout, je suis moi et je le resterai. Et les autres feraient bien de comprendre ça. >

Jake se mit à rire doucement.

< Marco, si ça peut te faire du bien, laisse-moi te dire qu'à mes yeux tu seras toujours la même crapule. >

Moi aussi, je me mis à rire.

< Merci beaucoup. >

Nous nous sommes rendus au bassin des dauphins. Des formes gris pâle décrivaient des cercles qui se détachaient sur le fond bleu.

< Ça promet d'être intéressant. Est-ce qu'on a déjà vu un faucon entrer en contact physique avec un dauphin ? >

Je ne savais pas alors combien mes paroles étaient justes.

CHAPITRE 7

Je pense que nous n'avions pas vraiment assez réfléchi au problème que cela pouvait poser. Nous autres humains, quand nous voulons acquérir un dauphin, nous avons juste à le toucher quand il s'approche du bord de son bassin.

Mais Tobias, prisonnier de son corps de faucon, ne possède pas de mains. Il a des serres. Et si vous avez déjà observé de près des serres de faucon, vous savez qu'elles ressemblent plus à des armes qu'à des pieds. Les faucons chassent avec leurs serres, pas avec leur bec.

Jake et moi observions Tobias qui décrivait des cercles haut dans le ciel au-dessus de nos têtes. Il semblait hésiter.

< Bon, on pourrait peut-être se presser >, lui fis-je remarquer gaïement.

J'étais encore tout excité par les acrobaties que j'avais effectuées sur les montagnes russes.

< Très bien >, me répondit Tobias sur un ton contrarié.

Il tournoya, libérant l'air qui était sous ses ailes, et se mit à piquer. À piquer à la vitesse d'un missile.

Je dois vous préciser que tout cela se passait un samedi. Il était encore tôt, ce n'était donc pas encore la foule, même s'il y avait déjà pas mal de monde. Le bassin des dauphins était entouré de gens qui s'étaient installés dans les gradins et qui s'étaient placés tout près du bord.

Mais personne ne regardait le ciel, à l'exception d'un petit garçon. Un petit garçon qui pointa le doigt en l'air et déclara d'une voix suffisamment forte pour que tout le monde l'entende :

— Maman, regarde ! Cet oiseau fonce droit sur le dauphin !

— Tsseeeeeer ! cria Tobias comme tout faucon à queue rousse l'aurait fait.

< Hum... est-ce que c'était vraiment une bonne idée ? > se demanda Cassie un petit peu trop tard.

Un des dauphins sauta hors de l'eau et fit une cabriole. Tobias tombait droit sur lui.

— Ooooh ! s'écrièrent les gens.

Et Tobias frappa. Comme il l'aurait fait avec une souris. Sauf que là c'était vraiment une très grosse souris.

Les pattes en avant, il enfonça ses serres dans la chair tendre et caoutchouteuse du dauphin tandis que ce dernier était arc-bouté dans les airs. Ils exécutaient ainsi un étrange ballet aérien : le gros dauphin et le petit rapace collés l'un à l'autre à trois mètres au-dessus de l'eau. Ça aurait même pu être beau si ça n'avait pas été complètement dingue.

— Aaaaah ! murmurait la foule.

Et le dauphin retomba.

< Oh non, je suis coincé ! s'écria Tobias. Ma patte gauche est... >

Nous n'avons pas entendu la suite car il fut précipité dans l'eau avec le gros mammifère marin.

Plassshhhh !

Un énorme éclaboussement. Le public était désormais debout.

— Whaouuu !

— Est-ce que ça fait partie du spectacle ? demanda quelqu'un.

— Je ne pense pas. Regarde les dresseurs, ils ont l'air complètement affolés.

Ce qui était vrai. Ils étaient au bord de l'hystérie. Ils couraient tout autour de la piscine pour tenter d'attirer le dauphin, espérant ainsi le tirer hors de l'eau et le débarrasser de cet oiseau complètement dingue.

Mais les dauphins aiment jouer. Et pour lui, tout cela ressemblait à un nouveau jeu très rigolo. Je suppose que Tobias avait fait attention à ne pas le blesser en s'accrochant ainsi à lui, car il continuait à afficher son éternel sourire de dauphin et à faire des bonds joyeux hors de l'eau.

En l'air. Sous l'eau. En l'air. Sous l'eau. Un grand saut suivi d'un grand plongeon. Et pendant tout ce temps Tobias qui

continuait à hurler.

< Aaaaahhh ! Il va finir par me noyer ! >

Nous tentions de lui donner quelques conseils en criant à notre tour.

< Retiens ta respiration ! >

< Quoi ? En voilà une bonne idée ! Retenir ma respiration, je n'y avais pas pensé >, réussit-il à répondre.

< Il ne doit pas aller trop mal, dis-je. Il est encore capable de faire du mauvais esprit. >

< Dépêche-toi ! > fit Ax.

< Tiens, ça non plus je n'y avais pas pensé ! Aaaaaah ! >

< Commence à l'acquérir ! intervint Rachel. Ça devrait le faire entrer en transe. >

< Mais c'est ce que je suis en train de faire figure-toi ! Et il n'entre pas en transe du tout. Aaaaahhh ! >

< Je vais aller l'aider >, décidai-je.

< Et comment ? > voulut savoir Jake.

< Banzaiiiii ! >

Je visai l'endroit où je pensais que Tobias allait refaire surface. Je laissai l'air glisser le long de mes ailes, orientai ma queue pour prendre la direction que j'avais choisie et plongeai.

Soudain, le dauphin sauta. Il sauta pour passer à travers un grand cerceau qui était suspendu au-dessus du bassin. Visiblement, il n'aurait aucune difficulté à exécuter son acrobatie, en revanche, il était évident que le faucon qu'il avait sur son dos ne franchirait pas l'obstacle.

< Oh non ! > s'exclama Tobias qui avait bien compris la situation.

Je filai comme un missile, un éclair blanc. Tobias était ma cible, voltigeant dans les airs sur le dos du dauphin. Je modifiai légèrement l'inclinaison de ma queue au dernier moment et...

Bang ! Je heurtai violemment Tobias et le fis tomber du dauphin au moment où il allait passer à travers son cerceau.

< Aïïïe ! > grogna Tobias.

< Et il râle en plus ! m'exclamai-je. Je viens quand même de te sauver la vie. >

Tobias battit des ailes et prit de l'altitude.

< Merci. Mais la prochaine fois, trouve un moyen de me

sauver la vie sans me briser les os. >

CHAPITRE 8

Nous nous sommes envolés loin du Parc en direction de l'océan. Tout le monde était plutôt de bonne humeur, à l'exception de Tobias.

< Le dauphin avait l'air de bien aller, remarqua Cassie. Il n'avait que des coupures superficielles. Je suppose que le vétérinaire va juste lui mettre un peu de pommade et lui donner des antibiotiques pour prévenir toute infection. Uniquement par précaution. >

< Parfait, tant que le dauphin se porte bien, marmonna Tobias. J'espère vraiment, mais alors vraiment, qu'il va récupérer sans problème. >

< Est-ce que tu comptes faire ce genre de réflexions sarcastiques tout le reste de la journée ? > lui demandai-je.

< Oui, je compte bien faire ce genre de réflexions sarcastiques tout le reste de la journée. J'ai risqué de mourir noyé et je m'apprête à devenir la chose qui a failli causer ma perte. Je serai sarcastique jusqu'à nouvel ordre. >

Je sais que ça peut paraître bizarre, mais j'étais assez content que Tobias soit de mauvaise humeur. Au moins, ça me permettait de ne pas trop penser à mes propres problèmes. Tant que je continuerais à le taquiner, mon esprit serait occupé et je n'aurais pas le temps de réfléchir au fait que je me rapprochais chaque seconde un peu plus de ma mère.

< Tu sais, repris-je pensivement, ça pourrait être un super numéro pour le Parc. Un faucon et un dauphin. Une sorte de rodéo dauphin, tu devrais y penser sérieusement. >

< Hé, Marco, tu ne devrais pas oublier que tu n'es qu'une modeste mouette à l'heure qu'il est, et que je suis un faucon. Si tu continues à me porter sur le système, je serai ravi de te montrer la différence entre ces deux espèces dans le domaine du

combat aérien. >

< Un rodéo dauphin. Je voulais juste te dire que l'idée n'était pas stupide. >

Nous survolions la plage et nous nous sommes bientôt retrouvés au-dessus de la mer bleue qui miroitait au soleil. C'était une chaude journée et l'océan était calme. Il n'y avait pas de courants thermiques, ceux sur lesquels Tobias aime tant se laisser porter, mais l'air n'était pas non plus totalement immobile.

Au loin, nous avons rapidement repéré l'île Royan. Elle formait une silhouette sombre et accidentée sur l'horizon. Nous avons dû voler péniblement encore trente longues minutes avant d'atteindre ses rivages.

Il n'y avait pas beaucoup de plages dans le coin, et c'est pour cette raison, je suppose, que cette île n'était jamais devenue une destination touristique. Elle était couverte de pins courbés par le vent du large et d'herbes hautes parsemées de fleurs sauvages. À l'une de ses extrémités, il y avait un grand domaine entouré de bâtiments plutôt modestes. Un quai avait été construit dans une petite crique abritée. Un superbe yacht y était amarré. Derrière ce bâtiment, on distinguait un long bateau à moteur profilé.

< Je suppose qu'il s'agit de la résidence de M. Royan >, fit Rachel.

< Non. Le monsieur Royan en question faisait de la contrebande d'alcool dans les années vingt, expliquai-je. D'après ce que j'ai pu lire dans un guide, ce domaine appartient désormais à une certaine famille Marquez, mais j'ignore qui ils sont. >

< Allons-y, atterrissons le plus loin possible de ces maisons >, dit Jake.

Nous nous sommes posés dans un bosquet d'arbres qui longeait une plage entourée de falaises. Je vis quelques vieilles canettes vides parmi les herbes. Personne ne semblait être venu là depuis longtemps.

Nous avons tous quitté nos animorphes, à l'exception de Tobias qui était resté dans les airs pour surveiller les alentours.

< Il y a du monde dans le domaine, nous apprit-il. Un garde

est posté sur le toit. Un autre surveille le quai. Et tous les deux sont armés. >

Il termina sa petite inspection et vint nous rejoindre. Il se posa sur un tronc d'arbre mort et commença à se lisser les plumes.

— Très pratiques, vraiment, ces yeux de faucon, remarquai-je.

< N'essaie pas de te rattraper, fit-il sans aucune méchanceté. Un rodéo dauphin, hein ? >

< Qu'il y ait des gardes ne prouve rien, estima Rachel. Quiconque habite ce domaine est forcément quelqu'un de très riche. Et il peut très bien payer des hommes pour veiller à sa sécurité. >

— D'après Erek, ce que nous recherchons se trouve sous l'eau, nous rappela Jake. Nous devrions peut-être aller y faire un tour. Voir ce qu'il y a en dessous. Si jamais il y a quelque chose. Alors allons-y, tout le monde en dauphin. Excepté Ax, bien sûr, qui lui va morphoser en requin.

Il s'interrompit et regarda Ax. Ou plus précisément ses sabots.

— Il ne faut pas que nous oublions d'effacer ces traces dans le sable. Un Contrôleur pourrait très bien reconnaître que ce sont des sabots d'Andalite.

< Oui, prince Jake. >

— Ne m'appelle pas prince, observa Jake patiemment.

Nous avons marché dans l'eau jusqu'à ce qu'elle nous arrive au niveau de la ceinture. Elle était froide. Je pouvais sentir le sable poussé par le courant passer entre mes orteils. Tobias vint alors se poser sur l'épaule de Rachel.

— Ne perdons pas de temps, fit-elle, visiblement impatiente.

— *Avec le temps, va tout s'en va...* commençai-je à chanter.

— Léo Ferré ? bougonna Rachel. Tu écoutes Dinsaure FM ou quoi ?

— Et toi alors ? Comment sais-tu qui chante cette chanson ?

— Ma mère a tout pouvoir sur l'autoradio dans notre voiture, soupira-t-elle. Et elle se demande encore pourquoi je ne veux pas l'accompagner plus souvent.

— Est-ce que nous pourrions enfin nous concentrer sur ce

que nous sommes venus faire ? nous demanda Jake, visiblement agacé.

— Avant, je tiens à vous rappeler que les dauphins ne sont pas des poissons, mais des mammifères, nous expliqua Cassie.

< Oh, vous ne pouvez pas vous taire un peu et que nous commençons une bonne fois pour toutes ! > s'énerva Tobias.

Je fis un clin d'œil à Cassie.

— Nerveux, très nerveux. Les souris qu'il a mangées ce matin avaient dû boire trop de café.

J'avais déjà morphosé en dauphin, je savais donc à quoi m'attendre. Mais on a beau savoir à quoi s'attendre, morphoser est toujours quelque chose de très étrange.

Je me suis concentré sur l'image du dauphin. Et presque immédiatement mes jambes se sont transformées. Elles se sont collées l'une à l'autre. Comme si quelqu'un avait mis de la glu sur mes cuisses et mes mollets. J'agitai les bras pour essayer de garder mon équilibre. Mais mes pieds ont commencé à rétrécir et la chute fut inévitable.

Splash ! Je tombai en avant, la tête la première dans la mer. J'ai ouvert les yeux sous l'eau et j'ai regardé ce que devenait mon corps. Comme je vous le disais, chaque animorphe est différente. Et pour une raison ou une autre, cette fois-ci, je commençai à me transformer par le bas. La partie inférieure de mon corps était déjà presque entièrement celle d'un dauphin.

— Oh, la vache ! Je suis devenu une vraie sirène ! m'exclamai-je.

Mais comme à cet instant j'avais la tête sous l'eau, tout ce que les autres ont pu entendre fut :

— Glou blou plout blou glou !

Mes pieds n'étaient plus qu'une espèce de rouleau cylindrique en matière caoutchouteuse grise qui se transforma bientôt en une queue aplatie. Mon corps fut progressivement recouvert de cette peau grise. Mais tout cela ne se fit pas assez rapidement, et j'eus besoin d'oxygène.

Avec mes maladroits bras humains, j'essayai de surnager tant bien que mal pour sortir la tête hors de l'eau. J'y parvins et assistai au spectacle étrange d'un faucon dont les plumes se fondaient les unes dans les autres tout en changeant de couleur.

Le bec de Tobias s'allongea soudain pour ressembler à un bec de dauphin, et c'est à ce moment-là que ma tête retomba dans l'océan.

Mes bras rétrécirent. Mes doigts se soudèrent ensemble et prirent petit à petit la forme d'une nageoire. Je ressentis de petits picotements derrière la nuque et je compris que je disposais désormais d'un évent qui me permettait de m'alimenter en oxygène.

Tout à coup, mes yeux changèrent. L'eau piquante et trouble de la mer devint aussi claire que celle d'une piscine. Je pouvais voir les autres. Ils étaient presque devenus des dauphins. À peine si l'on remarquait çà et là quelques « restes » d'humains. Les nageoires de Jake étaient encore terminées par de petits doigts roses. Cassie possédait toujours sa bouche humaine. Comme je la regardais, elle commença à enfler et un sourire grimaçant apparut sur ses lèvres. Tobias, bien évidemment, ne pouvait rien avoir d'humain. Le dernier vestige de son corps d'origine était sa superbe queue rousse de faucon. Des plumes restaient accrochées à l'extrémité de son nouveau corps.

Mais à peine quelques secondes plus tard, ces dernières traces disparurent et il était devenu un dauphin comme nous autres. Comme nous autres à l'exception d'Ax.

Nous avons recueilli Ax dans l'épave d'un vaisseau Dôme andalite qui avait échoué dans la mer à la suite d'un combat avec les Yirks. Il était resté prisonnier de cette épave pendant pas mal de temps et il avait acquis une animorphe qui lui semblait bien utile dans sa situation : une animorphe de requin.

J'ai senti la conscience du dauphin émerger dans la mienne. Ces animaux sont vraiment les plus cool que j'aie jamais acquis. Pour eux, la vie est un jeu. Ils aiment manger des poissons et s'amuser.

Mais, qu'est-ce qu'ils peuvent détester les requins...

Je ne les aime pas trop non plus pour être honnête. La première fois que j'ai morphosé en dauphin, j'ai failli me faire découper en deux par une de ces sales bestioles. Et ce n'est pas le genre de choses qu'on oublie facilement, si vous voyez ce que je veux dire.

« C'est Ax, me dis-je en moi-même. Ce n'est pas vraiment un

requin-tigre, juste Ax. »

Mais il me regardait avec ses yeux froids de prédateur et je ne pouvais m'empêcher de me sentir effrayé, malgré mon insouciance d'incorrigible joueur.

CHAPITRE 9

< Nous n'avons qu'à nager autour de l'île et nous verrons bien ce que nous découvrirons >, proposa Jake.

< Je pense que nous allons découvrir des poissons, remarquai-je ironiquement Plus j'y pense, plus je me dis qu'Erek a dû se tromper. Cette île a l'air désespérément calme. >

< Je ne pense pas que les Cheys puissent faire ce genre d'erreur, estima Cassie. Mais peu importe, nageons et nous verrons bien. >

Elle se mit à filer à toute allure et je ne pus m'empêcher de partir à sa poursuite. Bientôt, nous étions tous les cinq à nager en décrivant de grandes courbes, à sauter par-dessus les vagues, à nous enfoncer profondément sous l'eau pour mieux jaillir dans les airs, nous amusant comme de joyeux enfants.

C'était comme si nous faisions une fête dans l'eau. La mer nous paraissait chaude maintenant, chaude et douce contre notre peau lisse. Je plongeai vers le fond, retenant ma respiration durant de longues minutes. Je m'arrêtai juste quelques centimètres au-dessus du sol sablonneux, roulai sur moi-même et regardai vers le haut. Je vis le soleil miroiter à travers la surface, comme une immense boule jaune dont l'image était distordue par l'eau.

Je lâchai une salve d'ondes produites par mon système d'écholocalisation, et j'obtins en retour une formidable image faite des échos créés par les obstacles qu'elles avaient rencontrés. Mes ondes heurtèrent des poissons, les plages du rivage et les falaises qui plongeaient dans la mer. Elles rebondirent également contre Ax, et la vision de ce corps de requin perturba ma bonne humeur de dauphin.

« Arrête avec ça, me dis-je. C'est simplement Ax, pas un vrai requin. Oublie les requins. Ne pense plus à eux. »

< Bon, essayez de vous concentrer un peu, dit Jake qui tenta de mettre de l'ordre dans nos jeux idiots. Gardez le rivage sur votre gauche et faisons un tour rapide de l'île. >

< Tu veux que nous fassions la course, c'est ça ? s'enthousiasma Tobias. Ça serait vraiment super ! >

J'ai alors entendu la voix de Cassie résonner dans ma tête :

< Ah, Tobias ! J'ai l'impression que tu as vaincu ta peur de l'eau, non ? >

< J'aurais bien du mal à être effrayé par quoi que ce soit maintenant. C'est vraiment trop. Trop génial. C'est exactement comme voler, à part que l'on a de toutes petites ailes. Allez, viens ! On va faire la course ! >

Il accéléra brusquement et nous l'avons tous suivi. Ax était derrière, pas loin de nous, mais il était plus lent. Peut-être que son cerveau de requin détestait les dauphins autant que nos cerveaux de dauphins détestaient les requins. Je ne sais pas. Je m'en fichai. J'avais gagné la course !

S'enfoncer, remonter, nager, nager toujours plus vite, faire un bond hors de l'eau pour expulser le vieil oxygène et avaler de l'air pur, retourner dans l'eau et nager, donner un puissant coup de queue pour gagner encore un peu de vitesse !

Nous foncions comme des fous à travers les flots, chacun essayant de faire le tour de l'île le plus rapidement possible.

Je ne m'étais pas servi de mon système d'écholocalisation depuis un bon moment, mais alors que nous amorcions un virage, j'ai tiré une salve d'ondes. L'image qui m'est parvenue m'a fait stopper net.

< Qu'est-ce que c'est que ça ? >

< Qu'est-ce qui est quoi ? > me demanda Jake.

< Envoie des ondes. >

Tous les autres l'ont fait avec lui, et ce que j'ai alors entendu me fit penser à un cliquetis d'arme automatique.

< Whoa ! >

< De quoi s'agit-il ? voulut savoir Ax. Est-ce que vous avez repéré quelque chose ? >

< Qu'est-ce que ça peut bien être ? > fit Cassie à son tour.

< Je ne sais pas, mais ça n'a rien de naturel en tout cas >, remarqua Tobias.

< Allons jeter un coup d'œil, suggérai-je. On ne peut pas tout voir avec l'écholocalisation. >

Nous avons tourné le dos au rivage de l'île et nous sommes allés en direction du large. La chose que nous avions repérée était faite de surfaces solides et de rebords tranchants. Et elle était énorme.

Nos esprits humains avaient désormais repris le dessus. Enfin, en ce qui me concernait. Parce que je savais qu'il s'agissait de ce dont Erek nous avait parlé. Et si tout ce qu'il nous avait dit devait se confirmer, cela signifiait que ma mère se trouvait peut-être dans cette chose aux parois solides et aux rebords tranchants.

Nous étions en eaux profondes, peut-être à cent mètres au-dessous de la surface, quand nous avons atteint l'endroit que nous avions repéré. Mais il n'y avait rien. Rien d'autre que des algues se balançant au gré des courants, des falaises montant vers le ciel et des bancs de petits poissons argentés.

J'ai tiré une nouvelle salve d'ondes. D'après mon système d'écholocalisation, il y avait une énorme structure sous-marine d'une nature inconnue juste en face de moi.

< Ils utilisent le truc d'Erek, dis-je. Ils utilisent le même système de camouflage que les Cheys. C'est un hologramme. Ils projettent l'image d'un fond marin normal. Comme ça, les plongeurs qui viennent explorer le coin ne remarquent rien. Ni les avions qui survolent la mer un jour de beau temps. >

< Oui, mais est-ce qu'il s'agit juste d'un hologramme ou d'un champ de force comme celui d'Erek ? > se demanda Jake.

< Cela nécessiterait une grande quantité d'énergie pour projeter un hologramme d'une telle taille, remarqua Ax. Et pour dresser un champ de force sous la mer, il faudrait autant d'énergie que pour alimenter un vaisseau Dôme. >

< Il n'y a qu'un seul moyen de le savoir, estima Rachel. On fonce dans le tas. >

Nous avons filé droit vers l'endroit qui apparaissait à nos yeux comme un relief sous-marin normal. Nous avons parcouru peut-être vingt-cinq mètres et, alors, tout changea. C'était comme passer sa tête à travers un écran de cinéma et découvrir ce qui se trouvait derrière.

Là, à moins de quatre cents mètres du domaine de l'île Royan, à cent mètres sous la mer, se trouvait une sombre structure dentelée construite le long d'un bloc rocheux.

Elle comptait trois grandes ouvertures, chacune assez large pour laisser entrer un engin de la taille d'un semi-remorque. Deux d'entre elles étaient fermées par des portes en métal. La troisième était ouverte et laissait entrevoir un sombre tunnel.

Entre ces larges ouvertures avaient été aménagés deux hublots circulaires en verre ou Plexiglas convexe. Je pouvais voir clairement à travers ces bulles transparentes. À l'intérieur, je distinguai des humains travaillant sur des ordinateurs de la manière la plus naturelle qui soit. Comme dans n'importe quel bureau où auraient travaillé des ingénieurs et autres techniciens.

Sauf que là, nous nous trouvions sous la mer. Et que dans un bureau normal, il n'y a pas de Hork-Bajirs qui montent la garde.

Je pouvais voir les deux monstres extraterrestres : plus de deux mètres de haut, avec des lames aux poignets, aux coudes et aux genoux ; des pattes grosses comme celles d'un tyrannosaure ; une tête de serpent surmontée de deux ou trois cornes pointées vers l'avant, et une queue hérissée de pointes.

Chacun d'eux avait un Yirk dans la tête. J'ai rencontré des Hork-Bajirs libres. Ils sont très gentils malgré leur look de machine à tuer. Mais ceux que je voyais là étaient des Hork-Bajirs-Contrôleurs, bien entendu. Et les humains étaient des humains-Contrôleurs.

À travers le second hublot, je ne vis qu'une simple pièce. On y avait installé un bureau et quelques chaises, rien de plus.

< Eh bien, je crois que nous avons trouvé ce que nous cherchions, constata Rachel. Maintenant, il ne nous reste plus qu'à savoir ce qu'ils font ici. >

< J'ai besoin d'oxygène. >

Je remontai vers la surface pour expirer puis me remplir à nouveau les poumons. Les autres me suivirent. Tous, excepté Ax qui, avec ses branchies, pouvait respirer sous l'eau.

Nous sommes restés proches de la surface pendant quelques instants. Je pense que je voulais me changer les idées et revoir le monde normal. Sentir l'air.

< C'est sans aucun doute une construction des Yirks. J'ai vu un Hork-Bajir >, dit Jake.

< Si seulement j'avais mes yeux de faucon, remarqua Tobias. Je pourrais voir ce qu'il y a sur les écrans des ordinateurs. >

< Peut-être que nous pourrions juste nager autour de ces installations pendant un petit moment, suggéra Cassie. Voir si jamais il se passe quelque chose. Vous savez, ces trois grandes ouvertures ne sont pas là par hasard. Il y a forcément quelque chose qui entre et qui sort par là. >

< Excusez-moi. >

C'était Ax, qui était resté en profondeur.

< Oui Ax, que se passe-t-il ? > lui demanda Jake.

< Il y a des poissons qui semblent se diriger droit vers vous. >

< Ah, merci du renseignement. Pas de quoi s'inquiéter. >

Un curieux pressentiment me poussa alors à demander plus de détails.

< Est-ce que se sont de gros poissons Ax ? >

< Oui. À peu près aussi gros que je le suis actuellement. Et ils ont une forme bizarre. >

< Bizarre comment ? >

< Leur tête. Elle est aplatie sur le devant et part de chaque côté. Et ils ont des yeux à chaque extrémité de ces prolongements. Ils ont aussi une nageoire dorsale comme la mienne. >

Cela me prit quelques secondes pour me faire une image mentale de sa description. Un gros poisson avec une nageoire dorsale et une tête qui...

< Des requins-marteaux ! criai-je. Des requins-marteaux ! >

CHAPITRE 10

Nous nous sommes enfoncés sous l'eau et nous les avons vus : des requins-marteaux.

< Il y en a au moins dix ! > s'est exclamé Tobias.

< Dix requins-marteaux contre cinq dauphins et un requin-tigre, résuma Rachel. C'est jouable ! >

Il y a des fois où j'admire l'incroyable courage de Rachel. Mais il y a d'autres fois où j'aurais envie de lui donner une bonne claque. Nous avons déjà combattu des requins. Nous les avons vaincus, mais de justesse. De très très juste. Et, cette fois-ci, ils étaient nettement plus nombreux.

< Du calme tout le monde. On ne sait même pas s'ils veulent nous attaquer >, observa Jake en restant aussi détendu que possible en voyant s'approcher de nous les dix prédateurs.

< Habituellement, les requins n'attaquent pas les dauphins, nous expliqua Cassie. Sauf quand ils sont vraiment affamés ou qu'ils sont en supériorité numérique. >

< Bien, si mes calculs sont exacts, nous sommes cinq et ils sont dix. Est-ce que c'est ça que tu appelles de la supériorité numérique ? > lui demandai-je.

< Il faut espérer qu'ils ne sont pas affamés, ajouta Tobias d'un ton nerveux. Je ne me suis jamais battu contre ces bestioles-là. Est-ce que vous auriez quelques conseils à me donner ? >

< Oui, essaie de ne pas te faire mordre >, fis-je.

Les requins avançaient, droit sur nous. Ils me faisaient penser à des soldats bien entraînés. J'eus soudain le souvenir de la douleur insoutenable que j'avais ressentie quand je m'étais fait mordre par eux. Ils avaient presque coupé en deux mon corps de dauphin qui ne tenait plus que par quelques lambeaux de chair et des boyaux.

J'avais connu beaucoup de choses horribles depuis que j'étais devenu un Animorphs. Mais cette expérience-là avait été particulièrement terrible. Il y a peu de choses aussi effrayantes que de voir un requin qui s'approche de vous avec la ferme intention de vous dévorer.

< Bon, nous ne sommes pas obligés de les affronter, décida Jake. Nous n'avons qu'à filer d'ici. Et vite ! >

< Nous enfuir ! > s'exclama Rachel visiblement choquée par cette décision.

< Si tu veux rester, ne te gêne pas pour nous >, dis-je.

< N'oublie pas que nous sommes censés combattre les Yirks, pas les requins >, lui fit remarquer Cassie.

< Tout à fait exact. Alors bye-bye ! >

Je donnai un coup de queue et exécutai un brusque demi-tour. Et c'est à cet instant que je faillis me trouver mal. Que j'ai presque succombé sans même avoir été mordu.

< Oh, non, s'affola Cassie, il y en a aussi derrière. >

Quatre autres requins-marteaux se précipitaient vers nous, dans notre dos. Cela faisait quatorze requins en tout. Ils étaient à plus de deux contre un.

Jake nous avait déjà donné l'ordre de nous en aller. Mais ce n'est pas pour cette raison que j'ai agi comme ça par la suite. C'est la terreur à l'état pur qui m'a poussé à faire ce que j'ai fait.

Je me suis enfui.

J'ai agité mes nageoires et je suis parti à angle droit pour éviter les deux groupes de requins.

< Allez, bougez de là, vite ! > cria Jake.

En ce qui me concernait, c'était déjà fait. Et je ne me préoccupai pas du reste. J'étais mort de trouille. Le souvenir de ces dents aiguisées qui avaient pénétré dans ma chair me hantait. Je pouvais les sentir comme si le drame se répétait.

Je fonçai. Les autres me suivaient de près, mais c'était bien moi qui étais en tête.

< Dirigez-vous vers le rivage, nous conseilla Cassie. Ils ne nous suivront peut-être pas dans les eaux peu profondes. >

Voyant que nous cherchions à nous enfuir, les deux groupes de requins ont changé de direction pour essayer de nous couper la route. Ils étaient rapides, pas aussi rapides que nous, mais

rapides quand même.

Ils se sont regroupés autour de nous. Ils étaient le marteau et l'enclume et, nous, nous étions au milieu. Nous filions à toute vitesse.

Ils filaient à toute vitesse. Trop tard ! Deux des énormes requins se mirent en travers de ma route.

Je fis demi-tour sur moi-même. Ils étaient tout autour de moi ! Nous étions encerclés par quatorze puissantes mâchoires et des centaines de dents triangulaires aussi aiguës qu'un couteau.

< Il faut se concentrer sur l'un d'entre eux, décida Jake. Il faut essayer de le blesser jusqu'au sang. Ensuite, les autres s'attaqueront à lui, ils sont comme ça. >

C'était une bonne tactique. Mais je ne les sentais pas bien ces requins, je ne sais pas, un mauvais pressentiment.

Jake se lança sur le plus proche de ces monstres. Nous avons tous suivi son exemple. Cinq dauphins et un requin-tigre, nageant furieusement, à l'attaque d'un malheureux requin-marteau.

Tout s'est passé trop vite pour que les autres lui viennent en aide. Et je pense que l'animal que nous avons choisi pour cible était un peu trop sûr de lui. Il était également trop lent pour pouvoir s'enfuir. Jake le frappa avec son bec. J'étais le suivant et je le heurtai en me projetant contre lui le plus violemment possible.

Whumpf !

Je fus étourdi par le choc, désorienté. Pendant quelques secondes, ma vue fut troublée. Mais je pus me rendre compte que tous les autres avaient frappé notre ennemi avec succès. Du sang commença à sortir des branchies du requin-marteau. Il se répandit dans la mer.

< C'est le moment ! Allons-y pendant qu'ils vont s'offrir un bon casse-croûte >, s'écria Jake.

Il y avait quelque chose qui clochait. Les requins ne s'attaquèrent pas à leur compagnon blessé. Un filet de sang s'écoulait dans la mer comme un ruban de soie, mais ils l'ignorèrent complètement.

À la place de cela, ils partirent à notre poursuite. C'était

comme s'ils s'étaient fait un signe. Ils bougèrent ensemble en même temps. Ils avaient prémédité leur manœuvre.

Je savais que nous allions mourir. Et le pire de tout, c'est que je savais exactement ce que j'allais ressentir.

CHAPITRE 11

Le requin blessé continuait à perdre du sang dans la mer. Les autres prédateurs continuaient à l'ignorer.

Et ils passèrent à l'attaque.

< Il faut que nous tentions une percée et que nous filions aussi vite que nous le pouvons, proposa Jake. Rassemblons-nous. Formons un groupe compact et nous essayerons de forcer le passage. >

Nous avons suivi ses instructions. Nous nous sommes mis côte à côte et, au signal de Jake, nous avons foncé droit devant nous. Nous n'étions plus qu'un seul et énorme dauphin.

< Ne vous arrêtez sous aucun prétexte ! > nous encouragea Rachel.

Mais les requins ne restèrent pas sans réaction. Ils avaient deviné notre plan. Ils se précipitèrent à notre rencontre pour essayer de nous séparer. Je jetai un coup d'œil derrière moi et remarquai que l'un d'eux gardait les arrières au cas où nous aurions décidé de faire demi-tour.

Incroyable. Ces requins étaient disciplinés d'une manière extraordinaire. Ils agissaient comme une meute de loups. Ils étaient vraiment très intelligents.

< Continuez ! > nous ordonna Jake.

Les requins s'étaient mis en position face à nous. Nous nous rapprochions de plus en plus d'eux, et ils se rapprochaient de plus en plus de nous. Je distinguai leurs dents alors qu'ils ouvraient la bouche, s'apprêtant à mordre dans de la chair de dauphin bien tendre.

Une idée jaillit alors dans mon esprit. Une idée inspirée par une indicible terreur.

< À la surface ! > hurlai-je.

< Quoi ? >

< Les requins ne savent pas sauter ! expliquai-je. Ils ne peuvent pas sauter. >

Nous n'étions qu'à quelques centimètres de leurs mâchoires meurtrières quand nous avons brusquement viré et que nous nous sommes élancés dans les airs. Tel un missile, je suis sorti de l'eau.

Flooosh ! Nous filions au-dessus de la mer.

Plaassshhh ! Nous sommes retombés dans l'océan. Mais dans le dos de nos poursuivants. Ils ont fait demi-tour pour reprendre leur chasse, mais nous avions pris quelques mètres d'avance.

Nous nagions aussi vite que nous le pouvions. Les requins nous suivaient toujours. Mais, malheureusement, nous filions droit vers le grand large, dans des eaux de plus en plus profondes.

< Est-ce que nous sommes capables de les semer ? > s'inquiéta Tobias.

< Nous allons bientôt le savoir >, dis-je.

Et c'est alors que...

Screeee-EEEE-eeeeee-EEEE-eeeeee !

Une sirène. Tout juste assez puissante pour être perceptible par l'ouïe du dauphin. Si j'avais été un humain, je ne pense pas que j'aurais été capable de l'entendre. Et, instantanément, sans la moindre hésitation, les requins se sont retournés et sont repartis dans la direction opposée.

< Qu'est-ce que ça veut dire ? > s'étonna Rachel.

< Pourquoi est-ce qu'ils battent en retraite ? > se demanda Ax qui nous avait rejoints.

Cassie exprima alors une opinion avec laquelle je me sentais en accord total :

< On s'en fiche de savoir pourquoi. Tout ce qui compte, c'est qu'ils ne soient plus à nos trousses. Et nous ferions mieux de déguerpir avant qu'ils ne changent d'avis. >

< Bien dit >, approuva Tobias.

Mais comme un idiot, il a fallu que je mette mon grain de sel :

< Nous devrions aller voir ce qui se passe là-dessous. Repérer d'où vient cet appel auquel ils ont obéi. >

Je crois que j'avais mauvaise conscience d'avoir fui comme un sauvage tout à l'heure.

< Je suis d'accord avec Marco >, fit Rachel.

Évidemment que Rachel était d'accord avec moi. Ce qui me fit même penser que j'avais probablement tort de proposer cela. Mais il était trop tard. Nous avons tous rempli nos poumons d'air pur et nous avons plongé.

< Ouaouh ! Regardez ! >

À moins de dix mètres de profondeur nous avons découvert un sous-marin. Mais un sous-marin qui n'était certainement pas l'œuvre des humains. Il n'était pas très grand, enfin je crois, car quand je me suis retrouvé juste au-dessus de lui, il ne m'a plus semblé si petit que ça. Sa forme rappelait celle d'une raie. Il possédait un aileron incurvé sur chaque flanc et trois gros moteurs de forme cylindrique à l'arrière.

Mais la chose la plus remarquable à propos de cet engin, c'était qu'il était parfaitement transparent. À l'exception des moteurs et de quelques autres équipements, ce sous-marin était fait entièrement en verre.

Nous pouvions voir tout ce qui se passait à l'intérieur. Je distinguai trois ponts, tous transparents. L'équipage – composé d'humains, de Taxxons, de Hork-Bajirs et de Gedds – vaquait tranquillement à ses occupations et semblait évoluer au beau milieu de l'eau. Il se déplaçait cependant à une vitesse proche de trente kilomètres par heure.

À l'avant du sous-marin se trouvait ce qui devait être le poste de commandement. Des Hork-Bajirs et des Taxxons y étaient installés et faisaient face à des écrans d'ordinateur rouge et jaune. Au milieu de cette pièce, il y avait un fauteuil. Il me fit penser à celui du capitaine Kirk dans les premiers épisodes de *Star Trek*.

Derrière ce fauteuil se tenait une étrange créature. Elle avait une peau granuleuse jaunâtre qui semblait visqueuse, comme si elle avait été recouverte de vaseline. Elle était assise comme une grenouille sur deux grosses pattes arrière et des pieds palmés. Mais à la place des petites pattes avant des grenouilles, quatre puissants tentacules lui sortaient du corps à intervalles réguliers.

Elle avait une grosse tête sans cou posée directement sur ses épaules. Son visage était boursoufflé, avec une immense bouche figée dans une espèce de sourire idiot. Elle possédait deux énormes yeux verts et brillants.

Au moment où le sous-marin nous passa dessous, elle bougea imperceptiblement, comme prise de petits tremblements. Je la vis tourner sa tête et nous fixer de ses yeux verts étincelants alors que nous nagions pour rester à sa hauteur.

La personne assise dans le fauteuil du capitaine devait avoir dit quelque chose, parce que l'étrange grenouille sembla troublée et haussa les épaules à la manière des humains.

La personne assise dans le fauteuil se leva. Elle s'étira, leva la tête et regarda en l'air. Droit vers nous. Droit vers moi.

Et je vous jure que j'ai dû me retenir pour ne pas dire : « Salut, maman ! »

< Vysserk Un ! s'exclama furieusement Rachel. Cette chose immonde est donc de retour sur Terre. >

Le sous-marin passa sans faire le moindre bruit. Les requins le suivaient bien sagement. Et tout ce beau monde, l'équipage et les prédateurs, disparut derrière l'hologramme de ce superbe et si paisible paysage aquatique.

CHAPITRE 12

J'avais des devoirs à faire quand je suis rentré à la maison. Des tonnes même. Et parmi d'autres choses, je devais faire une fiche de lecture sur un livre pour mardi. Cinq pages. Et ma prof de français n'était pas du genre à accepter qu'on lui rende cinq pages remplies de bavardages sans intérêt.

Je passai dire bonsoir à mon père. Il me demanda ce que je voulais manger ce soir.

— Tout sauf du poisson, lui répondis-je.

— Une pizza ?

— D'accord, mais sans anchois. C'est tout ce que je demande.

Je suis monté dans ma chambre et j'ai cherché le livre que j'étais censé lire. Je l'ai retrouvé enfoui sous un sweat-shirt sale que j'avais négligemment jeté sur mon bureau. Je regardai la couverture : *Le Seigneur des anneaux*. Il y avait en fait trois tomes, et chacun était aussi gros que trois livres. Je devais seulement faire une fiche sur le premier volume, mais ça ne changeait rien, je n'aurais jamais le temps.

— Qu'est-ce qui m'a pris de choisir un bouquin si gros ? marmonnai-je.

Je connaissais la réponse. J'avais eu un mois pour le lire. Je me suis effondré sur mon lit et j'ai mis le casque de ma chaîne sur mes oreilles. J'ai enfoui ma tête sous l'oreiller et, sans regarder, j'ai appuyé sur la touche « play » de ma télécommande.

Du reggae. Un grand classique du reggae, même. Bob Marley. J'avais acheté le CD à une époque où j'envisageais de me faire des *dreadlocks* comme les rastas. Je me demande bien pourquoi. Enfin si, je sais, c'était à cause de cette fille au collège...

— Bob Marley. Mardi, chantonnai-je. Il faut que je trouve

une solution. Mardi.

Mais Bob ne m'aidait pas beaucoup. Il chantait une chanson plutôt triste, *No Woman, No Cry*, qui me fit immédiatement penser à ma mère.

— Super, soupirai-je. Excellente musique pour s'apitoyer sur son sort.

Je ne me sentais pas vraiment bien. Personne ne m'avait reproché d'avoir été un lâche. Personne n'avait peut-être même remarqué la manière dont je m'étais enfui précipitamment. Mais moi si.

J'avais évidemment de très bonnes excuses pour avoir été si effrayé. J'étais le seul à avoir été presque coupé en deux par un requin. Et c'était une sacrée bonne raison pour avoir peur.

Mais ça ne changeait rien au fait que je m'étais enfui.

Et ce sentiment se mélangeait dans mon esprit avec les émotions que j'avais ressenties en revoyant ma mère.

Sa mort avait été un moment terrible. Enfin, ce que nous croyions être sa mort. Mais aussi terrible qu'elle puisse être, la mort est quelque chose qui implique une fin, qui a un sens. Un sens horrible, mais un sens quand même.

Vous rencontrez d'autres personnes qui ont perdu leur père ou leur mère. Vous allumez la télé et vous voyez des histoires tragiques sur la disparition d'un parent ou d'un ami. Vous lisez ça dans les livres, dans les journaux. Au collège, les conseillers d'orientation peuvent vous ranger dans une certaine catégorie et vous dire des choses qui sont supposées vous aider.

Vous ne le supportez pas, mais vous faites partie d'un ensemble de personnes qui ont connu la même chose que vous.

Et de quel groupe font partie ceux dont la mère est toujours en vie, mais qui est désormais l'esclave d'un extraterrestre qui s'est introduit dans sa tête ? À quel groupe pourrais-je bien appartenir, moi dont la mère est devenue une créature qui serait capable de me tuer sans la moindre hésitation ?

Je suppose que Jake ressent les mêmes choses quand il est assis à table face à son frère Tom. Il doit souffrir comme moi. Lui et moi ne parlons pourtant jamais de ce genre de choses. Il est mon meilleur ami. Il est mon meilleur ami parce que je suis comme je suis, vous me suivez ? Parce que je suis drôle et malin,

et que je le soutiens dans n'importe quelle situation.

Ce que je veux dire, c'est que moi, Marco, je ne suis pas le genre de personne à me lamenter sur mon sort, à parler de mes problèmes devant les autres. Je ne suis pas là pour déballer mes sentiments, je suis là pour faire rire les gens.

J'ai une photo de ma mère près de mon lit. Je la regarde tous les soirs avant de m'endormir. Et je ne sais jamais quoi penser quand mes yeux se posent sur elle. Je ne sais pas si je vois la mère que j'ai perdue, ou si je vois la mère que je veux sauver à tout prix. Je ne sais toujours pas. Je m'invente des scénarios : comment je pourrais la kidnapper, l'emmener loin des Yirks et la garder trois jours enfermée dans un endroit sûr jusqu'à ce que la limace qui est dans sa tête, privée des rayons du Kandrona, meure. Et elle redeviendrait alors ma vraie mère.

« Et après, Marco ? »

Les Yirks ne laisseraient pas tomber pour autant. Il ne suffirait pas de faire mourir Vysserk Un, de libérer le corps de ma mère pour que nous puissions de nouveau vivre heureux et en paix. Nous serions poursuivis. Nous serions poursuivis aussi longtemps qu'il resterait une seule de ces limaces maléfiques sur la planète Terre.

Et si les Yirks venaient à nous capturer, ma mère, mon père et moi, ils sauraient immédiatement que je suis un Animorphs. Ils comprendraient tout et les autres seraient également condamnés : Jake, Rachel, Cassie, Tobias, Ax...

— Ce genre de chose n'est pas de mon âge, je suis trop jeune pour tout ça, criai-je, la tête toujours enfouie sous mon oreiller.

Je l'agrippai et le jetai à l'autre bout de ma chambre.

Je vis alors mon père dans l'encadrement de la porte. Il fit des mouvements avec ses lèvres pour me dire qu'il avait frappé et il imita le geste de quelqu'un qui cogne à une porte.

J'ai retiré mon casque.

— Oh ! quoi ?

— Excuse-moi, je voulais juste savoir si ça te disait de regarder le match avec moi.

— Ah oui, le match. Euh, je crois que je ne vais pas pouvoir. J'ai des devoirs à faire.

— D'accord, pas de problème.

Il commença à s'éloigner. Puis il fit demi-tour et me dit :

— Tu sais Marco, je suis toujours prêt à parler avec toi.

— Oui, je sais papa.

— S'il y a quelque chose qui te tracasse, n'hésite pas.

C'était gentil de sa part. Mon père est quelqu'un de bien. J'aimerais devenir quelqu'un d'aussi bien que lui quand je serai grand. Mais vous savez quoi ? À cet instant précis, un doute envahit soudain mon esprit. Pourquoi semblait-il soudain si intéressé ? Est-ce qu'il soupçonnait quelque chose ? Mon père était-il également l'un des leurs ?

— Non, non, c'est bon, tout va bien. J'étais juste... Tu sais, hum... En train de chanter sur la musique. Je chantais les paroles.

— Ah d'accord, parfait. Bon, je t'appellerai quand ils nous livreront la pizza.

Et il est parti en fermant la porte derrière lui.

— Le monde dans lequel tu vis est vraiment super Marco, chuchotai-je.

Si je faisais confiance à mon père, cela pouvait me coûter la vie. Si j'essayais de libérer ma mère, cela pouvait également me coûter la vie. Et, par-dessus le marché, je pouvais mettre tous mes amis en danger et livrer la Terre entière aux envahisseurs.

Je regardai le livre que j'étais supposé lire.

— Ça n'arrivera pas. Pas ce soir en tout cas.

Et je pensai à mon père, assis dans le salon en train de suivre le match à la télévision. Qui pouvait savoir s'il était encore mon père, s'il n'avait pas connu le même sort que ma mère ?

Il était impossible que je me livre à lui. Que je descende dans le salon et que je lui déballe tous mes problèmes. Mais vous savez quoi ? Il y a une chose que je pouvais faire. C'était aller le rejoindre pour que l'on regarde le match ensemble.

CHAPITRE 13

— Il ne s'agissait pas de requins normaux, affirma Cassie. Ils étaient dirigés d'une manière ou d'une autre. Contrôlés. Ils se comportaient comme une meute. Les requins ne sont habituellement pas du genre à coopérer.

Nous nous étions retrouvés dans les bois qui se trouvent derrière la ferme de Cassie.

— Est-ce que tu crois que ce sont des Contrôleurs ? Tu sais, nous avons bien vu des chevaux-Contrôleurs, remarqua Rachel.

< Non, intervint Ax. Cassie m'a montré une photographie de la structure interne des requins. Il n'y a aucun endroit où pourrait se loger un Yirk. Leur structure crânienne ne le permet pas. >

— Et s'il s'agissait d'implants, suggérai-je. Vous savez des électrodes ou un truc de ce genre.

Tout le monde haussa les épaules en entendant mon hypothèse. Mais pourquoi pas ? Tout ce que nous savions, jusqu'à présent, c'était que nous avions failli nous faire trucher par une bande de requins pas tout à fait comme les autres.

< En tout cas, une chose est sûre, ils montent la garde autour des installations >, dit Tobias.

— Il pourrait être intéressant d'en faire une petite visite, estimai-je.

Rachel hocha la tête en signe d'assentiment. Jake me lança une sorte de regard complice. Je savais ce qu'il pensait. Il pensait que j'agissais ainsi pour des raisons personnelles. Des raisons que seuls lui et moi connaissions.

Je lui fis discrètement non de la tête. Non, je n'allais pas dire la vérité aux autres. Pas maintenant. Peut-être jamais, d'ailleurs.

Il haussa les épaules et laissa tomber. Mais je vis bien qu'il

n'était pas très content de cette décision.

— Je suis d'accord, nous devons y retourner, dit-il enfin. Mais ces Leirans dont nous a parlé Erek, nous ne pouvons pas nous permettre d'avoir des médiums-Contrôleurs trop près de nous.

— Tu crois que cette monstrueuse grenouille que nous avons vue dans le sous-marin était un Leiran ? demanda Cassie à Ax.

< Oui, probablement >, répondit-il.

Mais il semblait mal à l'aise.

< Je ne connais pas bien toutes les espèces recensées dans *La Grande Encyclopédie des formes de vie galactiques*. >

— Et où as-tu acheté cette encyclopédie ? le taquinai-je. À la librairie du coin ?

< Le problème est : comment allons-nous réussir à entrer dans ce complexe ? > s'interrogea Tobias.

— La réponse à cette question risque fort de ne pas te plaire, avouai-je tout bas.

Les autres se mirent à ricaner.

— Nous avons pensé nous servir des requins-marteaux, expliqua Cassie. Ces prédateurs ont attaqué des dauphins et un requin-tigre. À mon avis, ils foncent sur tout ce qui n'est pas de la même espèce qu'eux. Mais nous n'avons pas de requins-marteaux au Parc. En revanche, ils en possèdent un à Univers océan. Je les ai appelés. Ils ont un immense bassin dans lequel ils gardent un spécimen de sept mètres de long.

— Euh, excusez-moi, mais vous n'avez pas oublié que nous serons dans nos propres corps quand nous allons acquérir ce monstre ? m'inquiétai-je.

Je regrettai instantanément ce que je venais de dire. Il y a quelques secondes je faisais une proposition courageuse et là, voilà que je raisonnais de nouveau comme un dégonflé. Et je ne pouvais pas me permettre de paraître dégonflé après mes exploits de la veille.

J'ajoutai donc aussitôt :

— Mais qui pourrait bien être effrayé par un bon vieux petit squale ?

— Toi par exemple, lâcha brusquement Rachel.

J'ai reçu ses paroles comme un coup. Il est probable qu'elle

n'ait pas dit ça méchamment, qu'elle n'ait eu aucune arrière-pensée, mais je fus incapable de répondre quoi que ce soit. Mes joues se sont mises à rougir. Je me retournai en prétendant avoir vu un insecte rare grimper le long d'un tronc d'arbre.

— Il faut que nous y allions un soir, reprit Cassie. Ce soir même si c'était possible. Mais, bien sûr, nous avons cours demain.

— Oublie un peu les cours, grognai-je. De toute manière, il y a des conseils de classe de fin d'année demain. Nous pourrions sortir de bonne heure et personne ne s'en apercevra. Nous aurons tout le temps de voler jusqu'à l'île.

Jake approuva.

— D'accord. Nous allons à Univers océan aujourd'hui et nous irons dans l'île demain après le collège. Il nous faut de bonnes excuses pour nos parents si jamais nous rentrons tard ce soir. Je ne dois pas encore me faire priver de sortie.

Nous avons trouvé de bonnes excuses. Après le coucher du soleil, j'ai prévenu mon père que je devais faire un devoir avec Jake pour le collège. Et que je rentrerais sûrement un peu tard. Mon père m'a juste dit de lui téléphoner si jamais je voulais qu'il vienne me chercher.

Nous nous sommes rendus en volant à Univers océan et nous nous sommes posés dans le parc sombre et vide. Nous avons démorphosé et retrouvé nos corps d'humains, sauf Tobias et Ax bien sûr.

C'était rigolo, tant que j'étais dans mon animorphe de mouette, je me sentais plutôt bien dans ce parc obscur et déserté. Mais dès que j'ai retrouvé ma forme humaine, j'ai ressenti comme une espèce de malaise.

Univers océan est un parc très récent. En gros, il y a plusieurs aquariums, énormes, chacun de la taille d'un appartement. On se déplace à l'intérieur de gros tunnels en Plexiglas qui passent carrément à travers ces immenses bassins. Vous pouvez donc voir les poissons nager autour et au-dessus de vous.

Mais nous n'étions pas ici pour une visite. Et nous ne devions pas nous contenter de voir le requin-marteau, il fallait que nous le touchions.

— Je voudrais bien savoir comment nous allons nous y prendre pour faire ça, dit Cassie à voix basse tandis qu'elle nous menait vers le bassin où se trouvait l'animal en question. Les requins ne sont pas des dauphins. C'est vrai qu'ici ils sont bien nourris, mais ce ne sont pas pour autant des animaux domestiques.

— Le dressage de requins. Ça plus le dauphin rodéo, on va faire un malheur ! plaisantai-je.

Personne ne rigola. Jake sourit, mais ce n'était pas un sourire très joyeux.

Personnellement, j'avais l'impression que mes entrailles avaient morphosé d'elles-mêmes. Comme si mon estomac était devenu une sorte de liquide brûlant.

— J'ai une idée, annonça Rachel. Le requin n'a pas besoin d'être conscient quand nous allons l'acquérir, d'accord ? Nous devrions donc morphoser en dauphins et plonger dans le bassin. Six dauphins contre un requin-marteau...

Elle s'interrompit en nous laissant deviner la suite.

Cassie sembla choquée.

— Frapper un pauvre animal et le laisser à moitié mort alors qu'il ne nous aura même pas attaqués ?

Rachel leva les bras au ciel.

— C'est un requin, Cassie. Un requin. Il y a des gens qui mangent du requin.

— Et vice versa, ajoutai-je.

— Ce serait stupide de plonger dans le bassin avec lui, réfléchit tout haut Jake. Je veux dire, dans notre forme humaine, nous n'arriverons jamais à l'attraper.

Il regarda Ax avant d'ajouter :

— Ou dans une forme d'Andalite.

Cassie s'apprêta à dire quelque chose, mais elle s'arrêta au dernier moment et serra les dents bien fort, comme elle a l'habitude de faire quand elle désapprouve quelque chose.

— Tous les requins doivent mourir un jour, pour autant que je sache, remarquai-je.

Je me mis à rire comme si c'était une blague. Mais ce n'en était pas une.

< Ce sont juste des prédateurs qui se comportent comme des

prédateurs, intervint Tobias. Ils ne sont pas mauvais. Ils se nourrissent. >

— Alors tu es du côté de Cassie ? lui demandai-je.

< Non. Tuer ou être tué. Manger ou être mangé. C'est la loi des prédateurs. Je la connais. Je suis un prédateur. Je dis simplement que nous devons faire ce que nous avons à faire. >

Tobias s'est endurci depuis qu'il est prisonnier d'un corps de faucon.

— Parfait, fit sèchement Cassie. Finissons-en vite avec tout ça.

Nous avons continué à marcher en direction de l'aquarium. Il était composé de trois grands bassins ovales. Un peu comme une piscine en fait. Ils étaient construits de manière à ce que le couloir en Plexiglas puisse passer dessous.

Tout était silencieux, on n'entendait que le bruit de nos pas qui résonnaient sur le sol en béton. Et celui des sabots d'Ax. Nous ne distinguons rien dans la pénombre, que des ombres rendues plus sombres encore par quelques faibles lumières de secours. Et nous ne ressentions rien d'autre que de la peur.

Nous étions dans le passage qui menait aux bassins, bordé de buissons soigneusement taillés. Tobias qui volait alentour arriva soudain comme une flèche.

< Voilà quelqu'un ! > cria-t-il.

Nous avons sauté par-dessus les haies. Je retombai lourdement sur mes coudes et allai rouler sous des branches basses couvertes de feuilles.

Ax sauta aussi. Mais la haie ne faisait pas plus d'un mètre de hauteur et il n'était pas capable, comme nous, de rouler sous les feuillages.

Un rayon de lumière !

— Pas un geste ! Ne bougez plus ! Mais qu'est-ce que...

J'ai entendu le bruit d'un pistolet qu'on arme.

Je jetai un œil à travers les branches et vis un cercle de lumière blanche qui éclairait la croupe d'Ax.

— Mais qu'est-ce que c'est que ce machin ? Capitaine, capitaine, venez vite voir !

< Prince Jake, que dois-je faire ? > demanda Ax. Nous avons alors entendu des bruits de pas qui se rapprochaient

rapidement.

— Capitaine, regardez-moi ça ! Vous avez vu !

L'agent de sécurité garda sa lampe braquée sur Ax, mais le faisceau lumineux était tremblant, ce qui n'était pas vraiment surprenant. Ax n'est pas le genre de personne que vous vous attendez à voir dans un lieu touristique comme Univers océan.

Le capitaine arriva et éclaira lui aussi Ax avec sa torche. Puis je l'ai entendu armer un pistolet à son tour.

— Ça, dit-il calmement, c'est un Andalite, pourquoi ? Oui, c'est certainement un Andalite.

CHAPITRE 14

— Un quoi ?

— Toi l'Andalite, au moindre geste, je te tire dessus. Ces armes de Terriens sont peut-être primaires, mais tu serais surpris de voir l'efficacité de ces balles en plomb.

— Capitaine, il faut que vous m'expliquiez ce qui se passe, dit le premier gardien sur un ton plaintif.

Et tout à coup... Pang ! Le capitaine se retourna vers son collègue et lui donna un coup de crosse sur la tempe. Le gardien s'écroula, inconscient.

— C'était un petit bonhomme ennuyeux, fit le capitaine. On aura placé l'un des nôtres dans son cerveau avant qu'il ne se réveille. Mais je me fiche bien de lui. Pour t'avoir fait prisonnier toi, bandit d'Andalite, je deviendrai le nouveau conseiller de Vysserk Trois !

< Fais bien attention à ce que tu veux, ironisa Ax, j'ai vu des idiots comme toi travailler en étroite collaboration avec Vysserk Trois. Et j'ai vu leur tête rouler par terre quand Vysserk Trois devient fou de rage. >

— Qu'est-ce qu'on fait, demandai-je à Jake d'une voix à peine audible.

Son visage était à deux centimètres du mien.

— Il faut faire diversion.

Ça n'était ni un ordre ni même une suggestion. Mais je me dis que j'étais meilleur baratineur que les autres. Alors je me mis à genoux.

— Salut, est-ce que c'est par là la boutique de souvenirs ?

Au même moment, quelque chose tomba du ciel, à toute allure.

— Ttsssssiiiiirrr ! hurla Tobias.

Et il laboura le visage du capitaine avec ses serres.

— Ahhh ! cria le gardien en essayant de protéger de ses mains son visage en lambeaux.

J'avançai d'un pas et attrapai son arme. Ou plutôt, j'essayai de l'attraper.

Pam !

Le coup partit, et j'eus l'impression que le pistolet explosait dans ma main. D'ailleurs, elle était tout engourdie. Je laissai tomber l'arme.

Pam !

Le gardien la ramassa et se mit à tirer à l'aveuglette. Une balle siffla à mes oreilles.

Vous connaissez le bruit que font les armes à la télé ? Un petit bruit bien net. Eh bien, dans la vie réelle, ça n'a rien à voir. On dirait plutôt une bombe en train d'exploser.

Ax était encore trop loin pour pouvoir utiliser sa queue. Et le Contrôleur avait complètement perdu les pédales. Il continuait à tirer comme un fou.

Pam ! Pam ! Pam !

— Vite, partons d'ici, cria Jake.

On se mit à courir. Mais les coups de feu avaient attiré l'attention d'autres gardiens. Ça pouvait être des gardiens ordinaires ou des Contrôleurs, ça ne faisait pas beaucoup de différence, vu qu'ils étaient tous armés.

Nous courions à toutes jambes, dans le noir, mais le bruit de nos pas sur le béton des allées trahissait notre présence.

— Par là ! murmura Cassie.

Elle nous mena jusqu'à une porte. Elle essaya de l'ouvrir, mais elle était verrouillée. Nous étions pris au piège, et il n'y avait pas moyen de revenir en arrière.

— Ax, appela Jake.

< Oui, prince Jake. >

Ax fit voler sa queue si vite que nos yeux d'humains ne purent la voir.

Clang ! La porte d'acier se fendit bien proprement, juste à l'endroit de la serrure. Cassie essaya de nouveau de pousser la porte. Elle s'ouvrit, et on s'engouffra tous dans l'ouverture avant de déboucher dans un tunnel en Plexiglas entouré d'eau.

— J'ai toujours voulu voir comment c'était ici, et on n'est pas

dérangé par les voisins ! fis-je.

Il régnait une atmosphère surnaturelle. Nous étions plongés dans le noir. Enfin, pas tout à fait. On discernait la lumière des panneaux indiquant la sortie. Et l'eau des bassins filtrait les rayons de la lune.

Dans une certaine mesure, c'était encore pire comme ça. Si on avait été dans le noir, on se serait juste cru dans un couloir sombre. Mais avec la lumière, on pouvait évaluer avec exactitude notre situation : nous étions dans un tunnel en plastique, sous des millions de litres d'eau. Et ce n'est pas une image. Il fallait bien des millions de litres, l'équivalent de cinquante ou de cent piscines.

Tout en avançant dans le tunnel, je voyais des formes effrayantes, d'un gris pâle, glisser tout près de nous, des deux côtés et au-dessus de nos têtes. Des yeux de poissons sortaient de la pénombre pour nous dévisager. Leurs bouches ouvertes restaient silencieuses. Et des formes longues, minces et effilées semblaient suivre chacun de nos mouvements.

< Ah, voilà enfin un concept humain digne d'intérêt, dit Ax, d'un ton approbateur, grâce à cet hologramme, on se croirait presque sous l'eau. >

— Mais Ax, fit Rachel, ce n'est pas un hologramme.

< Alors, on est vraiment sous l'eau ? Protégés seulement par du plastique d'humain de fabrication douteuse ? >

— Ouais, c'est ça.

< Pourquoi vous, humains, concevez-vous de telles choses ? >

— Pas un geste, l'Andalite !

C'était un autre gardien. Et aussi un Contrôleur, apparemment. Il était à une vingtaine de mètres de nous. Il était en position de tir, son arme pointée dans notre direction. Nous nous sommes retournés pour rebrousser chemin. Mais le capitaine arrivait, tout essoufflé, à notre poursuite.

— On est coincés ! fit Cassie.

— Vous le voyez, capitaine ? demanda nerveusement le gardien.

— Oh oui !

— Il y a des gamins avec lui.

— Laisse tomber les gamins. Il y en a toujours qui essaient de pénétrer ici. Ils ne m'intéressent pas. C'est l'Andalite que nous voulons.

< Si je me rends et que je pars avec eux sans faire d'histoires, ils vous laisseront peut-être partir. >

— Oublie ça, rétorqua Rachel. On va tous s'en sortir.

De belles paroles. Mais les gardiens nous avaient bel et bien à leur merci. Sans oublier qu'il y avait deux gros revolvers pointés vers nous.

— Jake, dis-je tout bas, on est vraiment mal. Il nous faut une solution radicale.

— Je t'écoute.

— D'accord. Je te suggère d'inspirer très très profondément.

— Oh non ! Pas ça...

— Eh si. Et vous tous, faites la même chose. Ax, mon ami, tu peux me dire jusqu'à quel point ce plastique humain est de mauvaise qualité ?

Il ne lui fallut que quelques secondes pour comprendre où je voulais en venir.

En un éclair, il fit décrire un grand cercle à sa queue. La lame s'enfonça dans le Plexiglas et commença à le découper. Il ne fallut qu'une brèche d'un mètre à peine. La pression de l'eau fit le reste.

CRAC !

PFFOUUHH !

L'eau se déversa par paquets. On se serait cru aux chutes du Niagara.

CHAPITRE 15

PFFOUUHH !

Une vague vint me frapper et me souleva de terre. L'eau me précipita dans le tunnel de Plexiglas. J'allai dans une direction, alors que tous les autres étaient entraînés dans le sens opposé.

Je vis le capitaine juste devant moi. Je le heurtai avec mes pieds, à environ soixante-dix kilomètres par heure. Il s'écroula et disparut sous des trombes d'eau.

— Jake ! Rachel !

Je hurlai, mais personne ne me répondit. Bientôt, je ne fus plus capable de prononcer une parole. L'eau continuait de se déverser, emplissant peu à peu complètement le tunnel. Je parvins difficilement à atteindre la surface de l'eau et j'essayai d'inspirer une énorme bouffée d'air. En fait, j'avalai une grande gorgée d'eau salée.

« Morphose, imbécile ! » me dis-je à moi-même.

Il fallait que je devienne un dauphin. Non ! Pas un dauphin. Il a besoin de rejoindre la surface pour respirer. Il fallait que je devienne un poisson. Il y a un certain temps, nous avons morphosé en truite. Est-ce que je pouvais utiliser cette animorphe ?

Pendant tout ce temps, je continuais à avancer, emmené par l'eau qui déferlait. C'est alors que je me souvins que je n'étais pas seul. Il y avait des poissons. Des gros et des petits. Tout autour de moi.

De l'air, il me fallait de l'air !

Boum ! Quelque chose me heurta, puis s'éloigna et me fit tourner dans l'eau. Était-ce un cadavre ? L'un de mes compagnons ? Je me retournai et, me voyant bouger, le requin se dirigea de nouveau sur moi.

Je hurlai de terreur, laissant s'échapper de précieuses bulles

d'air de mes poumons. Je mis mes bras en avant et je battis des pieds.

Morphoser en poisson ? Le requin pouvait tous les dévorer.

Je me mis à nager. Il fallait que je retourne à l'endroit où le tunnel était fendu, là où Ax avait fait une brèche. Si je pouvais passer par là, je pourrais rejoindre la surface.

De l'air ! De l'air ! Mes poumons étaient en feu. Ma gorge était prise de spasmes sous l'action de mes poumons qui tentaient de se remplir.

Je remontai le tunnel, toujours suivi par le requin nonchalamment.

Est-ce qu'il est possible de suer sous l'eau ? C'était l'impression que j'avais. Mes intestins étaient comme de la gelée de groseille. Mes bras et mes jambes étaient paralysés par la peur et j'avais des crampes provoquées par le manque d'oxygène.

Pas le temps de morphoser. Une seule solution : fuir.

Ici ! Était-ce bien le trou ? Oui ! C'était le trou. Un trou dans le tunnel. Non, attends. Ce trou est trop rond, trop régulier. Trop parfaitement dessiné.

Pas le temps de réfléchir. Je battis des pieds le plus fort possible et je m'engouffrai dedans. Soudain ma tête émergea de l'eau. De l'air ! J'en inspirai une grande quantité, puis j'expirai, de nouveau j'inspirai tout en essayant de reprendre ma respiration.

Où étais-je ? C'était une sorte de tuyau vertical qui ne faisait pas plus d'un mètre de large. Il s'élevait au-dessus de moi sur une hauteur d'environ deux mètres et était bouché par une grille à son sommet.

— L'air conditionné, dis-je en haletant.

Ma voix résonna étrangement dans cet étroit espace. J'étais effectivement dans une colonne d'air conditionné. C'est ainsi que le tunnel était ventilé. Mais je ne pouvais atteindre la grille qui se trouvait au-dessus de moi. Je battais toujours des pieds pour rester à la surface.

Le requin ! Je mis la tête sous l'eau et ouvris les yeux pour voir. Je vous jure que je me suis presque élevé dans les airs. Il était là, se dirigeant vers moi à la vitesse d'un missile sous-

marin. Je n'ai pas pensé, j'ai juste réagi. J'ai appuyé mes pieds contre un côté du tuyau, mes mains de l'autre côté, et je me suis hissé comme j'ai pu.

Mes fesses étaient encore dans l'eau quand je vis le monstre jeter un regard vers moi. Le requin-marteau me fixait de ses yeux froids de tueur qui se trouvaient à chaque extrémité de son hideuse tête.

La terreur me donna la force de remonter un peu plus, mais les parois étaient glissantes et j'étais trop faible pour pouvoir tenir comme ça bien longtemps.

— Fiche le camp, va tuer quelqu'un d'autre ! hurlai-je au squal.

Sa tête disparut sous l'eau. Mais je savais qu'il était là. Qu'il attendait son heure.

— Aaaaaahhhh !

Mon pied gauche glissa et je faillis tomber. Ça n'allait pas durer longtemps. J'allais tomber. Et dans peu de temps.

Il ne me restait qu'une seule chose à faire. Je devais acquérir ce requin.

« Les animaux entrent dans une espèce de transe quand on les acquiert, me dis-je à moi-même. Sauf quelques-uns... Comme le dauphin de Tobias. »

C'était complètement dingue. Je n'allais pas tarder à glisser. Et si je tombais, le seul moyen de m'en sortir était de m'agripper au requin-marteau. Il sortit de nouveau sa tête hors de l'eau. C'était maintenant ou jamais.

— Si jamais tu venais à me dévorer, dis-je au requin, fais-le vite.

Je relâchai mes muscles et je tombai. Directement sur le prédateur.

Les requins n'ont pas vraiment l'habitude de recevoir sur le dos un humain en train de hurler et de gesticuler dans tous les sens.

Paaffff ! Splouchhh !

Je heurtai l'animal de plein fouet et le choc nous entraîna vers le fond. Nous nous enfoncions tous les deux et nous avons bientôt rejoint le tunnel principal.

Avant qu'il ait retrouvé complètement ses esprits, je tendis

mes bras et réussis à agripper sa nageoire dorsale. Je pensai : « S'il te plaît, s'il te plaît, je suis en train de t'acquérir, fais comme tous les animaux, entre en transe ! »

Je me concentrai. Je ressentis alors un énorme, immense, infini soulagement en sentant le squal se calmer et être gagné par une sorte de torpeur.

Je serrai mes bras autour de ce monstre, heureux de porter des manches longues, et nous sommes remonté par la brèche ouverte par Ax. Tout droit vers le bon air, les étoiles et la liberté.

Il était encore en transe quand ma tête est sortie hors de l'eau. Nous étions dans l'un des bassins. Les murs qui nous entouraient étaient plus hauts qu'ils n'auraient dû l'être, car l'eau s'était échappée dans les tunnels et son niveau avait baissé. Mais au bord du bassin, je vis des visages anxieux qui me défiguraient.

— Tiens, salut les gars ! Alors, qu'est-ce que vous devenez ? m'exclamai-je.

— Marco, tu es en vie ! s'écria Cassie.

— Oui, et je vous ai amené un petit cadeau. Allez, plongez ! Venez jouer à saute requin-marteau !

CHAPITRE 16

Le lendemain, c'était en gros titre à la première page des journaux. Un terrible accident était survenu à Univers océan. Deux gardes étaient portés disparus. Et aussi de nombreux poissons.

Le seul agent de la sécurité à pouvoir témoigner raconta une histoire étrange à propos d'une créature moitié cerf, moitié humaine. Le porte-parole du parc insinua dans sa déclaration officielle que les gardes avaient certainement dû forcer sur l'alcool et qu'ils avaient dû se servir de leurs armes de service de manière intempestive. Que l'un d'eux avait probablement tiré sur la paroi du tunnel, ce qui avait causé sa rupture.

Des reportages sont passés à la télévision et tout et tout. Des équipes de journalistes sont même venues de New York.

Mardi, j'ai réussi à rendre ma fiche de lecture de cinq pages, remplie intégralement de purs bla-bla. Je l'ai écrite dans le bus. Jeudi, j'ai eu ma note : D moins, avec ce commentaire de ma prof : « Bien essayé Marco, tu n'as plus qu'à la refaire et, cette fois, essaie de lire le livre. »

Que pouvais-je dire ? Certains profs se font avoir, d'autres non.

Nous avons décidé que nous ne pourrions pas retourner espionner les installations de l'île Royan avant le week-end. Faire une expédition un soir était trop risqué. Si jamais l'un de nous se faisait prendre par ses parents et se retrouvait privé de sortie, nous serions bloqués pendant un bon bout de temps.

Je ne me suis plus trop soucié de ce que les autres pouvaient penser de ma fuite de l'autre jour. J'ai estimé que ce que j'avais fait à Univers océan compensait bien cette faiblesse passagère. Et je ne me sentais plus autant effrayé par les requins. Enfin, tout est relatif. Je continue à penser que ce ne sont pas des

animaux très fréquentables.

En fait, je n'étais plus obsédé par ces prédateurs, mais par l'ADN du squalé que je possédais désormais en moi. Je voulais morphoser en requin. Je voulais être lui. Je voulais savoir ce que ressentait une créature aussi impitoyable, qui ne connaissait pas la peur et qui n'éprouvait pas la moindre émotion.

J'en ai même rêvé deux fois. Les deux fois j'étais un requin, mais j'avais conservé mon visage humain. Et les deux fois quelqu'un faisait quelque chose de terrible. Je ne me rappelle pas quoi mais, en y repensant, je ne peux m'empêcher de me dire : « Oh non, c'est trop horrible ! » Dans mon rêve, j'étais un requin et, malgré cette chose horrible, je m'en sortais vivant.

J'aurais vraiment aimé me souvenir de quoi il s'agissait. Je pense que cela avait probablement un rapport avec la mort de quelqu'un. Une voix de femme ne cessait de répéter : « Aidez-moi, aidez-moi... » Ça j'en suis sûr. Mais ce n'était pas très clair, parce que parfois la voix criait plutôt : « Aidez-le, aidez-le... »

Jeudi, après les cours, je me suis offert une petite récréation. Je suis allé au gymnase du collège, où il y a une piscine. À ma grande surprise, elle était vide. L'équipe de natation devait être partie se raser les jambes et les cheveux... Je ne sais pas.

La piscine est couverte. Elle sent le chlore et une espèce d'odeur de moisi. C'est le genre d'endroit qui vous fait penser à des pieds de sportifs, si vous voyez ce que je veux dire ! Le bassin est couvert de carrelage blanc sur les côtés, bleu dur au fond, et possède un petit plongeoir et un grand plongeoir. Il y a des fenêtres tout en haut des murs, mais la lumière provient principalement des éclairages fluorescents intérieurs. Des projecteurs sont également installés dans la piscine elle-même mais, malgré ça, l'eau reste sombre, quel que soit le nombre de lampes allumées.

Je savais ce que j'allais faire. Et je savais que c'était stupide. Mais si je ne le faisais pas maintenant et ici, je finirais de toute manière par le faire dans un endroit encore moins approprié. Genre chez moi, dans ma baignoire.

Je suis allé dans le vestiaire ouvrir le placard dans lequel je range mes affaires de gym, et je me suis mis en short. Je suis

revenu au bord du bassin et j'ai regardé de nouveau tout autour de moi. Personne. Personne dans les gradins. Personne dans l'eau. Pas la moindre petite vague.

J'ai sauté, les pieds en avant. Une fois remonté à la surface, j'ai dit :

— C'est complètement dingue Marco.

Ce à quoi je me suis répondu :

— Eh bien, je vais faire attention.

Avant de me faire remarquer :

— Marco, tu sais que tu es en train de te parler.

— Oh, tais-toi, me suis-je répliqué.

Et j'ai commencé à faire ce que j'avais envie de faire depuis dimanche. J'ai concentré mon esprit sur le requin. J'avais son image dans ma mémoire. Je le voyais me poursuivre dans le tunnel inondé.

Je me souvenais parfaitement du moment où je l'avais agrippé, où j'avais senti sa peau rugueuse. Puis il était entré en transe quand j'avais commencé à l'acquérir. Lentement, je sentis alors les premiers changements survenir en moi.

Tout a commencé avec un bruit étrange, comme une espèce de bouillonnement, à mesure que mes os se dissolvaient. Car vous ne le savez peut-être pas, mais les requins ne possèdent pas d'os, juste du cartilage.

J'entendais mon squelette se transformer, mes bras, mes jambes, mes hanches, ma colonne vertébrale, tout allait disparaître.

Je regardai vers le bas et je vis l'image tremblotante de mes pieds dans l'eau bleue de la piscine. Ils s'allongeaient. Mes orteils s'étiraient, s'étiraient encore, jusqu'à ce qu'ils fussent chacun de la longueur d'un pied. Mes mollets faisaient de même, on aurait dit des mollets de grenouille. Et ce fut un choc quand je me rendis compte que je touchais désormais le fond du bassin.

Puis je sentis que quelque chose se passait sur mon dos. Je sentis quelque chose composé de la bouillie de mes os grandir et grossir.

Avec mes doigts encore humains, je réussis à toucher une forme triangulaire. Je possédais désormais une nageoire

dorsale !

L'intérieur de ma bouche se mit alors à me démanger. À me démanger de manière presque insoutenable, comme si mes gencives étaient en feu.

Et des dents de requin apparurent sur mes mâchoires.

Et puis...

— Hé, bouffon, sors de la piscine !

J'entendis le bruit d'un plongeon, puis d'un autre. Je me retournai. Deux têtes se dirigeaient vers moi. Deux paires de bras puissants battaient l'eau dans ma direction.

Drake et Wou. Deux débiles profonds. Deux espèces de grosses brutes sans cervelle. Ils étaient excellents nageurs et faisaient partie de l'équipe de natation du collège. Wou était le pire des deux, son QI ne devait pas dépasser celui d'une Vache-qui-rit.

— Sors de la piscine, minable ! cria-t-il.

— Ne nous oblige pas à venir te mettre une raclée, Marco mon coco ! ajouta Drake.

J'aurais dû être effrayé par ces deux énergumènes. Mais tout ce que je craignais, c'était qu'ils mettent la tête sous l'eau et qu'ils s'aperçoivent que mon anatomie n'était pas tout à fait normale. Vue de la surface, ils pouvaient penser que l'image de mes jambes était simplement déformée par le liquide.

J'inversai le processus de l'animorphe. Je m'étais conduit comme un imbécile. J'avais pris des risques insensés pour rien du tout. Jake allait me tuer si jamais il venait à découvrir ça. Je démorphosais aussi rapidement que je le pouvais. Je sentis mes pieds perdre le contact avec le fond de la piscine.

Wou est alors sorti du bassin. Il s'est mis sur le bord et m'a donné un grand coup de pied dans la poitrine. Je ne l'ai pas vu venir et je n'ai pas pu l'éviter.

— Oupfff !

L'air fut expulsé de mes poumons. Je me tins la poitrine.

— On t'avait dit de dégager, grogna Drake. Maintenant, on va être obligé de te donner une petite leçon pour t'apprendre le respect. À moins que tu décides enfin de sortir tes grosses fesses de là.

Drake me donnait une dernière chance de m'en tirer. Tout ce

que j'avais à faire, c'était sortir de l'eau et m'en aller. C'était tout.

— Ouais mon gars, rentre chez ta mère, Marco mon coco ! s'exclama Wou.

— Il ne peut pas, lui fit remarquer Drake d'un ton soudain sérieux et presque humain. Sa mère est morte.

— Oh oh boooouuu ! ricana Wou. Boooouuu, snif ! snif !

Il fit un geste de la main comme s'il essuyait des larmes sur son visage avant de reprendre :

— Tu parles, elle est probablement partie avec un play-boy minable.

Tout ce que j'avais à faire était de m'en aller. Mais je ne fis qu'une chose, je fixai la gorge de Wou.

Je distinguais ses artères. Celles qui passaient de chaque côté de sa pomme d'Adam.

— Qu'est-ce que tu regardes ? me demanda-t-il. Tu es un homme mort si tu continues à me regarder comme ça.

Mais je remarquai qu'il ne se rapprochait pas pour autant de moi. Je voulais pourtant qu'il se rapproche de moi. Je voulais qu'il le fasse.

— Mais qu'est-ce que c'est que ces yeux ? fit soudain Drake. Hé, mec, regarde ses yeux.

— Marco ?

C'était la voix de Jake.

Je vis le visage de Wou changer d'expression. Il n'osait plus me regarder dans les yeux. Puis j'entendis des pas résonner sur le carrelage.

— Qu'est-ce qui se passe, Marco ? demanda Jake de la manière la plus naturelle qui soit.

— Oh, est-ce que ce n'est pas mignon, se moqua Drake, le grand Jake vient au secours du petit Marco mon coco.

Je tournai brusquement ma tête en direction de Jake. Je fis un sourire grimaçant en découvrant mes gencives.

— Ze n'ai pas besoin de ton aide.

Les dents de requin qui recouvraient mes mâchoires m'empêchaient de bien prononcer. Je vis les yeux de Jake s'élargir sous l'effet de la surprise. Puis il me regarda d'un air inquiet.

— Laisse tomber, allons-y Marco.

Je me remis à fixer Wou. Je vis de nouveau les veines gonflées de sang qui parcourait son cou. Ce serait si facile...

— Il a inchulté ma mère.

— Il n'est pas responsable de sa disparition, dit Jake pour tenter de me calmer. Ne le fais pas payer à la place de quelqu'un d'autre.

Je ne sais pas ce que ces deux idiots ont pensé de cet étrange dialogue. Mais ils sont restés bien silencieux en tout cas. Les yeux de Wou n'arrêtaient pas de passer de Jake à moi. Il était troublé et inquiet. Ces crapules n'avaient pas l'habitude de voir leurs victimes se comporter comme si c'était elles qui avaient tout pouvoir. Ou peut-être n'appréciait-il pas la manière dont je continuais à fixer sa gorge.

— Garde ça pour les vrais méchants, Marco, insista Jake.

Je finis alors de démorphoser. Je sentis de nouveau ma bouche me démanger au moment où je retrouvais mes dents d'humain. Puis je sortis de la piscine.

— Qu'est-ce qui t'a pris ? voulut savoir Jake une fois que nous avons été dehors.

Je haussai les épaules et me forçai à sourire.

— Pas de quoi en faire toute une histoire. J'ai seulement confondu Wou avec un gros poisson. Tu sais, il nage tellement bien.

Ce n'était pas vraiment drôle, mais c'est tout ce que j'ai trouvé à dire. Jake me regarda longuement.

— Tu ferais peut-être mieux de te reposer et de ne pas nous accompagner lors de notre prochaine mission.

Je me mis à rigoler.

— Jake, il faudrait me tuer pour m'empêcher de retourner dans cette île.

CHAPITRE 17

Le samedi matin, nous avons volé jusqu'à l'île Royan et nous nous sommes posés sur la même plage étroite que la dernière fois. Nous savions désormais que les Yirks étaient là, sous l'eau, et nous avons donc redoublé de prudence. Mais Jake a tout de même trouvé le moyen de m'entraîner contre un vieil arbre tout tordu pour me demander si tout allait bien.

— Bien sûr. Pourquoi veux-tu que ça n'aille pas ?

— Parce que si tu allais si bien que ça, tu nous aurais répété pendant le trajet que ce que nous faisons est dingue et que nous allons tous y passer. Les autres sont inquiets de te voir si tendu.

Je l'ai juste regardé.

— Tu es en train de me dire que tout le monde serait plus détendu si j'avais répété sans cesse que nous allons tous mourir ?

— C'est effectivement ce qu'ils attendent que tu leur dises.

— Eh bien, je vais faire tout mon possible pour mettre de l'ambiance, dis-je de manière sarcastique.

Jake fronça les sourcils, puis il jeta un regard prudent tout autour de nous. Les autres étaient tous assis par terre, faisant semblant d'ignorer notre discussion animée.

Génial. Rachel devait certainement penser que j'avais la frousse et que Jake essayait de me donner du courage. J'avais toujours en tête sa remarque cinglante à propos de ma peur des requins.

— Écoute-moi bien, Marco, il va probablement falloir se battre là-dessous, reprit Jake en montrant l'océan de la tête, il serait peut-être temps d'avouer aux autres ce qui te rend comme ça.

— Je ne vois pas de quoi tu veux parler.

— Marco, il y a ta mère là-dessous.

Je tressaillis. J'avais fait de mon mieux pour ignorer ce détail.

— Je ne vois pas en quoi ça va aider les autres de savoir que je suis personnellement concerné par cette histoire.

Jake parut surpris.

— Marco, je ne crois pas que ça puisse aider les autres, mais toi oui.

Je secouai la tête violemment.

— Non, la pitié des autres ne m'est d'aucune aide. Tu sais quoi ? J'ai déjà dû supporter cette pitié toute l'année qui a suivi la disparition de ma mère. Après sa supposée mort. Je déteste la pitié. Elle vous rabaisse. Je préférerais qu'on me haïsse plutôt qu'on me plaigne.

Jake soupira.

— Tu n'es détesté par personne.

— Mais ils auraient pitié de moi.

Jake n'avait rien à répondre à ça.

— Hé, interpella Rachel, on se bouge ou est-ce qu'on va rester là toute la journée à jacasser ?

— On y va, fis-je énergiquement. Mais je vous préviens maintenant, tout ça est complètement dingue. Morphoser en requins pour pénétrer dans une installation sous-marine des Yirks ? C'est de la folie.

Alors que Jake et moi rejoignons les autres, je lui chuchotai à l'oreille :

— Tu es satisfait ?

— C'est bon, fit Jake tout haut, vous êtes prêts ?

— Depuis un moment même, grogna Rachel.

— Attention tout le monde, rappela Cassie, il s'agit d'une nouvelle animorphe, ce qui veut dire de nouveaux instincts à maîtriser. Alors ne vous laissez pas surprendre.

C'est que, lorsque l'on prend pour la première fois la forme d'un animal, il arrive que son cerveau devienne plus puissant que votre propre cerveau et vous domine. Mais on ne peut jamais prévoir à l'avance quelles animorphes vont poser problème. Mon pire souvenir, jusqu'à maintenant, ce sont les fourmis.

On entra dans l'eau. Tous, à l'exception de Tobias qui, une

fois de plus, était perché sur l'épaule de Rachel. Cela faisait quatre humains, un oiseau et un Andalite.

— On a vraiment l'air d'une bande de détraqués, pas vrai ?

— Oui, mais de petite taille, fit Rachel avec un petit sourire perfide, ou du moins, c'est vrai pour certains d'entre nous.

— Dans quelques minutes, nous aurons tous une nageoire dorsale qui aura la même taille, ô puissante Xena, répliquai-je.

Rachel éclata de rire. Elle dit qu'elle déteste que je l'appelle Xena, mais je sais qu'elle se sent flattée au fond.

— Hé, Tobias, tu sais qu'il n'y a pas de souris dans l'eau !

Voyez-vous, je faisais mon boulot, car dans notre bande, je suis celui qui plaisante, qui fait les blagues, qui exagère tout le temps. Comme l'avait remarqué Jake, si j'arrête de faire le bouffon, les autres s'inquiètent.

Je me lançai dans l'écume. La mer était plus agitée que la semaine précédente. Des vagues de presque un mètre s'écrasaient bruyamment autour de moi. Le ciel aussi était plus couvert et plus sombre.

Je fis mon possible pour ne plus penser à mes problèmes. J'essayai d'oublier l'image de ma mère. Dans mes souvenirs, elle avait deux visages : il y avait d'une part ma mère, telle que je l'avais toujours connue et, maintenant, il y avait aussi Vysserk Un, le Contrôleur qui nous avait aidés à nous échapper du vaisseau Mère des Yirks, pour causer du tort à Vysserk Trois, son rival de toujours.

Je tentai d'effacer ces deux images. Mais quand je sentis que je commençais à morphoser, je me dis en pensée : « J'arrive, maman. » Mais je pensai aussi : « Je vais te détruire, Vysserk Un. »

Je ne morphosai pas de la même façon que lorsque je m'étais partiellement transformé en requin dans la piscine. Cette fois-ci, ce fut ma peau qui se transforma en premier.

Les dauphins ont une peau qui fait penser à du caoutchouc gris ou à du latex. Les requins, eux, ont une peau qui ressemble à du papier de verre à grain fin. Les requins peuvent arracher la peau des humains simplement en se frottant contre eux. En fait, cette peau est constituée de millions de dents minuscules ayant subi une mutation au cours du temps. Les requins en sont

entièrement couverts.

Sous mes yeux, mes bras bronzés virèrent au gris. Puis mes jambes, et ma poitrine, et mes épaules, tout devint gris.

Mes pieds s'emmêlaient bizarrement, comme si c'était deux pailles que j'enroulais ensemble. Lorsqu'une vague vint s'écraser sur moi, je perdis l'équilibre et je tombai en arrière. Ma main heurta le fond et, lorsque je l'examinai, je m'aperçus que je m'étais coupé sur un coquillage. Quelques gouttes de mon sang se mêlèrent à l'eau salée. Mais j'avais bien d'autres soucis. En plus, quand je démorphoserais, la coupure aurait disparu.

J'essayai de me relever et je m'aperçus alors que je n'avais plus de jambes. À la place, j'avais une queue faite de triangles qui s'agitaient gracieusement.

Le triangle est présent partout chez le requin : sa queue est constituée de deux triangles allongés, les nageoires dorsales aussi sont triangulaires, et des triangles blancs et tranchants comme une scie couvrent mes mâchoires. Ce sont des armes faites pour détruire.

En agitant mes bras, je tentai de maintenir ma tête hors de l'eau. Entre deux vagues, j'apercevais les autres de manière fugitive. Rachel était affreuse avec sa tête de requin et ses cheveux blonds ; Ax était effrayant avec ses tentacules oculaires d'Andalite qui sortaient de sa tête en forme de marteau ; sans parler de Tobias dont les plumes se transformaient peu à peu en papier de verre de couleur grise. Même Cassie ne parvenait pas à rester jolie dans cette animorphe.

Je sentis les dents du requin grandir petit à petit et remplacer ma dentition humaine qui paraissait dérisoire en comparaison. Au même moment, mes yeux se mirent à changer de place : ils s'écartèrent pour rejoindre chacun un côté de ma tête. Je ne pouvais plus voir distinctement en dépit de tous mes efforts pour fixer un point. Mais mes yeux bougeaient trop vite, ils s'écartaient trop : je ne voyais que du flou et des visages qui paraissaient irréels.

La bosse en forme de marteau ne se forma pas sur le côté de ma tête mais grossit à partir de mon front. On aurait dit des boules de chair qui grossissaient sous mes orbites et qui les

repoussaient sur les côtés.

Mes bras rétrécirent et se transformèrent en fines nageoires. J'étais à présent complètement immergé. À la dernière minute, mes poumons disparurent et des fentes qui ressemblaient à des plaies ouvertes se formèrent à l'endroit de mon cou.

J'avais des branchies. Et des dents de requin. Et des yeux de requin.

Mais le cerveau du squal ne m'habitait pas encore. Il fallut que j'attende de commencer à bouger. C'est alors que je sentis l'esprit de l'animal et tous ses instincts envahir ma propre conscience d'humain.

C'est le fait de bouger qui a tout déclenché car, voyez-vous, un requin ne peut pas rester immobile. S'il arrête de bouger, il meurt. Le requin est mouvement, un mouvement incessant, implacable, sans fin.

Je sentis que je n'avais plus peur.

Je sentis aussi que ma colère s'était évanouie.

Toute émotion, tout sentiment disparurent. Et j'étais content. Parce que maintenant tout paraissait limpide. Le monde était d'une parfaite simplicité. Il m'était totalement compréhensible.

Car le monde n'est fait que de proies. Et je n'étais qu'un estomac. Rien d'autre n'existait. Ni mère, ni père, ni peur, ni joie, ni inquiétude.

La faim. La proie. La faim. La proie.

Je m'éloignai de la rive et nageai vers le large. Et tout à coup, je m'arrêtai. Les dernières traces de mon esprit humain disparurent : le requin avait senti l'odeur du sang.

CHAPITRE 18

Cela faisait déjà des centaines de millions d'années que les requins peuplaient les océans quand les ancêtres des *Homo sapiens* se demandaient encore comment on pelait une banane.

Les gens vous diront : « Il ne faut pas avoir peur des requins, ils ont bien plus de raisons de craindre l'homme que les hommes de craindre les requins. »

Et c'est vrai. Il y a beaucoup plus de requins tués par les hommes que d'hommes tués par les requins. Est-ce que de tels propos vous consoleront si un requin plante ses dents dans votre ventre ? Peut-être pas.

Les requins sont des machines à tuer. En général, ils se contentent des poissons. Dans certaines parties du monde, ils s'attaquent aux phoques, aux dauphins et aux baleines s'ils y arrivent. Ils s'en prennent aux hommes aussi. En tout cas, certaines espèces comme le grand requin blanc, le requin-tigre et... le requin-marteau.

Et j'étais devenu cette machine à tuer-là. Ne connaissant pas la peur, incapable de ressentir la moindre émotion. Il n'y avait de place dans cet esprit que pour une seule chose : tuer. Il n'y avait pas de place pour le jeu, comme dans l'esprit du lion. Aucun instinct maternel ou familial. Pas la moindre notion d'appartenance. Simplement une bête solitaire, un tas de triangles fins et coupants, une créature toujours en mouvement, en perpétuelle quête de sang.

Son esprit était aussi froid, aussi aiguisé et aussi dangereux qu'une lame de couteau en acier, et c'est cet esprit qui enserrait ma conscience d'être humain un peu troublée et qui la poussait à rechercher à tout instant quelque chose à tuer et à dévorer.

L'odeur du sang attirait le requin comme un aimant. Ma longue queue s'agita paresseusement dans l'eau pour me faire

avancer. Ma tête en forme de marteau me permettait de me diriger. J'étais étonné de voir si bien. Presque aussi bien qu'avec mes yeux d'homme.

Mon audition également était bonne. Et j'avais d'autres sens, qui n'avaient rien d'humain. Chaque fois que des poissons passaient près de moi, je ressentais un picotement qui était produit par le courant électrique qui parcourait leur corps. Et tout au fond de moi, dans des profondeurs inconnues, je compris que je pouvais ressentir le champ magnétique de la terre. Je distinguais d'instinct le nord et le sud, bien que ces mots n'aient aucun sens pour moi.

Mais surtout, j'avais un odorat extrêmement développé. L'eau que j'avalais et que je goûtais en permanence avait aussi une odeur. Et à cet instant précis, c'était le sang que je sentais.

Je percevais la présence des autres, non loin de moi. Je savais qu'eux aussi étaient des requins. Mais je m'en fichais ; c'était le sang qui importait.

Je me laissai guider par son odeur. Ce n'étaient que quelques gouttes, un mince filet dilué dans des millions de litres d'eau de mer en mouvement, mais je le sentais.

Je suivis sa trace dans la mer. Si l'odeur se faisait plus forte dans ma narine gauche, j'allais vers la gauche. Si elle était plus forte dans ma narine droite, je virais vers la droite. Cette odeur me mènerait à la proie, à de la nourriture. Cette traînée de sang n'était pas très éloignée, je le sentais, et j'en fus soudain tout excité.

Du sang ! Un animal blessé ! Une proie !

Mais à force de me tourner et de me retourner, de décrire des cercles en eau peu profonde, je sentis la frustration grandir en moi. Où était-il ? Où était cette créature en sang ? Où était ma proie ?

Les autres tournaient autour de moi. L'un d'eux frotta sa peau rugueuse contre ma peau rugueuse. Ils cherchaient également la proie ensanglantée dont l'odeur nous obsédait.

Où était-elle ?

Le cerveau du requin était perturbé, déconcerté. Et durant ce moment de confusion, une étroite brèche s'ouvrit dans l'esprit implacable du prédateur. Étroite, mais suffisante. Pour que mon

esprit humain se représente l'image d'une main coupée, une petite coupure d'où s'écoulait du sang.

Ma main ! Ma main ! Celle de l'homme nommé Marco.

< Oh, c'est pas vrai ! m'écriai-je en parole mentale. C'est moi ! C'est mon sang ! C'est mon propre sang ! >

Les autres ne faisaient pas attention à ce que je disais. Ils continuaient à décrire des cercles de plus en plus serrés, observant, cherchant, rôdant pour découvrir la source de ce liquide rouge.

< Jake ! Jake ! Réagis mon grand. Le requin te domine. Jake, vas-y, écoute-moi. Maîtrise-le, tu m'entends, maîtrise-le. Cassie ! Rachel ! Ax ! Tobias ! Hé, écoutez-moi, vous êtes dominés par les instincts du requin. Combattez-les. Ce n'est que mon sang ! >

Cela prit quelques minutes avant que tout le monde ne retrouve ses esprits. Ce fut Tobias qui y parvint le plus facilement. Je pense que ce n'est pas une surprise, il vit désormais dans le corps d'un prédateur. L'esprit du faucon et celui du requin ne sont peut-être pas si différents que ça après tout.

Ax ne connut également pas trop de difficultés. Non pas que les Andalites possèdent les mêmes instincts qu'un squal, mais il avait déjà utilisé une animorphe de requin auparavant.

< Ça alors, fit Cassie en riant nerveusement, ces animaux sont légèrement obsessionnels, n'est-ce pas ? >

< Personne d'autre ne saigne j'espère, enchaîna Rachel. Parce que ça m'ouvre sacrément l'appétit. >

Nous étions un peu sous le choc. En principe, nous arrivions plutôt mieux à maîtriser les animorphes désormais, mais le requin était différent. Je crois qu'à un certain niveau, au niveau des instincts vitaux les plus essentiels, le cerveau primitif de ce squal était supérieur à nos propres cerveaux d'humains.

Il savait exactement ce qu'il voulait. Et c'est une force redoutable de savoir ce que l'on veut et de ne pas connaître le doute.

Nous avons nagé autour de l'île, en direction du complexe sous-marin dissimulé derrière un hologramme de paysage aquatique. Cette fois-ci, nous espérions bien ne pas être

attaqués par l'escadron de super requins qui nous avaient presque dévorés la dernière fois quand nous étions en animorphe de dauphins.

Nous avons traversé l'hologramme et nous nous sommes dirigés droit vers les constructions extraterrestres. Avec mes yeux froids de tueur, j'ai regardé à travers les hublots de la façade. À travers celui qui donnait sur la salle où s'affairaient de nombreux Contrôleurs. Et à travers l'autre, celui qui laissait voir une pièce qui ressemblait à un bureau privé.

Les requins qui montaient la garde passaient et repassaient devant nous, mais ne nous accordaient pas la moindre attention.

< Et voilà, pas de problème, remarqua Rachel. Allons-y, approchons-nous. >

< N'oubliez pas, les Leirans peuvent lire dans vos pensées s'ils s'approchent trop de vous, nous rappela Ax. Quoi que nous fassions, nous devons absolument rester à une bonne distance d'eux. >

En général, c'est à ce moment-là que je sors une blague. Mais là, sous mes yeux, j'ai vu une femme entrer dans le bureau. Son image était déformée par la vitre convexe, par l'eau de la mer, par mes yeux d'animal marin.

Mais je la connaissais.

Et je n'ai rien trouvé de drôle à dire.

CHAPITRE 19

< Et maintenant ? demanda Tobias. Les requins ne nous ont pas repérés, alors qu'est-ce qu'on fait ? >

< Le mieux serait que nous allions jeter un coup d'œil à l'intérieur >, proposa Jake qui ne semblait pas vraiment enthousiasmé par cette idée.

< Deux des gros tunnels sont ouverts, nous fit remarquer Rachel. Amstramgram pic et pic et colégram... >

< Chou-fleur, chou-fleur... >, fis-je.

< Une poule sur un mur qui picote du grain dur... >, commença Cassie.

< Qu'est-ce que tout cela signifie ? > s'étonna Ax.

< Ce sont des méthodes humaines très sophistiquées pour faire un choix, dis-je. Que pensez-vous de celui du milieu ? >

< Celui du milieu, d'accord >, approuva Jake.

Nous avons nagé vers le tunnel en question. Vu de loin, il paraissait grand. Mais vu de près, il paraissait immense. Il était en fait assez large pour permettre au sous-marin de passer.

Une fois privés de la lumière du jour qui filtrait à travers la surface, nous nous sommes rendu compte qu'il n'était pas si obscur que ça, car des lampes avaient été installées le long de ses parois.

Nous avons pénétré à l'intérieur, sans nous précipiter et en essayant de paraître le plus naturel possible. C'était un tunnel relativement court menant à un bassin rectangulaire qui devait probablement servir de quai pour les engins sous-marins. Il y avait d'autres requins-marteaux, mais ils ne firent pas attention à nous.

Je remontai vers la surface, ne laissant apparaître que ma nageoire dorsale. Puis je me tournai sur un côté et sortis mon œil gauche au-dessus de l'eau. Les yeux de requin ne sont pas

faits pour voir à l'air libre, mais ils me permirent de distinguer correctement les choses. Nous nous trouvions dans une pièce rectangulaire dont les murs étaient faits de métal ondulé. Mais à part cela, je ne pus observer que la charpente qui était juste au-dessus de moi.

< Nous n'arriverons pas à voir grand-chose de plus si nous restons dans nos animorphes de requin, dit Rachel. Il faudrait que nous sortions de l'eau et que nous allions faire un tour. >

< Et sous quelle forme ? demanda Jake. Il nous faut quelque chose de bien adapté à la situation. Quelque chose que les Contrôleurs ne pourraient pas remarquer, mais qui aurait en même temps des sens suffisamment développés. >

< Des mouches, suggéra Cassie. Tout le monde, à l'exception de Tobias, possède une animorphe de mouche. >

< Super, je vais encore être mis à l'écart >, se plaignit celui-ci.

< Je pense que les occupants des lieux seraient étonnés de voir un faucon à queue rousse voler au beau milieu de leurs installations, remarquai-je. D'un autre côté, il y a probablement des rats ici, et les Contrôleurs pourraient être ravis que tu les débarrasses de ces sales rongeurs. >

< Il faut déjà que nous démorphosions et que nous retrouvions nos corps d'humains, mais sans sortir de l'eau. Ensuite, il faudra que nous morphosions en mouches. Et tout ça sans nous noyer. >

Screeeeet ! Screeeeet ! Screeeeet !

< Qu'est-ce que c'est que ça ? >

< Une alarme ! Oh, non ! Ils nous ont repérés ! >

Soudain, une véritable armée de requins-marteaux se dirigea droit sur nous. Je ne vis d'abord qu'une masse sombre inquiétante qui glissait dans l'eau. Elle s'élargissait de plus en plus. Nous nous sommes mis face à elle. Non, il n'y avait rien à faire. Ils étaient au moins cinquante !

Ils approchaient, se propulsant à l'aide de leur puissante queue.

Et puis... ils sont passés devant nous. Ils ont continué à nager jusqu'à l'extrémité du bassin. Nous avons alors distinctement entendu le bruit d'une porte automatique en train

de s'ouvrir.

Whrrreeeee !

< Il n'y a plus aucun doute là-dessus, ce ne sont pas des requins normaux >, observa Cassie.

< Suivons-les, proposa Rachel. Ils vont peut-être nous conduire où nous voulons aller. >

< Oui, ils vont nous emmener droit à l'abattoir, où l'on prépare des steaks, du pâté et du fromage de requin-marteau, spécialités directement importées de l'île Royan >, dis-je.

Nous les avons donc suivis. Nous les avons d'abord rejoints au bout du bassin où une porte s'est ouverte. Les squales étaient bien rangés et attendaient leur tour pour pouvoir entrer. Le passage était étroit et nous nous sommes bientôt retrouvés en file indienne.

< Je commence à penser que Marco a raison, s'inquiéta Tobias. Tout cela ressemble fortement à un couloir qui mène droit à un abattoir. >

< Je n'en suis pas sûre, intervint Cassie. Je parierais qu'il s'agit de quelque chose de plus médical. Sinon, nous aurions repéré l'odeur du sang des requins déjà sacrifiés. >

< À moins qu'ils nous fassent cuire vivants, insistai-je. Bouillis et mis directement en boîte. Nous sommes les poulets de la mer. >

Soudain, j'entendis Cassie crier.

< Aaaaahhhh ! >

Elle était juste devant moi. Et avant même que je puisse réagir, je sus pourquoi elle avait crié. Des pinces d'acier sortirent des parois de cet étroit tunnel et m'agrippèrent juste derrière la tête. Elles me serraient étroitement, mais ne me faisaient pas mal. Je fus soulevé à la verticale. Je me retrouvai bientôt hors de l'eau. J'avais du mal à respirer, et mon corps se tordait sous l'effet de la panique.

Nous étions tous à la queue leu leu et nous avançons le long d'un rail, suspendus en l'air. Des humains-Contrôleurs et des Hork-Bajirs dirigeaient la manœuvre en tapant sur des consoles, mais ne nous prêtaient pas la moindre attention.

Nous avons contourné un angle et nous sommes arrivés dans une nouvelle pièce où se trouvait un bras articulé couvert

d'ustensiles de toutes sortes dont je ne devinai pas l'usage. Ce bras bougea en direction de l'animal qui se trouvait juste deux places devant Cassie. Une longue et fine aiguille sortie de nulle part vint se planter directement derrière la tête du requin.

< Mais qu'est-ce que... Il faut que nous partions d'ici ! > hurlai-je.

Mais nous n'en avons pas le temps. Nous continuions d'avancer le long du rail. Trop rapidement !

Le bras articulé continuait son travail avec une précision remarquable.

Il planta l'aiguille derrière la tête de Cassie.

< Tout va bien, nous rassura-t-elle. Je crois qu'il s'agit juste d'une immunisation. Enfin, je l'espère. >

Mais les choses se sont ensuite gâtées. Le bras articulé hésita. Il attrapa une espèce de détecteur de métaux et le passa tout autour de la tête de Cassie. Puis il se servit de l'un de ses nombreux équipements, d'une mèche en l'occurrence. Pas une mèche comme celles qu'utilisent les dentistes. Non, une mèche comme celles que l'on fixe au bout des perceuses pour faire des trous dans les murs.

L'outil se mit à tourner et à s'enfoncer.

< Qu'est-ce qu'ils font ? > s'alarma Cassie.

Puis la mèche se rétracta, et une sorte de petite sonde d'acier fut lancée à l'intérieur du trou fraîchement percé dans la chair. Elle fut enfoncée assez profondément. Enfin, de la fumée s'échappa de la plaie qui était cicatrisée à l'aide d'un rayon laser.

< Cassie, tu vas bien ? > s'écria Jake.

< Hum... oui. Enfin, je pense. >

Ce fut ensuite mon tour. Je ressentis une douleur assez intense, mais les requins n'ont que faire de la douleur. La mèche se rétracta et, quelques secondes plus tard, je fus rejeté à l'eau. Je réalisai que je me trouvais dans le même bassin que tout à l'heure. Il y avait de nombreux requins-marteaux tout autour de moi. Les autres me suivirent de près, à peine s'ils ne m'écrasèrent pas.

< Je me demande bien ce qu'ils nous ont fait >, dit Tobias.

< Ils nous ont injecté quelque chose, expliqua Cassie. Ils ont fait une injection dans nos cerveaux et... Oh ! Aaaaarrrggh ! >

Cela me prit quelques secondes plus tard. Comment pourrais-je décrire cette douleur ? Vous vous souvenez, je vous ai dit que les requins n'étaient pas sensibles à la souffrance ? Eh bien, ce n'était pas le genre de souffrance qu'avait jamais dû connaître un de ces animaux. C'était comme si mon cerveau explosait. Comme si un parasite fou furieux s'était introduit à l'intérieur de mon crâne et essayait de se frayer un chemin à travers ma tête. Je hurlai.

< Aaaaahhh ! Oh oh oh ! Arrêtez, je vous en prie ! >

À cet instant, un son se propagea dans l'eau, comme un « whouuuu whouuuu whouuuu ».

Et la douleur disparut. Elle fut remplacée par une immense sensation de plaisir. Comme lorsque l'on tient enfin une proie entre ses mâchoires : le plaisir absolu pour un prédateur.

< Qu'est-ce qui se passe ? > demanda Ax.

< Je n'en sais rien, mais c'est plutôt agréable. >

C'est alors que survint une chose incroyable : je sentis le cerveau du requin, cette simple machine à tuer, qui semblait s'ouvrir vers d'autres horizons. Le requin tourna son esprit vers l'extérieur et, pour la première fois, se mit à remarquer des choses qui n'avaient rien à voir avec la quête d'une proie. Ses yeux s'attardèrent sur les quais en acier ondulé et son odorat lui fit sentir les odeurs d'huile, de rouille et d'algues, odeurs qui n'avaient aucun lien avec l'envie de tuer et de manger.

< C'est peut-être dingue, mais j'ai l'impression que ce requin devient plus intelligent >, remarquai-je.

< Tout comme ceux qui nous ont attaqués >, renchérit Rachel.

< Mon cerveau de requin s'est demandé à l'instant s'il trouverait de quoi manger plus tard >, intervint Cassie, interloquée.

< Normal, pour un requin >, fit Jake.

< Non, pas du tout, l'interrompit Cassie très excitée, les requins ne se posent pas de questions. Ils sont incapables de se projeter dans le futur, et encore moins de se poser des questions sur ce que sera ce futur. C'est totalement impossible ! >

< Alors, qu'est-ce que tout ça signifie ? > demanda Tobias.

Cassie reprit la parole :

< C'est à cause des Yirks, ils ont changé quelque chose dans ces cerveaux. C'est pour ça que nous avons vu des requins qui ont pu travailler ensemble. Les Yirks sont en train d'apporter des mutations dans les cerveaux des requins. Nous venons juste de recevoir les premiers soins. >

< Et pour quoi faire ? > interrogea Rachel.

Ax répondit : < Je ne vois qu'une raison à ça : pour qu'il soit possible aux Yirks de pénétrer dans ces cerveaux. Ceux des requins sont bien trop primaires et bien trop petits pour que les Yirks puissent les infester. Ils font subir une mutation aux requins afin de pouvoir les transformer en Contrôleurs. Il leur faudra aussi ajouter des canaux auditifs, pour que les Yirks puissent entrer et sortir de ces cerveaux. >

< Des Hork-Bajirs nouvelle version, ajoutai-je, bon sang, mais c'est bien sûr ! Les Yirks ont besoin de Hork-Bajirs capables d'aller sous l'eau. Il leur faut des troupes de choc, solides et dangereuses, qui iront là où les Hork-Bajirs ne peuvent pas aller. Quoi de mieux qu'un requin-Contrôleur quand on a besoin de chair à canon dans le monde sous-marin ? >

< C'est ça, acquiesça Tobias tristement, et quoi de pire pour les espèces pacifiques ? >

CHAPITRE 20

< Il faut en savoir plus, fit Jake. Il est temps de sortir de l'eau et de faire un tour dans les parages. >

Ça n'allait pas être facile. Il nous fallait reprendre notre forme humaine, puis morphoser à nouveau. Et tout ça dans l'eau. Sans se faire voir... et sans se noyer.

J'étais soulagé de quitter mon animorphe de requin. Je détestais les requins, un point c'est tout. Je ne voulais pas en redevenir un, surtout s'ils devenaient des super-créatures pensantes et avec une conscience.

Quel bonheur quand mes jambes ont réapparu, quand mes nageoires sont devenues des mains, quand mes dents se sont mises à grincer et à rétrécir pour redevenir des quenottes ridiculement petites et inefficaces ! Jamais encore je n'avais retenu ma respiration aussi longtemps pour morphoser !

Je mis la tête hors de l'eau et, pour la première fois, je regardai autour de moi avec mes yeux d'humain. Non loin, je vis d'autres têtes apparaître. Tobias ressemblait à un rat mouillé. Il était sur l'épaule de Rachel.

Très haut au-dessus de nous, il y avait un plafond tout noir. J'entendais aussi un bruit de machines. Mais sur le quai, il n'y avait ni Hork-Bajir ni Taxxon. Ils étaient peut-être tous occupés dans ce bureau que nous avions vu par les hublots.

— C'est plutôt mort dans le coin, pas vrai Jake ?

— Ouais, mais on ferait quand même bien de faire attention. Il faut se dépêcher de morphoser, et dans l'eau. Je crois que la mouche fera l'affaire.

Il avait raison. L'eau ne serait pas un problème pour morphoser en mouche. Mais il y avait quand même une chose à laquelle nous n'avions pas pensé.

Je me mis à me concentrer très fort sur la mouche que j'avais

en moi et je me mis à rapetisser. Ce n'était pas la première fois que je morphosais en mouche et je savais comment ça se passerait : des pattes pointues sortiraient de ma poitrine, tous mes organes disparaîtraient et seraient remplacés par ceux de l'insecte, beaucoup moins complexes, et ma bouche ainsi que mon nez se mettraient à grossir pour prendre la forme d'un interminable et énorme tube.

J'étais dans l'eau, retenant ma respiration, quand ça a commencé. Je sentis ma tête exploser... et ça n'est pas une image !

< Aaaaaahhh ! Aaaaahhhh ! >

Mon crâne mesurait peut-être encore cinq centimètres et était pratiquement devenu celui d'une mouche, avec seulement quelques restes de mon ancienne anatomie, mais j'interrompis la transformation immédiatement.

Je regardai autour de moi avec des yeux qui étaient plus proches de ceux de la mouche que de ceux de l'homme. Le monde sous-marin ressemblait à un miroir brisé où se seraient reflétées des millions d'images. Les yeux à facettes de la mouche étaient constitués de milliers de minuscules écrans de télévision, chacun branché sur une chaîne différente. Et comme nous étions sous l'eau, je voyais encore moins bien que d'habitude.

Mais, par chance, Rachel passa près de moi, juste à portée de vue.

Voir les autres morphoser est tout à fait horrible. D'accord, on s'y habitue à force, mais ça vous fait toujours dresser les cheveux sur la tête. Et il n'y a rien de pire que de voir un humain se transformer en mouche. Croyez-moi, il y a de quoi cauchemarder jusqu'à la fin de sa vie !

Mais ce que je venais de voir passer à côté de moi dans l'eau, ça surpassait tout !

< Arrêtez tous de morphoser ! Immédiatement ! >

Je prononçai ces paroles juste au moment où les autres commençaient à hurler de douleur.

< Qu'est-ce que c'est ? demanda Ax. Je ressens une douleur intense. >

< Ça ne m'étonne pas. Démorphose ! Ils ont mis quelque

chose à l'intérieur de nos corps ! >

< Qu'est-ce que tu racontes ? > fit Rachel.

< Ce que je veux dire, c'est que quand les Yirks nous ont « opérés », ils ont introduit quelque chose en nous ! Et quand nous avons rapetissé pour prendre la taille d'une mouche, ce machin, lui, n'a pas rétréci. Nos corps de mouche sont plus petits que cette chose que nous avons en nous et nous aurions pu en mourir ! >

< À quoi ça ressemble ? > demanda Tobias.

Je sortis la tête de l'eau. J'avais de nouveau ma forme humaine.

— Impossible à dire. J'ai juste vu la tête de Rachel toute tordue et pleine de boursouflures à cause de cette chose qui n'avait plus assez de place.

— Ça ressemble à un mécanisme destiné à nous contrôler, reprit Jake. J'aurais dû m'en douter ! Ça explique pourquoi ils ont utilisé cette mèche sur nous et pas sur les autres requins. Nous, nous n'étions pas encore équipés de ce dispositif. Les Yirks s'en servent pour neutraliser les requins jusqu'à ce qu'ils aient fini leurs expériences.

< C'est de là que vient le sentiment de béatitude que nous avons connu, ajouta Tobias. C'est le moyen qu'ont trouvé les Yirks pour rendre les requins heureux. Comme ça, ils les ont sous leur contrôle. Ça les aide à oublier la douleur causée par la mutation de leur cerveau. C'est en relation directe avec les sons sous-marins qu'ils émettent. >

— Alors, qu'est-ce qu'on fait ?

— Il faut nous débarrasser de ces trucs ! hurla Rachel, même si, pour ça, il faut éliminer tous les Yirks qui se trouvent dans cette base !

— Ah, quelle subtilité ! fis-je d'un air moqueur.

— Rachel a peut-être raison, dit Jake. On ne peut pas se permettre de garder ce machin. Un point c'est tout. On doit se débarrasser de ce dispositif installé par les Yirks. On est sous l'eau, avec des implants dans nos cerveaux et des Leirans tout autour de nous qui peuvent lire dans nos pensées. On n'est pas vraiment en position de force.

— Mais, fis-je remarquer, les Contrôleurs sont peut-être des

centaines, on ne peut pas foncer dans le tas.

— C'est vrai, approuva Jake, il faut faire diversion. On va se diviser en deux : une équipe prendra le contrôle de la base et l'autre occupera les Yirks pendant ce temps-là. Ax, Marco et Tobias, vous formerez la première équipe. Rachel, Cassie et moi, on va faire diversion.

— Enfin, on passe à l'action !

Naturellement, c'est Rachel qui avait prononcé ces mots.

CHAPITRE 21

Ax, Tobias et moi.

Toutes les animorphes d'animaux de petite taille nous étaient interdites avec ce dispositif de contrôle yirk implanté dans nos crânes. En tout cas, nous ne pouvions pas morphoser en insectes. Alors, comment s'introduire dans une base sous-marine sans se faire remarquer ?

— Je crois que deux ou trois loups qui trotteraient dans le coin ne passeraient pas vraiment inaperçus, lançai-je. Il vaudrait mieux qu'on voyage dans les airs. La tête d'un oiseau est apparemment assez grosse pour contenir une puce électronique. Après tout, Tobias a repris sa forme de faucon sans problème. En plus, les gens ont tendance à ne pas lever les yeux.

Quelques minutes plus tard, j'étais devenu un balbuzard. Ax était un busard, et Tobias... était Tobias.

Et nous étions tous les trois trempés.

Un oiseau mouillé n'est pas un oiseau heureux, vous pouvez me croire.

Sans nous faire voir, nous avons volé jusqu'au toit de la base. Il y avait une structure en acier. Le toit était légèrement bombé, certainement pour supporter la pression de l'eau.

De là-haut où nous étions perchés, on avait une vue d'ensemble de la base. Il y avait trois bassins identiques à celui d'où nous sortions. Dans l'un d'eux, il y avait le sous-marin transparent. Il n'y avait personne à bord à l'exception de quelques Taxxons qui en assuraient l'entretien.

On apercevait aussi deux bâtiments que séparait le quai principal. Ils étaient absolument identiques : des rectangles sans fenêtres peints en blanc. Comme des entrepôts. Ils étaient entourés d'autres bâtiments plus petits.

< C'est une grave erreur de ne pas avoir mis de fenêtres, fit remarquer Tobias. À croire qu'ils n'ont jamais pensé qu'ils auraient un jour à surveiller l'intérieur. Les seules ouvertures existantes donnent sur l'océan. >

< Ils ne s'attendent pas à avoir des ennemis à l'intérieur. Les requins sont censés être une barrière infranchissable >, estima Ax.

< S'il se passe quelque chose ici, ça ne peut être qu'à l'intérieur de ces gros bâtiments, poursuivit Tobias. On commence par lequel ? Celui de droite ou celui de gauche ? >

< Celui de droite >, répondis-je instantanément.

< Et pourquoi ? >

Je ne pouvais pas leur dire que c'était le bâtiment avec l'immense hublot qui donnait sur le somptueux bureau vide, le bureau qui, j'en étais persuadé, était celui de ma mère.

< Parce que Jake va s'attaquer à l'autre bâtiment et qu'il ne faut pas qu'on se retrouve là où ils vont faire diversion. >

< Très bien. Autre question : comment fait-on pour entrer ? >

< Il suffit de bien calculer. >

Sous nos yeux, un Taxxon sortit par une porte en se dandinant. Son ventre raclait le sol.

< Quand un autre Taxxon sort, nous, on entre. >

< Et si personne ne sort ? > demanda Ax.

< Les Andalites ne croient pas en leur bonne étoile ? >

< Non. >

< Moi non plus. Et il leur arrive d'espérer ? >

< Nous pouvons espérer. >

< Très bien. Eh bien moi, j'ai placé tous mes espoirs en Jake. Tu le vois, là-bas, derrière le bâtiment de gauche. Tu vois le tigre ? Il est sur le point de... >

GRRRRRROOAARRR !

< C'est ce que j'allais dire. >

C'était un rugissement de tigre, à faire dresser les cheveux sur la tête.

L'effet sur le Taxxon qui était sur le pas de la porte fut immédiat. Il décida de battre en retraite.

< Oh la vache ! Bon, on y va vite ! > dis-je.

Je relâchai mon étreinte sur la traverse en acier, repliai mes ailes en arrière pour gagner un maximum de vitesse et visai l'ouverture de la porte. J'ouvris mes ailes, orientai ma queue et passai juste au-dessus du Taxxon qui ondulait tel un gros ver et filait à toute vitesse.

< Yahou ! Génial, qu'est-ce qu'on s'amuse ! >

Un balbuzard et un faucon à queue rousse firent de même un millionième de seconde plus tard.

Je survolai le Taxxon occupé à fuir sans me faire remarquer ! Droit à travers l'encadrement de la porte, mais trop vite ! Un long couloir. Le bout de ce long couloir se rapprochait, mais trop vite, beaucoup trop vite !

< Attention ! >

< Tourne ! > hurla Tobias.

< Où ? >

< La porte ! Maintenant ! >

Tobias était au bord de l'hystérie. Je virai et passai à travers l'encadrement d'une porte latérale en touchant légèrement les montants.

Une pièce. Un bureau. Un fauteuil. Des murs ! Des murs ! Des murs ! J'essayai de réduire ma vitesse en déployant mes ailes au maximum, mais ce ne fut pas suffisant.

< À gauche ! > cria Tobias.

Je pris un autre virage désespéré à angle droit et passai à travers une deuxième porte qui donnait dans une pièce totalement obscure. Je ne volais plus à quatre-vingts kilomètres à l'heure, je devais seulement faire du vingt-cinq kilomètres à l'heure. Mais laissez-moi vous dire une chose : voler à une telle vitesse dans une pièce obscure dans laquelle vous ne voyez pas les murs est légèrement angoissant.

< Décris de petits cercles ! me conseilla Tobias. De petits cercles et descends progressivement pour être prêt à te poser ! >

Whumpf !

Whumpf !

Boum ! Un choc... Un autre...

Ax venait de heurter le bureau. Tobias s'était écrasé au sol. Quant à moi, j'étais entré droit dans une poubelle qui était partie rouler à l'autre bout de la pièce.

< Tout le monde va bien ? > demandai-je.

< Je crois que j'ai endommagé ce corps d'oiseau observa calmement Ax. Mais je suis en vie. >

< Euh, moi aussi, fis-je en remuant une aile douloureuse. Je crois que je me suis cassé quelque chose. >

< C'est la dernière fois que je vole à l'intérieur d'un bâtiment avec deux amateurs >, grogna Tobias.

< Allons-y, démorphosons, dis-je. Il n'y a apparemment personne dans le coin, et Ax et moi ne pouvons plus voler tant que nous n'aurons pas remorphosé. >

Avec mon excellente ouïe de balbuzard, je pus entendre des bruits de lutte et de destruction venir de l'extérieur.

< À votre avis, nous demanda Tobias, Rachel a choisi quelle animorphe, l'éléphant ou le grizzly ? >

< Elle deviendrait volontiers les deux en même temps si elle le pouvait >, grommelai-je.

J'ai démorphosé aussi vite que j'ai pu. Nous avons changé de corps de nombreuses fois en peu de temps et je commençais à me sentir fatigué. Mais malgré tout, en quelques minutes, je suis redevenu l'humain Marco. Tobias prit également sa forme humaine. Quant à Ax, il réintégra son corps d'Andalite.

— Vous savez, des fois je trouve que nous ressemblons vraiment à trois chariots, dis-je.

< De quoi s'agit-il exactement ? Un chariot ? > voulut savoir Ax.

— Un chariot est un type assez stupide pour pénétrer dans une forteresse yirk habillé en tenue de cycliste, accompagné d'une créature bleue venue de l'espace et d'un enfant-oiseau qui mange des souris. Voilà ce que c'est qu'un chariot.

Je m'avançai dans la pièce obscure. Ax était juste derrière moi, sa queue prête à frapper, et Tobias fermait la marche en se tenant maladroitement sur ses deux jambes. Cela lui prend du temps de se réhabituer à se comporter comme un humain.

— Je ne peux pas croire que j'ai passé la plus grande partie de ma vie avec ces yeux minables, remarqua-t-il. Vous êtes vraiment aveugles, vous autres.

— Chhuuutt...

J'entrai dans un couloir très éclairé. Je réfléchis une seconde

pour essayer de deviner quelle direction je devais prendre. Au bout du couloir, il y avait une porte, mais différente des autres que je pouvais voir. Dessus était gravé une sorte de symbole doré, comme un sceau présidentiel.

— Par là. Ax ? Si jamais quelqu'un surgit de l'une de ces portes...

Je lui laissai deviner la suite. Il saurait quoi faire. Il remua imperceptiblement sa lame caudale, enfin je pense.

Nous nous sommes dirigés vers le fond du couloir. J'attrapai la poignée et la tournai.

— Entrez, dit une voix.

Je restai figé sur place, la tête collée contre la porte. Les autres se cachaient derrière moi.

— Entrez vous ai-je dit, répéta la voix sinistre. Ne me faites pas répéter deux fois un ordre. Vous ne vivrez de toute manière pas assez longtemps pour m'entendre vous le donner une troisième fois.

J'entrai donc, précipitamment, en refermant rapidement derrière moi pour ne pas laisser voir Ax et Tobias.

Et je me suis avancé sur mes jambes tremblotantes et vacillantes vers le grand bureau qui se trouvait au milieu de la pièce. Je me suis avancé et je me suis arrêté en face d'elle. En face de ma mère.

CHAPITRE 22

Elle n'avait pas changé.

Mais elle était pourtant différente.

Les mêmes yeux noirs, la même bouche, les mêmes superbes cheveux. Mais l'âme qui se cachait derrière ce regard n'était pas l'âme de ma mère. Un regard dur, méchant, cruel et sans pitié.

Comme celui d'un requin. Pas plus de gentillesse ni de douceur que dans les yeux froids et sinistres d'un requin-marteau.

J'étais content. Vous savez, je me suis souvent demandé si elle avait été un Contrôleur longtemps avant sa supposée mort. Si c'était un Yirk qui me donnait ce baiser chaque soir avant de m'endormir, qui se moquait gentiment de moi quand je faisais trop le fier et qui rigolait quand je faisais des blagues idiotes.

Mais maintenant je savais. Je savais que ça n'était pas possible, parce qu'elle n'était plus la même. Je pouvais voir le mal qui s'était insinué en elle. Et ça, je l'aurais remarqué tout de suite. Vous comprenez ?

Mais une partie de moi-même me disait : « Ne sois pas idiot Marco, elle est parmi les siens maintenant, elle n'a plus à faire semblant, elle n'a plus à cacher qui elle est réellement. »

Ma mère me regarda avec les yeux d'un Vysserk yirk.

— J'attendais quatre nouveaux techniciens, où sont les trois autres ?

Je l'ai juste dévisagée.

— Où sont les trois autres qui étaient censés venir avec toi du vaisseau Mère ?

Je secouai légèrement la tête pour reprendre mes esprits.

— Les trois autres ? Les trois autres techniciens ? Oooh humm... Ils humm... Ils ont eu un problème. Je crois que Vysserk Trois les a éliminés pour te causer des problèmes.

C'était probablement le plus mauvais des mensonges que je n'avais jamais inventé. Et pourtant, il marcha.

Une profonde expression de mépris s'afficha sur le visage de ma mère.

— Si ce clown de Vysserk Trois s' imagine qu'il peut ternir mon image auprès du Conseil des treize en sabotant ce projet, c'est qu'il est encore plus bête que je ne le croyais.

Ma gorge s'est alors serrée. Nous avons soudain entendu des grognements et des mugissements venir de l'extérieur. Jake, Rachel et Cassie. Ils continuaient à faire diversion. J'essayai de m'imaginer dans quelle situation désespérée ils devaient se trouver.

— Nous avons quelques petits problèmes avec les résistants andalites que Vysserk Trois n'a pas encore réussi à éliminer, remarqua calmement Vysserk Un.

Tout ce que je pus faire fut un geste de la tête.

— Je comprends, reprit-il. Bien sûr, l'esprit de ton hôte te pose quelques problèmes. Je suis persuadé que tu sais que le corps que tu contrôles est celui du fils biologique de mon propre corps humain.

Pas la moindre émotion dans la voix. Pas le moindre sentiment de culpabilité. Il était assis là, possédant le corps de ma mère et parfaitement conscient de la situation... Parfaitement conscient, comme personne d'autre que lui ne pouvait l'être, de la souffrance atroce qu'elle devait ressentir en me voyant face à elle.

— Oui, Vysserk.

— Tu dois apprendre à contrôler ton corps plus étroitement. Mon propre hôte, à l'instant où je te parle, est dans un état de totale excitation, m'expliqua-t-il en se tapant sur la tête. Mais je ne me laisserai pas perturber par ses pleurs et ses lamentations.

— Non Vysserk, dis-je dans un murmure. Je vais essayer de contrôler plus étroitement mon hôte.

J'aurais voulu détruire ce Yirk. J'aurais voulu pouvoir m'introduire dans cette tête qui ne lui appartenait pas, attraper cette ordure de limace et la jeter sur le sol pour l'écraser sous mon talon.

Je fus surpris que Vysserk Un ne ressente pas cette haine

que j'avais en moi et qui emplissait l'air autour de nous. Mais je ne pouvais rien faire. Je me tenais là, debout devant lui, les bras bien rangés le long du corps, à écouter ce malade de Vysserk Un, le plus grand de tous les Vysserk, ironiser sur le fait que l'esprit de ma mère était au plus mal en voyant que son fils était devenu lui aussi un esclave des Yirks.

Wlan !

C'était le bruit de quelque chose d'énorme qu'on balançait contre un mur. Je m'imaginai un Hork-Bajir faisant un vol plané, victime d'un éléphant, ou de quelque autre gros animal déchaîné.

Vysserk Un fronça les sourcils.

— Bien, je crois que je ferais mieux d'aller régler ce petit problème moi-même, dit-il d'un ton plein de lassitude. Je dois en finir avec ce projet concernant les requins et posséder un millier de ces animaux utilisables contre les Leirans d'ici deux mois. Je n'ai pas besoin d'être contrarié par ce problème andalite que Vysserk Trois n'a pas réussi à résoudre. Cet idiot incompetent ne devrait pas tarder à arriver d'ailleurs. Tout ce que j'espère, c'est que ces maudites créatures m'aideront à éliminer ce petit souci qui m'empoisonne l'existence.

Il se leva. Il remit ses cheveux en place exactement comme elle le faisait. Je l'ai fixé droit dans les yeux, espérant que ma mère pourrait me faire un petit signe. J'aurais voulu lui dire : « Ne t'inquiète pas, maman, je ne suis pas un Contrôleur. Je les combats maman. Je les combats et un jour je viendrai te sauver. »

Mais c'était signer mon arrêt de mort. Et je ne suis pas du genre à faire des choses stupides sous le coup de l'émotion. Parfois, je le regrette.

— Va au laboratoire, m'ordonna Vysserk Un. Au travail !

Il me passa devant, comme s'il avait soudain oublié que j'existais. Je retins ma respiration comme il se dirigeait vers la porte. Mais Ax et Tobias étaient partis.

Je poussai un soupir de soulagement. Pourquoi ? Peut-être parce qu'Ax aurait pu la blesser. Je ne sais pas.

Et c'est alors qu'à travers le hublot je vis quelque chose d'énorme et de sinueux, comme un serpent. Mais un serpent qui

aurait mesuré quinze mètres de long et dont le diamètre aurait dépassé celui d'un Taxxon.

Il était d'une couleur jaunâtre, avec une bouche si grande qu'elle aurait pu avaler un petit bateau.

Cette créature se dirigeait droit vers le bâtiment. Et, de chaque côté d'elle, comme une escorte d'honneur, il y avait une douzaine de Hork-Bajirs dans d'étranges costumes de plongeur, propulsés par de petits moteurs accrochés à leurs chevilles.

J'avais l'étrange pressentiment de connaître le nom de ce serpent très particulier.

CHAPITRE 23

Je l'ai suivi jusque dans le hall, puis il a continué, très sûr de lui. Comme le sont tous les Vysserk.

Je l'ai regardé aussi longtemps que possible, puis j'ai ouvert une porte qui se trouvait sur un des murs du couloir. La pièce était sombre. Je m'attendais à y trouver Ax et Tobias. Et, effectivement, ils étaient là. C'est Ax que j'ai remarqué en premier, et très rapidement même.

Thwapp !

Une lame se colla contre ma gorge.

— Oh, c'est moi ! Ne me coupe pas la tête, tu seras bien aimable. Je m'en sers quelquefois.

< Marco ! >

— Nous étions juste en train de nous demander s'il fallait qu'on aille te porter secours ou que l'on rejoigne les autres pour combattre avec eux, m'expliqua Tobias de sa voix humaine que je n'avais plus l'habitude d'entendre.

< Nous avons accédé à l'ordinateur central de ce complexe sous-marin. Mais tu es arrivé avant que nous ayons pu faire quoi que ce soit. >

Ax me conduisit jusqu'à un écran scintillant, où se dessinaient des images en trois dimensions. C'était étrange, pour l'essentiel, ce bureau ressemblait à n'importe quel autre bureau humain normal et ennuyeux. Celui d'un agent d'assurance ou d'une secrétaire scolaire. Mais je pense que les Yirks ne voulaient pas s'embarrasser de notre pauvre technologie informatique.

— Roaaarrrr !

Les rugissements de Jake trahissaient maintenant une certaine fatigue.

— Il faut que nous sortions d'ici et que nous allions les aider,

fit Tobias.

— Non, lui répondis-je sèchement. Nous ne pourrons pas les aider à sortir de là. Vysserk Trois arrive avec des renforts de Hork-Bajirs. Il a morphosé en serpent géant de je ne sais quelle planète.

Ils me regardèrent fixement, incrédules, persuadés que j'avais dû être victime d'hallucinations.

— C'était lui, j'en suis sûr, d'accord ? Je l'ai vu à travers le hublot. Un énorme serpent de mer jaunâtre escorté de Hork-Bajirs. À votre avis, qui ça peut bien être ?

< Il ne peut pas avoir été prévenu de la bataille que nous livrons ici, remarqua Ax. Il s'est passé trop peu de temps pour qu'il s'agisse d'une mission de secours. >

— Je ne crois pas qu'il s'agisse d'une mission de secours. Je pense que c'est une coïncidence. Il devait de toute manière venir ici.

— Pas de chance pour nous, soupira Tobias.

— Peut-être que si, repris-je. Vysserk Un et Vysserk Trois sont de grands rivaux. Vous vous souvenez que Vysserk Un nous a déjà laissés nous échapper pour causer du tort à son adversaire de toujours. Il faut que nous profitons de cela. Mais avant tout, Ax, peux-tu consulter cet ordinateur ?

Je ne pouvais pas croire que j'étais là, tranquille, pendant que Jake, Rachel et Cassie risquaient leur vie en combattant. Mais je crois que j'avais eu un bon aperçu de la cruauté des Yirks. Je l'avais vue à l'état pur dans les yeux froids de Vysserk Un. Je l'avais entendue dans sa voix, quand il m'avait déclaré sans la moindre petite émotion que j'étais le fils de la femme dont il contrôlait le corps.

Je pense que parfois, pour détruire son ennemi, il faut se montrer aussi impitoyable que lui. Détruire avant que vous ne soyez détruit.

< Comme nous l'avions supposé, commença Ax qui regardait avec ses yeux principaux ce qu'affichait l'ordinateur, les Yirks ont envahi la planète des Leirans. Et ça ne se passe pas trop bien pour eux. La plupart ont résisté. Les Leirans possèdent des pouvoirs de médium et il est impossible de les vaincre en les infestant par surprise. Les Yirks ont donc décidé de ne plus agir

en cachette, mais d'employer la force. >

— Mais tu nous as dit qu'il s'agissait d'une planète où la vie s'est développée dans l'eau. Ils ne peuvent pas utiliser les Hork-Bajirs, remarquai-je.

< Tout à fait exact. C'est pour cette raison qu'ils font subir un traitement spécial aux requins-marteaux, pour faire d'eux des Contrôleurs et pour les envoyer ensuite combattre les Leirans. >

— Parfait. Est-ce qu'on peut maintenant sortir d'ici et aller aider les autres ? s'impatienta Tobias.

Il n'a pas attendu notre réponse. Il avait déjà commencé à démorphoser. Des plumes de faucon à queue rousse apparurent au bout de ses mains.

— Ax, peux-tu trouver un moyen de retirer ces trucs que nous avons dans la tête ? lui demandai-je.

Il communiquait mentalement avec l'ordinateur.

< Il existe bien un programme destiné à les supprimer, mais il est crypté et donc inutilisable. Le seul autre moyen de s'en débarrasser serait de détruire complètement ce complexe sous-marin. >

— Quoi ? s'exclama Tobias. On ne peut pas se débarrasser de ces trucs autrement qu'en détruisant totalement cet endroit ?

< Exact. Mais de toute manière, nous n'avons pas les moyens de faire une telle chose. >

— Ax, comment empêchent-ils l'eau d'entrer dans les bâtiments ? Comment se fait-il qu'ils ne soient pas inondés ? S'ils utilisaient juste la pression de l'air, nos oreilles ne le supporteraient pas.

< Un champ de force, je suppose. Modulé de manière à ce que l'eau n'entre pas, mais permettant le passage des animaux aquatiques. >

— Pourrais-tu le modifier ?

< Pourquoi pas ? >

— Pourrais-tu inverser le champ de force sans que les Yirks s'en aperçoivent ?

Ax partit alors d'un rire moqueur.

< Je suis un Andalite. Ce n'est pas un ordinateur yirk d'une simplicité désolante qui pourrait me poser la moindre des difficultés. Sauf en ce qui concerne ce programme crypté. >

< Mais qu'est-ce que vous êtes en train de faire ? s'énerva Tobias qui était redevenu un faucon. Vous allez faire entrer l'eau dans les bâtiments et nous serons tous tués. >

— Il faut que nous détruisions ces installations pour nous débarrasser de ces implants, insistai-je. Ax, peux-tu nous donner cinq minutes de délai ?

< Cinq minutes ? Voilà, c'est fait. Dans cinq minutes des millions de litres d'eau vont se déverser dans cet endroit. >

< Nous avons intérêt à choisir des animaux avec des branchies >, dit Tobias.

— Oui, et ceux qui n'en auront pas vont le regretter.

CHAPITRE 24

Nous sommes sortis à toute allure de la pièce. Je morphosai tout en courant. Je morphosai en gorille. Nous allions nous battre, et bien que le gorille ne soit pas un animal méchant ou agressif, il possède une force prodigieuse.

Le temps que nous rejoignons la porte qui donnait sur l'extérieur, je m'étais complètement transformé. Tobias, lui, volait au-dessus de moi, et Ax était resté Ax.

Je poussai la porte pour l'ouvrir, mais j'oubliai que j'étais devenu un gorille et je la poussai si fort qu'elle fut arrachée de ses gonds.

Dehors régnait le chaos. Des corps de Hork-Bajirs blessés étaient étendus partout sur le sol. Un Taxxon, dont il ne restait plus que la chair puante écrasée, était dévoré voracement par l'un de ses congénères. Rachel, dans son animorphe de grizzly, Jake, dans son animorphe de tigre, et Cassie, dans son animorphe de loup, avaient causé de sérieux dégâts. Pourtant, ils étaient maintenant en mauvaise posture, presque encerclés par des Hork-Bajirs méfiants, mais déterminés.

Vysserk Un, ma mère, se dirigeait d'un pas décidé vers eux. Il ne semblait pas du tout inquiet. Sur le chemin, il donna un coup de pied à un Hork-Bajir blessé et lui ordonna de se relever et de repartir au combat. Une douzaine de ses guerriers étaient déjà venus à sa rencontre.

< Cinq minutes, dis-je brusquement. Moins même. Et après, tous à l'eau. >

< Avec des branchies >, me rappela Tobias.

< Entendu, allons porter secours à Jake d'abord. Il est incroyable ce type, il a toujours besoin que je vienne lui donner un coup de main >, plaisantai-je.

Je me mis à courir en bondissant. Tobias battait

énergiquement des ailes. Ax galopait, la queue prête à frapper.

< Très bien, je vais pouvoir tester ma lame caudale sur Vysserk Un ! > s'exclama-t-il joyeusement.

< Non ! criai-je. Enfin, je veux dire, allez plutôt aider les autres, je m'occupe de Vysserk Un et de sa petite bande. >

Ax et Tobias ont filé. Je fonçai droit dans le groupe de Hork-Bajirs qui escortaient ma mère. Ils ne me virent pas venir.

Wham ! Je projetai un de ces monstres sur le sol en béton et il ne se releva pas.

Swish ! Un autre se retourna et lança son bras vers moi pour me donner un coup de lame de poignet. Mais il était blessé. Il était lent. Je n'étais pas très rapide moi non plus, mais je ne manquai pas mon coup. Je lui expédiai mon gros poing de gorille, lancé à la vitesse d'un ballon de football, directement dans la poitrine. Le reste de la troupe resta en retrait.

Ma mère se retourna à son tour.

— Tuez-le bande de lâches ! Tuez-le !

Un des Hork-Bajirs se précipita sur moi, en agitant ses jambes et ses bras couverts de lames étincelantes. J'essayai de l'esquiver, mais les gorilles ne sont pas très véloce.

< Aaaaaahhhh ! >

J'étais touché. Mon bras gauche était profondément entaillé. Du sang coulait sur mon épaisse fourrure sombre.

— Parfait, continuez ! Tuez-le ! hurlait joyeusement Vysserk Un.

Le Hork-Bajir me coupa encore, moins profondément, mais la douleur était plus intense. Il avait coupé un bout de mon museau caoutchouteux. Les autres estimèrent que ce n'était plus trop dangereux de passer à l'attaque.

Ils se trompaient. J'étais un gorille. Les gens qui voient un gorille doivent se dire : « Bien, voici un animal qui est seulement deux fois plus lourd qu'un homme de bonne corpulence et qui n'est pas tellement plus grand en taille. Est-il vraiment si fort que cela ? »

Si fort que cela ? Donnez-lui un grand coup de marteau de forgeron sur la tête, il vous le prendra gentiment des mains et il vous le fera manger. Arnold Schwarzenegger aurait beau mettre tout le poids de son corps, il n'arriverait pas à me faire plier le

bras si je ne l'ai pas décidé. Dans leur milieu naturel, ces animaux sont calmes et paisibles. Mais je n'étais pas un simple gorille. J'étais Marco avec la force d'un gorille. Et le Marco en question ne se sentait pas d'humeur à être doux et gentil.

J'attrapai le gros Hork-Bajir par son cou de serpent. Je le tenais d'une main, mais fermement. Il me donna de violents coups de lames, il me coupa encore et encore. Mais je ne le lâchai pas. Avec mon autre bras, j'ai alors attrapé un autre de ces monstres par le poignet. Et je les ai simplement présentés l'un à l'autre, de la manière la plus violente qui soit.

Ils décidèrent qu'ils en avaient assez vu et ils partirent, laissant Vysserk Un tout seul.

Seul avec moi. Moi et ma mère.

— Alors Andalite, dit-elle calmement, je constate que tu t'amuses bien avec ces superbes animorphes d'animaux terrestres. Mais tu dois savoir que tu ne pourras pas t'échapper de cet endroit. Néanmoins, si tu te rends bien gentiment, je te laisserai la vie sauve.

Je n'ai rien répondu. Je ne pouvais pas. Les Yirks sont persuadés que nous sommes des Andalites. Et nous voulons qu'ils continuent à le croire. Nous ne voulons pas leur parler de crainte de livrer un indice et qu'ils ne découvrent la vérité.

Si jamais ils apprenaient qui nous sommes, nous serions finis.

Mais il y avait une seconde raison pour laquelle je ne voulais pas parler à Vysserk Un. Si jamais je commençais à parler à ma mère, je crois que je ne pourrais plus m'arrêter. Je lui dirais tout ce que j'ai sur le cœur. Je ne pourrais pas m'arrêter parce que ça fait tellement longtemps que je ne l'ai pas eue en face de moi. J'ai songé des millions et des millions de fois à toutes ces choses dont je voulais lui parler : de ma vie, de mes amis, de ce qu'on fait au collège et aussi comment j'arrive parfois à faire rire mes professeurs.

Une lueur maléfique traversa les yeux de Vysserk Un.

— Si tu me tues, Andalite, tu mourras aussi.

J'entendis alors comme un bruit de tonnerre, une voix traînante qui hurlait dans une langue inconnue :

— *Ha tu ma el ga su fa to li.*

Mais je savais ce que cela signifiait, je pouvais le sentir en moi. Ça ressemblait à la parole mentale, mais ça venait de plus loin, de plus profond. Cette voix semblait utiliser mes mots à moi et venir de mon propre cerveau.

Et elle disait : « Fais attention, Vysserk Un, ce n'est pas un Andalite. »

Je regardai vite derrière moi et, là, juste dans mon dos, il y avait un Leiran-Contrôleur qui agitait ses tentacules. J'aurais pu mettre KO sans difficulté ce gros amphibien, mais je restai cloué sur place. Paralysé, je me tournai de nouveau vers ma mère.

— Ce n'est pas un Andalite, poursuivit le Leiran, c'est un humain.

Le visage de Vysserk Un restait impassible.

— Mais non, imbécile, se moqua-t-il, c'est un gorille. Ils font partie de la même famille, mais ce ne sont pas des humains. On a en face de nous un Andalite qui a morphosé.

— Veuillez me pardonner d'insister, Vysserk Un, mais...

C'est alors que deux événements se produisirent, à quelques secondes d'intervalle.

D'abord je retrouvai mes esprits, me retournai comme une fusée et assénai un bon coup de poing à cette racaille.

L'instant d'après, un énorme serpent jaune arriva du quai le plus proche de nous.

— Vysserk Trois, je suppose, fit ma mère d'un ton dédaigneux.

< Eh bien, je vois que tu nous as mis dans de beaux draps, Vysserk Un. On dirait bien que tes vieux amis, ces bandits d'Andalites, sont en train d'écraser tes troupes. >

— J'aurais plus de soldats avec moi si tu ne t'y étais pas opposé, s'énerma Vysserk Un. Et si tu n'étais pas un traître doublé d'un incompetent, il y a longtemps que tu te serais débarrassé de cette vermine.

Un sourire haineux traversa le visage du monstrueux serpent qui nous toisait.

< Le Conseil des treize sera ravi d'entendre tes excuses pour cet échec lamentable. >

— Je me demande ce qu'il dira quand il saura qu'une poignée d'Andalites cachés sous des animorphes a pu t'échapper !

< À cause de toi, nous allons perdre la planète des Leirans, espèce de fou dans ton corps humain ! >

— Tout comme à cause de toi, nous avons déjà perdu la Terre, bien qu'elle ait été complètement soumise lorsque je te l'ai laissée !

Tout cela était très étrange. Comme vous le savez, mes amis étaient en train de livrer une terrible, une redoutable bataille avec les Hork-Bajirs et moi, j'étais là, ayant juste assommé un malheureux Leiran. Mais tout ce qui semblait intéresser les deux Vysserk était de se jeter des insultes à la figure.

La politique. Il faut croire que c'est partout la même chose.

Et soudain une troisième chose se produisit. Une alarme d'une puissance extraordinaire se mit à retentir. Une voix artificielle sortit des haut-parleurs installés dans la charpente métallique :

— Brereeeet ! Brereeeet ! Alerte. Alerte. Immersion totale de la station dans trois minutes. Danger maximal. Compte à rebours commencé. Rappel toutes les dix secondes. Merci de votre attention et bonne journée !

Je ne sais pas ce qui me frappa le plus. Le fait que cette voix sans âme nous ait annoncé que des millions de litres d'eau allaient se déverser sur nous dans quelques minutes, ou le fait qu'à la fin de son message, elle nous ait souhaité une bonne journée.

J'aurais voulu rire. Ou ajouter quelque chose.

Mais je me suis juste mis à courir.

CHAPITRE 25

— Ouverture des sas dans deux minutes et cinquante secondes. Bonne journée !

< Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! ricana Vysserk Trois. Cette station va bientôt être inondée et te voilà coincé dans ce vulnérable corps humain. Je sens que je vais bientôt avoir de la promotion. >

Vysserk Un était rouge de rage. Il se retourna et se dirigea vers le bâtiment où se trouvaient les bureaux.

< Oui, tu ferais mieux de te dépêcher et d'éteindre tes ordinateurs, se moqua Vysserk Trois. Si tu en es capable ! Ces Andalites sont diaboliquement forts en informatique, tu sais. Ah ! Ah ! Ah ! >

— Ouverture des sas dans deux minutes et quarante secondes. Bonne journée !

Je courais toujours. Jake, tout ensanglanté, me vit approcher. Rachel envoyait un Hork-Bajir déjà mal en point voltiger dans les airs.

< Sympa de ta part de venir nous rejoindre, Marco, fit-elle. Est-ce que tu nous as enfin débarrassés de Vysserk Un ? >

< Non >, répondis-je sèchement.

< Tu vas bien ? > me demanda Jake en dirigeant sa parole mentale vers moi seul.

< Non, je ne vais pas bien. Mais ce qui est important pour le moment, c'est que nous sortions d'ici en vitesse. >

Mais à cet instant, quelque chose d'énorme tomba du ciel droit sur nous. Quelque chose d'énorme et de jaunâtre se dirigeait droit sur Ax.

< Ax, attention ! >

Vysserk Trois ouvrit ses larges mâchoires, bien décidé à avaler un Andalite. Mais Ax se déporta rapidement sur le côté.

< Je ne suis pas un humain Marco. Ce n'est pas facile de me

prendre par surprise en arrivant du ciel. >

— Ouverture des sas dans deux minutes et dix secondes.
Bonne journée !

Vysserk Trois se rejeta en arrière et repartit à l'attaque. Cette fois, la monstrueuse tête piqua plus rapidement. Ax fit un petit bond sur la gauche et tenta de la frapper avec sa queue. Mais il trébucha. L'un de ses sabots heurta un débris qui traînait là. Il perdit l'équilibre et tomba à terre.

< Je te tiens ! > s'exclama joyeusement Vysserk Trois.

Les mâchoires allaient se refermer sur lui.

Mais soudain, alors qu'Ax était déjà dans sa gueule, il s'arrêta net. Il s'arrêta net, car un gros grizzly très en colère venait de le saisir à mi-corps.

< Laisse-le partir, grogna Rachel. Laisse-le partir ou je te coupe en deux. >

Je fus choqué qu'elle parle à Vysserk Trois. Mais je comprends bien qu'elle n'avait pas le choix.

Vysserk immobilisa ses mâchoires. Il aurait croqué Ax sans problème. Mais il ne le fit pas.

< Nous sommes à égalité, Andalite, remarqua Vysserk Trois. Tu me tiens, mais moi je tiens ton petit ami le terroriste. Et je te rappelle que l'eau ne va pas tarder à se déverser et que tu seras noyé dans ce corps. >

< Laisse-le partir ! > répéta Rachel qui resserra son étreinte et enfonça ses griffes dans la chair du serpent jusqu'à ce qu'un liquide jaune et vert s'écoule de la plaie.

< Je crois que nous pouvons commencer à négocier >, admit Vysserk Trois.

Je me suis approché de lui, en regardant bien fixement sa tête de serpent, j'ai fait pivoter mon bras derrière mon épaule, bandé les muscles de mon cou et de mon épaule et délivré une pression de deux cents kilos droit dans le nez de Vysserk.

< Voilà pour la négociation >, fis-je au moment où mon poing s'écrasait contre son museau tout mou de serpent.

Les yeux du serpent sont restés grands ouverts. La gueule du serpent est restée grande ouverte. Il sembla rester en suspension dans les airs pendant quelques secondes. Puis sa tête heurta le sol.

Il ondula, à moitié inconscient, et regagna l'eau. Une traînée de liquide vert marquait son passage.

Ax était également recouvert de ce même liquide visqueux.

< Merci >, dit-il calmement.

— Ouverture des sas dans une minute et quarante secondes.
Bonne journée !

< Il faut que nous filions d'ici ! > criai-je.

Tobias, perché sur la tête d'un Hork-Bajir qui poussait des cris de douleur, prit son envol.

< Il est temps de se faire la belle, les amis ! > s'exclama-t-il.

— Ouverture des sas dans une minute et quarante secondes.
Bonne journée !

< Quoi ? >

< C'est Vysserk Un ! > s'écria Cassie qui accourait vers nous.

Elle n'était pas dans un bel état. Elle était couverte d'innombrables coupures.

< Tu aurais dû l'éliminer quand tu en as eu la possibilité, Marco ! s'énerva Rachel. C'est donc moi qui vais m'en charger. >

Folle de rage, elle souleva son énorme masse du sol et partit à fond en direction du bâtiment suivie de nous quatre. Ax courait à ses côtés, sa queue relevée et prête à frapper.

< Marco, tu sais ce que nous allons faire >, me fit Jake sur un ton grave.

J'ai hoché ma grosse tête de gorille.

< Oui, Jake, je sais. >

< La décision t'appartient >, fut sa seule réponse.

< Exact. >

Au moment où Rachel et Ax ont atteint la porte du bâtiment, je ne bougeai plus, j'étais pétrifié.

< Jake. Toi, Cassie et Tobias morphosez, d'accord ? Je dois y aller et... Je ne sais pas. >

< Entendu, dit-il. Dans peu de temps, nous aurons des branchies. Marco ? >

< Oui ? >

< Fais ce que tu crois juste. Oublie tout ce que peuvent penser les autres. Fais ce que tu crois être juste. >

Ça c'était bien Jake, mon ami. C'est la réponse qu'il vous donne toujours : « Fais ce que tu crois être juste ». Et, d'une

manière ou d'une autre, il semble toujours savoir ce qui est juste. Ou tout du moins, il en est persuadé. Jake est un héros né. Et les héros savent toujours ce qui est juste.

Et moi, je suis un bouffon. Et je sais ce qui est drôle. Et ce qui ne l'est pas.

CHAPITRE 26

Je les ai retrouvés dans le bureau.

C'était là qu'elle était allée pour annuler l'ordre donné à l'ordinateur central. Elle se tenait derrière son fauteuil, nous défiant du regard, un lance-rayons Dracon à la main.

Tseeewwww !

Elle tira ! Un rayon de lumière brûlant atteignit l'épaule droite de Rachel.

— Rrrrrroooowwwwwrrr ! hurla-t-elle sous l'effet de la douleur.

Vysserk Un dirigea ensuite son arme vers Ax.

Fwaaappp !

La queue d'Ax bougea trop rapidement pour que je puisse la voir. Mais je vis la coupure sur le bras humain de Vysserk Un. Et je vis le lance-rayons Dracon voler dans les airs.

Rachel se précipita sur elle à la vitesse de l'éclair. Les grizzlys peuvent être très rapides quand les circonstances l'imposent ou quand ils sont très en colère. Et Rachel était très en colère. Elle frappa et envoya Vysserk Un de l'autre côté de la pièce. Et quand il essaya de se relever, Rachel était déjà sur lui.

Il n'y avait pas de combat possible. Un humain contre un grizzly. Un humain transformé en grizzly contre un humain devenu un Contrôleur. C'était sans espoir. Vysserk Un aurait pu tout aussi bien être une poupée de chiffon. D'un seul coup de son énorme patte, Rachel aurait pu lui arracher la tête.

< Non ! > criai-je.

Rachel tourna la tête et me fixa avec ses yeux myopes de grizzly.

< La ferme Marco ! >

< J'ai dit non ! Ne fais pas ça ! >

< Cette femme est un Vysserk yirk >, remarqua calmement

Ax.

< Non, fis-je. C'est ma mère. >

Pendant un instant qui me parut durer une éternité, personne ne bougea. Vysserk Un, ma mère, n'avait rien entendu, bien sûr. Je n'avais dirigé ma parole mentale qu'en direction de Rachel et d'Ax.

< Ta mère est morte >, me répliqua Rachel.

< Non, je croyais qu'elle l'était. Mais c'est elle. Ou plutôt, c'était elle. Et peut-être qu'elle redeviendra ma mère un jour... si elle est encore en vie. >

Rachel hésita. Puis, presque à contrecœur, et avec une douceur inhabituelle chez un ours, elle repoussa le corps de ma mère sur le côté.

< Merci >, lui dis-je.

Ax, lui, ne semblait pas complètement convaincu.

< Marco, elle n'en continue pas moins à représenter un danger pour nous. >

< Peut-être, admis-je. Regardez ! >

Je leur montrai le gros hublot qui donnait sur la mer. À cet instant, juste derrière la vitre, apparut un monstrueux serpent jaunâtre. Vysserk Trois.

< Il a vu que nous l'avons épargné, continuai-je. Comment croyez-vous qu'il a interprété cela ? >

< Il va penser qu'il est un traître, me répondit Ax sans hésitation. C'est déjà ce qu'il croyait. Et comme il nous a vus lui laisser la vie sauve, cela lui fournit la preuve dont il avait besoin. >

< Je suis désolée, Marco >, s'excusa Rachel.

L'excitation née de la bataille était maintenant retombée.

< Je ne savais pas. >

< Tais-toi, Xena >, dis-je sèchement.

< Hé, j'essayais juste d'être gentille. >

< Je sais. Mais tais-toi. >

Ax était retourné consulter l'ordinateur.

< Mince, il a annulé ce que j'avais fait. Cela va me prendre au moins dix minutes pour tout reprogrammer. >

C'est à peine si j'eus le temps de voir ce qui se passa par la suite. Je n'ai même pas eu le temps de crier. J'ai juste aperçu

Vysserk Un – ma mère – se saisir du lance-rayons Dragon qu'elle avait laissé tomber tout à l'heure. Elle se retourna brusquement et dirigea son arme sur Rachel.

Trop tard pour l'en empêcher.

Je me laissai guider par mon instinct. Pas par mon instinct de gorille, mais par mon instinct humain. L'éclair de lucidité, l'intelligence, la prise de décision rapide qui permet aux *Homo sapiens* de régner en maîtres sur tout le règne animal. J'attrapai un fauteuil. Il était lourd. Du fer et du cuir.

Je le lançai de toute la force de mon bras de gorille. Je voulus viser ma mère, mais je la manquai. Ou peut-être ai-je voulu la manquer. Qui peut savoir.

Mais le fauteuil fut projeté à une vitesse prodigieuse. Il heurta le hublot qui donnait sur l'océan.

Rac !

Le verre ne se brisa pas, il se fendit. Mais la pression de l'eau qui se trouvait derrière était trop forte. Elle commença par s'infiltrer puis elle se répandit dans la pièce.

Ma mère sursauta.

Tseeewwww ! Le rayon Dragon manqua sa cible.

La réaction de Rachel fut immédiate. Elle frappa Vysserk Un du revers de sa patte. Elle lui donna un coup violent, mais pas fatal.

< Le hublot ne va pas tarder à céder ! > s'affola Ax.

< Il faut que nous sortions d'ici ! cria Rachel. Tout de suite ! Tout de suite ! >

< Il faut que je la sauve ! > hurlai-je.

< Cours imbécile, ou personne ne va s'en sortir ! > m'ordonna Rachel.

Crrraaacc ! Le verre explosa littéralement !

Fwoooosh !

C'était comme recevoir un jet de lance à incendie en pleine tête. La puissance de l'eau était phénoménale ! Comme si on était heurté par un tronc d'arbre.

Je perdus l'équilibre et fus entraîné dans ces trombes d'eau tourbillonnante. Je tournai, je tournai au milieu de cette avalanche liquide.

La pièce était prise dans une véritable tornade. L'eau qui

emmenait tout sur son passage formait une spirale géante. Et quelque chose de long et de jaunâtre fut projeté à l'intérieur.

Vysserk Trois ! Il avait été aspiré jusqu'ici par le courant, comme un aspirateur aurait fait avec une poussière.

Le bureau explosa alors comme un grain de popcorn. Rachel, Ax, Vysserk Trois en serpent géant et moi avons été projetés dans le couloir. Un peu comme si nous avions été expulsés du fût d'un canon.

Droit dans le couloir dont les murs furent emportés par la force des flots.

Fwoosh ! Nous sommes passés à travers ce qui avait été une cloison. L'eau perdit un peu de sa violence en se répandant dans un plus grand espace, ce qui me permit de regarder où je me trouvais. Je la cherchai du regard et je la vis flotter sur le ventre à une centaine de mètres de là.

J'essayai de nager vers elle, mais le courant était trop fort.

< Morphose ! > me cria Rachel.

J'avais déjà commencé. J'étais à moitié redevenu humain. J'aperçus Rachel, qui était encore en grande partie un ours, emportée par le liquide tourbillonnant.

Puis je vis une chose couverte d'une peau granuleuse vert et jaune se déplacer sans aucune difficulté dans cette marée furieuse. Ses tentacules lui permettaient de résister au courant.

Le Leiran !

Il se dirigeait vers ma mère.

Pour la sauver ? Pour l'achever ? Pour la capturer et la livrer à Vysserk Trois qui se réjouirait de la voir souffrir ?

Je ne sais pas. Parce que je fus entraîné dans le bassin d'accostage avant de sombrer dans les profondeurs de l'océan.

Je retenais désespérément ma respiration. Mes poumons humains étaient en feu.

Et j'ai recherché le requin qui était en moi.

CHAPITRE 27

Les requins nous attendaient. Les super-requins-marteaux. Ils étaient là, encerclant le complexe. Je ne sais pas comment mais, d'une manière ou d'une autre, ils avaient été alertés. Ou peut-être que toute cette agitation les avait tout simplement attirés.

< Attention, ils arrivent ! > nous avertit Cassie.

Si vous vous êtes déjà demandé à quoi pouvait bien ressembler la peur, je fais vous faire un dessin : une douzaine de requins-marteaux qui vous regardent fixement et qui vous sourient de manière diabolique, de leur sourire grimaçant de squalie.

Ils s'approchaient. Et je m'en fichais. Cela ne me faisait rien. Je voulais me battre. Je voulais souffrir. Et je voulais faire souffrir. Je n'étais pas un prédateur froid et sans émotions. J'étais un garçon qui avait vu mourir sa mère. Encore une fois.

Je n'ai pas attendu qu'ils viennent à ma rencontre. J'ai agité mon élégante queue de requin-marteau et je suis parti à la rencontre du plus proche et du plus gros d'entre eux.

Nous étions là, face à face, comme deux véhicules qui vont entrer en collision, marteau contre marteau.

Je penchai mon énorme tête et me mis à nager sur le côté. Puis je me redressai et me retournai instantanément. Mon adversaire essaya de réagir. Mais il n'était qu'un habile requin et moi, j'étais un humain. Je savais exactement comment il allait réagir et je me tenais prêt.

Il vit trop tard ma gueule grande ouverte. Il vit trop tard mes rangées de dents comme autant de triangles mortellement tranchants. Je le mordis. Je refermai mes mâchoires avec assez de puissance pour pouvoir sectionner une jambe.

Je lui arrachai un morceau de chair et me mis à hurler :

< Oui, c'est ça ! Reviens par ici que je te termine ! >

< Marco, arrête ! > m'ordonna Jake.

Je fis quelques mouvements pour me mettre sur le dos, tournai la tête et attaquai la queue de ma proie. Mes dents se refermèrent sur un morceau de cartilage.

< Marco, arrête je t'ai dit ! >

Soudain, un autre requin vint se cogner contre moi. Il me projeta sur le côté. Mon adversaire en profita pour s'enfuir, visiblement peu désireux de continuer le combat.

Je fis face à ce nouvel attaquant.

< Marco, c'est moi ! Jake ! C'est moi. Ils s'en vont. Ils abandonnent. Ils ne reçoivent plus le signal émis par les Yirks et ils s'échappent. >

Je me suis contenté de le fixer. De fixer le requin qu'il était.

< C'est fini, Marco. Partons d'ici maintenant. >

Ma soif de sang s'évanouit. Je regardai autour de moi et vis que les derniers requins dont on avait voulu faire des Contrôleurs s'éloignaient.

D'énormes bulles d'air sortaient de la base sous-marine. Des explosions faisaient trembler l'eau, et on aurait dit des coups de marteau qui martelaient les profondeurs. L'hologramme qui dissimulait la base se troubla quelques secondes puis disparut tandis que nous nous éloignions de cet enfer.

Nous vîmes Vysserk Trois, tel un ruban jaune au loin, s'évanouir dans les flots.

Je sentis comme un fourmillement dans ma tête, comme si elle se remplissait d'eau : la puce censée me contrôler se dissolvait. Ax nous avait prévenus que ça arriverait quand l'ordinateur de la base aurait jugé sa destruction inévitable.

Les Yirks sont des as quand il s'agit de détruire les preuves : les puces qui avaient été placées dans la tête des requins étaient toutes en train de se liquéfier. Jamais un pêcheur n'attraperait un requin avec du matériel d'origine extraterrestre dans le crâne.

< C'est fini pour eux >, commenta Cassie.

< Bien joué, Vysserk Un, au moins, n'a pas pu s'en sortir, poursuivit Tobias, ça me fait plaisir de penser qu'à cet instant précis, il est là-dessous à se demander comment faire pour

retenir sa respiration. >

Ces mots auraient pu venir de moi. Jake et Ax se taisaient. Je savais maintenant que Jake ne pourrait pas faire autrement que de parler à Cassie. S'il ne le faisait pas, Rachel s'en chargerait. Bientôt tout le monde serait au courant. Jake, Rachel et Ax connaissaient déjà la vérité.

Ils savaient que mon cœur saignait, ils savaient que j'étais en train de pleurer... dans la mesure où les requins peuvent pleurer.

J'avais déjà perdu ma mère une première fois. Aujourd'hui, je la perdais de nouveau. À moins que... Je revoyais le Leiran nager à sa rencontre. Est-ce qu'elle avait réussi à s'en tirer ? Non, c'était inimaginable.

Nous avons continué à nous éloigner et nous avons nagé vers la rive, où nous pourrions de nouveau redevenir des humains et retourner à notre train-train quotidien. On retrouverait nos maisons et nos devoirs. Et de nouveau je dirais bonsoir à la photo de ma mère.

Mais rien désormais ne serait plus pareil. Ça n'était pas possible, car ils connaîtraient tous mon secret.

Je sentis mes forces m'abandonner. J'étais épuisé et complètement abattu. J'attendais que quelqu'un dise quelque chose pour me consoler, quelque chose de gentil et de réconfortant, quelque chose qu'ils n'auraient jamais dit à l'ancien Marco.

< Hé, fit Rachel, je viens d'entendre un bruit. Un bruit de machine, comme... comme... oui, c'est ça, comme le bruit que faisait le sous-marin, vous savez, le sous-marin transparent. Je viens d'entendre ses moteurs. >

< Je n'entends rien du tout >, contesta Tobias.

< Il approche, il vient vers moi. >

Moi non plus, je n'entendais rien. Rachel entendait peut-être des voix. Ou peut-être qu'elle essayait de me donner un tout petit espoir. Ça ne lui ressemblait pas trop, mais il y a beaucoup de recoins inconnus en elle. Et elle pourrait bien vous surprendre.

< Merci à toi, Xena. >

Je vais vous dire, si elle avait répondu : « De rien », j'aurais

su qu'elle mentait, qu'elle n'avait jamais entendu de sous-marin et qu'elle voulait seulement se montrer gentille.

< Merci pour quoi ? Parce que j'ai entendu ce sous-marin ? Parce que je fais plus attention que toi, Marco ? >

Rachel se moquait de moi, comme à son habitude.

< Tu sais, Marco, si j'entends des choses que toi tu n'entends pas, c'est peut-être parce que moi, mon cerveau ne me sert pas seulement à dire des âneries et à en rire ! >

C'était bien envoyé. Ça m'a même fait rire quelques secondes. Ça ne me dérange pas qu'on fasse des plaisanteries à mes dépens, du moment qu'elles sont marrantes.

Est-ce que c'était vrai ? Est-ce que ma mère avait réussi à s'échapper à bord de ce sous-marin ? Je n'en sais rien, et je crois bien que je ne savais pas si c'était vraiment ce que je voulais.

Si elle était partie... vraiment partie, alors je pourrais de nouveau être une personne comme les autres, laisser éclater ma tristesse et ensuite la surmonter. Je me sentirais libéré.

Si elle était encore en vie et encore prisonnière, alors moi aussi j'étais encore prisonnier. Il fallait que je tente de la sauver. Ce qui veut dire que je serais condamné à espérer.

Jake me glissa doucement à l'oreille, afin que personne d'autre n'entende :

< Je te pose cette question pour la dernière fois car je sais ce que tu penses des gens qui t'offrent leur pitié, mais, tu te sens bien ? >

Comme je le dis toujours, il faut choisir : soit on décide que la vie est une tragédie, soit on se dit que c'est une comédie permanente. Moi, ça fait longtemps que j'ai décidé que la vie devait être une bonne plaisanterie.

Et maintenant, il fallait que je fasse un autre choix : soit je me persuadais que ma mère était morte, soit je persistais à penser qu'elle était vivante. Soudain, j'eus comme un flash, une vision qui traversa mon esprit. Je nous vis, ma mère et moi. Ma vraie mère, libre, qui n'était plus un Contrôleur. Ça serait dans un futur lointain, peut-être dans des années. Mon père, ma mère et moi, on s'assoierait ensemble pour parler du passé, de tout ce qui s'était passé, de tous ces secrets et tous ces espoirs, de toute cette peur, toute cette colère et ce désespoir. Nous

parlerions de tout.

Et puis, petit à petit, nous laisserions cette horreur derrière nous et nous commencerions à discuter de ces choses bizarres dont nous allions pouvoir rire maintenant que le cauchemar était terminé.

Voyez-vous, c'est ma mère qui m'a appris qu'il fallait rire de tout sur cette terre.

Et si elle était en vie, ce jour viendrait peut-être où nous ririons assis côte à côte.

< Tout va bien, Jake, et j'irai mieux quand elle sera enfin libre. >

L'aventure continue...